

LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA FRANCE

Par le Père J.B. LEMIUS

Ancien Supérieur des Chapelains de la Basilique de Montmartre

ENCOURAGEMENTS

Cette humble brochure paraissait le 15 mai. En deux mois 20.000 exemplaires se sont répandus en France et sur le front. La première commande fut de 1000, la seconde de 500, d'autres suivirent... Nous n'avons dû immédiatement doubler, quadrupler le tirage.

Il semble que les âmes averties attendaient cette semence pour la jeter à pleines mains en France et surtout dans les tranchées, où germe l'avenir glorieux de la France du Sacré-Cœur.

Pour confirmer nos espérances, et pour animer le zèle de nos propagateurs, nous nous faisons un devoir de citer - avec quelle reconnaissance ! - quelques lettres que nous avons reçues, dès la première heure, des EE. Cardinaux et Évêques de France, qui appuient de toute leur autorité notre confiance dans le Sacré-Cœur.

Aussi bien, c'est l'heure où tous les Évêques ont ordonné la Consécration au Sacré-Cœur, sur la demande de Son Éminence le Cardinal Amette, archevêque de Paris, et travaillé ainsi très efficacement à réaliser les Grands Desseins du Sacré-Cœur dans notre chère patrie.

Lettre de S. E. le Cardinal Luçon, Archevêque de Reims

Reims, le 25 mai 1915.

Révérénd et cher Père,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et de plaisir votre volume *LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA FRANCE*, et je vous remercie bien vivement de me l'avoir envoyé. Peu à peu, semble-t-il, et même depuis la guerre, à grands pas, la France s'achemine vers la réalisation complète des conditions demandées par Notre-Seigneur pour l'accomplissement de ses promesses. Beaucoup de soldats et d'officiers portent l'image du Sacré-Cœur sous leur capote, prêts à l'arborer ostensiblement sur leur poitrine, et plus haut même encore, à l'heure du grand effort. J'en ai vus qui l'avaient déjà sur leur vêtement ou sur leur képi.

Sur la place de la cathédrale, après le départ des Allemands, on a mis dans la main de la statue de la Bienheureuse Jeanne d'Arc un drapeau national portant l'image du Sacré-Cœur.

Que Dieu délivre la France de ses terribles ennemis, et nous aide ensuite à réparer les ruines incalculables qu'ils ont amoncelées autour de nous... L. J. CARDINAL LUÇON, Archevêque de Reims.

Paris, le 19 mai 1915.

Mon Révérend Père,

Je vous remercie de votre travail sur *LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR*.

Vous lirez ces jours-ci la lettre que j'adresse à tous les Evêques pour leur demander la réalisation d'un de ces desseins, la consécration de la France au Sacré-Cœur, dans toutes les églises, le 11 juin...

J'ai la confiance que Notre-Seigneur aura égard à nos efforts pour répondre à ses désirs, autant qu'il dépend de nous...

Léon-Ad., CARDINAL AMETTE, Archevêque de Paris.

Lyon, le 20 mai 1915.

Mon Révérend et bien cher Père,

Combien j'ai souhaité votre volume ! J'ai bien souvent conjuré le Bon Dieu d'en inspirer l'idée à quelqu'un de ses serviteurs. C'est vous qu'Il a choisi pour la réaliser. Qui méritait mieux que vous cette faveur ? Le Cœur de Jésus a-t-il en France un apôtre plus dévoué et plus éloquent que vous ?

Je vous félicite de la façon dont vous avez accompli votre tâche et montré tout ce que la France peut obtenir, si elle le veut, du Sacré-Cœur.

Le priera-t-elle, comme il est nécessaire ? Je voudrais que chaque diocèse fut consacré au Cœur de Jésus par son Évêque, chaque paroisse par son Curé, chaque famille par son chef, chaque groupement par son président.

Il faut que nous obtenions la consécration de la France catholique tout entière, une consécration unanime, fervente, précédée de la Communion.

Et du Cœur de Jésus jailliront la foi, l'amour, la victoire.

Merci pour votre belle œuvre et pour le service rendu à notre pays.

H.J. CARDINAL Sevin, Archevêque de Lyon.

Bourges, le 29 mai 1915.

Mon bien cher et Révéré Père,

Votre souvenir m'a trouvé très sensible et je vous remercie bien vivement de l'hommage de votre *livre LES DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA FRANCE*. J'ai lu vos pages ces jours derniers et j'y ai pris un particulier intérêt. Au surplus, je partage entièrement votre sentiment. Il faut faire la volonté de Dieu. Il faut répondre au désir du Sacré-Cœur et le réaliser. Là est le salut.

La victoire tant affirmée et certifiée dépend plus de Dieu que des hommes. Et Dieu attend...

Louis, Archevêque de Bourges.

Auch, le 11 juin 1915.

Mon Révérend Père,

Je viens de lire le pieux volume que vous avez bien voulu m'offrir ; et je l'ai lu non pas en curieux qui feuillette, mais avec un cœur ému qui se complaît dans les ineffables miséricordes du Cœur de Jésus envers notre Patrie.

Ces miséricordes, nous les avons cent fois admirées ; cent fois nous les avons racontées à nos fidèles ; mais elles ont toujours un charme nouveau ; et, à cette heure, elles respirent un air de confiance qui ravive nos âmes angoissées.

Comme vous avez été bien inspiré de condenser, en de courtes pages, ces merveilles du Cœur de Jésus !

Et pourtant, j'ose le dire, mon Révérend Père, c'est trop long, trop long encore pour la multitude que vous n'atteindrez pas, pour cette multitude qui aurait besoin de savoir tout ce que nous pourrions attendre de secours national de Celui qui, non seulement S'est offert pour être notre allié, mais qui nous a promis une éclatante victoire.

Faites donc, j'ose vous en prier, avec votre volume, un tract populaire qui dira tout, mais avec plus de précision et de relief. Nous le répandrons par millions dans la France entière. Pensez-vous que, quand nos fidèles, si avides de victoire et de paix, sauront mieux qu'on peut les obtenir avec le Sacré-Cœur, ils ne pèseront pas d'un poids irrésistible sur nos devoirs publics pour leur dire, avec cette autorité qu'on appelle la volonté nationale : Mais faites donc ce que le Cœur de Jésus réclame !

Quel est le Français, en le supposant même tiède et indifférent, qui ne voudrait pas, pour faire cesser les massacres et mettre fin aux anxiétés d'une guerre cruelle, au moins essayer du concours de Celui qui, à des conditions si faciles, nous promet une éclatante victoire ?

Je défie que l'on puisse résister à l'assaut de ces convaincus qui réclameront le Cœur de Jésus à la tête de la nation pour avoir une plus grande France...

ERNEST, Archev. d'Auch.

Besançon le 12 juillet 1915.

Mon cher et Révérend Père,

J'ai reçu *LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA FRANCE*, que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer.

Je vous remercie très cordialement. Vous avez établi de façon saisissante, au point de convaincre tous les esprits de bonne foi, que le Sacré-Cœur de Jésus a fait à la France, par l'intermédiaire de la B. Marguerite-Marie, des demandes et des promesses.

Les premières ont été acceptées et réalisées avec le temps : la fête, les communions en amende honorable, la construction d'un temple national, auquel vous avez travaillé plus que personne.

A peine reste-t-il à mettre l'image du Sacré-Cœur, d'une manière officielle, sur nos drapeaux. Je dis : à peine, car cette image bénie a été arborée, il y a quarante-quatre ans, à Patay, en pleine bataille.

Dès le début de la guerre actuelle, et, de plus en plus à mesure qu'elle se prolonge, le divin Cœur a trouvé sa place sur plus d'un étendard.

On peut donc dire que nous avons satisfait, autant que nous le pouvions, aux demandes de Notre-Seigneur, et que nous sommes en droit d'attendre l'effet de Ses promesses.

Si elles sont encore en suspens, bien que nous ayons déjà reçu des arrhes d'espérance, c'est parce que la foi du plus grand nombre est hésitante. Cinquante années de naturalisme et de sensualisme ont singulièrement affaibli la foi de nos contemporains.

Or, le Sacré-Cœur de Jésus, c'est, comme la divine Eucharistie, «le mystère de la foi». Nos intellectuels, nos chefs politiques ne peuvent pas et ne veulent pas y adhérer. Si le salut de la France et le règne du Sacré-Cœur de Jésus devaient dépendre d'eux, il faudrait y renoncer. Et cependant Notre-Seigneur a affirmé que Son Cœur régnerait malgré Satan et tous ceux qui s'y voudraient opposer.

Oui, mais à condition que la foi du peuple français supplée à l'incrédulité irréductible de ses représentants.

Nous devons donc travailler de toutes nos forces et par tous les moyens à ranimer la foi des fidèles.

La lecture de votre livre si richement documenté, si vivant dans ses pages ardentes, si consolant par les horizons qu'il entrouvre, y contribuera beaucoup. La diffusion de l'image du Sacré-Cœur sous toutes les formes : médaille, petit drapeau, sauvegarde, insigne, écusson, aura également un résultat efficace. La propagande des invocations du divin Cœur, par exemple celle-ci : «Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous !» est capable d'échauffer les âmes attiédies, de relever celles que le malheur ou les épreuves ont déprimées. Pouvons aussi les chrétiens jusqu'ici trop timides à la célébration des premiers vendredis de chaque mois, par la communion, l'adoration, les amendes honorables et les consécrations.

Nous ne saurions trop promettre au peuple fidèle, au nom du Sacré-Cœur.

Vous croyez, comme moi, mon Révérend Père, que Dieu veut absolument le règne du Cœur de Son Fils bien-aimé. Par qui donc, dans l'état actuel du monde, ce règne pourrait-il arriver, sinon par la France ? Mais pour cela, il faut qu'elle soit victorieuse. Voilà pourquoi, - je résume ainsi mes plus chères convictions - je crois fermement à la victoire définitive de notre cher pays, par le Sacré-Cœur de Jésus et pour Son règne magnifique dans le monde...

François-Léon, Archevêque de Besançon.

Saint-Dié, 6 juin 1915.

Mon Révérend Père, je vous remercie pour l'envoi de votre volume *LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR ET LA FRANCE*. Je suis heureux de penser que ces pages ardentes contribueront puissamment à hâter le règne du Sacré-Cœur parmi nous.

ALPHONSE-GABRIEL, Evêque de Saint-Dié.

Angers, le 15 juillet 1915

Mon Révérend et cher Père,

Je vous remercie d'avoir bien voulu me faire hommage de votre brochure *SUR LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA FRANCE*. Il appartenait à l'ardent apôtre du Sacré-Cœur de publier ce travail, où tout l'essentiel a été savamment condensé en quelques pages, et où l'indiscutable authenticité des révélations faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie est nettement démontrée. Cette pu-

blication est venue tout à fait à son heure pour apprendre à la France, qui joue ses destinées sur le plus formidable champ de bataille que la terre ait connu, à quelles conditions elle remportera la victoire et accomplira son œuvre de régénération.

Veillez donc, mon Révérend et cher Père, agréer mes plus cordiales félicitations, auxquelles je joins l'hommage de mon affectueux respect.

Joseph, Evêque d'Angers.

Dax, le 20 mai 1915.

Mon cher et Révérend Père, c'est avec bonheur que j'ai reçu votre brochure *LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR ET LA FRANCE*. Elle est d'une intéressante actualité. Elle fait entrevoir la victoire définitive par la dévotion et la consécration au Sacré-Cœur. Vous avez bien raison de dire que la prière peut hâter le moment des grandes grâces. Votre travail fera du bien et réveillera la dévotion au Sacré-Cœur au moment même du mois qui lui est consacré.

Je vous remercie de m'avoir envoyé votre précieux ouvrage et je vous félicite de l'avoir fait. Votre nom et vos fonctions d'ancien supérieur des Chapelains de Montmartre lui donnent de la valeur et de l'autorité...

MARIE-CHARLES, Evêque d'Aire et de Dax.

Belley, le 22 mai 1915.

Mon cher Père,

Je vous remercie cordialement de l'hommage de voire brochure *LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA FRANCE*.

J'ai lu avec une joie émue ces pages animées d'une foi convaincante et d'une pénétrante espérance. Je vous félicite d'avoir, à cette heure si opportune, fait entendre de nouveau et mis dans un relief saisissant les promesses miséricordieuses et les pressants appels du Sacré-Cœur de Jésus à la France catholique qu'Il veut puissante et prospère...

Adolphe, Evêque de Belley.

Nevers, le 28 mai 1915.

Mon Révérend Père,

Je vous remercie de l'envoi gracieux que vous m'avez fait de votre ouvrage *LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR DE JESUS ET LA FRANCE*.

Je lis vos pages avec le plus vif intérêt et je ne veux pas attendre d'avoir achevé cette lecture pour vous exprimer toute ma reconnaissance et vous féliciter d'avoir écrit ce livre. Oui le Sacré-Cœur veut sauver la France mais il faut que, de son côté, la France réponde aux vues de ce divin Cœur sur elle.

Prions beaucoup pour que notre chère patrie comprenne enfin et accomplisse ce que le Sacré-Cœur attend d'elle. Alors, la gloire, la paix et la prospérité lui seront assurées...

PIERRE, Evêque de Nevers.

Tulle, le 18 juin 1915.

Mon Révérend Père,

C'est en rentrant de tournée de confirmation que j'ai trouvé vos *GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS SUR LA FRANCE*. Je vous remercie de m'avoir procuré le plaisir et l'édification d'une telle lecture. Plaise à Dieu qu'un grand nombre d'âmes françaises veuillent profiter des belles et bonnes choses que vous leur dites. En faisant connaître les tendresses du divin Cœur pour notre patrie, vous aurez bien mérité de celle-ci. Daigne le Sacré-Cœur écouter nos supplications et nous sauver.

JOSEPH-MARIE Evêque de Tulle.

Lettre de Mgr l'Evêque de Poitiers

J'ai lu avec un grand intérêt votre opuscule *LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR ET LA FRANCE*.

Vous ne pouvez douter que je ne mette un soin extrême à répandre dans mon diocèse le culte du Sacré-Cœur. Le salut est là. Le Cœur de Jésus aime la France. Elle lui sera officiellement consacrée. Satan s'y opposera. Mais, dit la Bienheureuse, Dieu est au-dessus de tout. Son vœu sera, malgré Satan, intégralement exécuté. Déjà le Sacré-Cœur a préparé beaucoup de choses. Nul doute que la France sera sauvée par le Sacré-Cœur.

2 juin 1915

Mon cher Père,

Je puis vous dire que votre ouvrage nous a aidé à entrer dans ce mois dédié au Sacré-Cœur avec les pensées qui conviennent à la dévotion providentielle de notre temps ; il a achevé aussi dans mon esprit la conviction que la France ne peut sortir de la terrible épreuve qu'en répondant à l'amour de Notre Seigneur par un témoignage public et solennel. Certes, il y a eu de grandes grâces de conversion et de salut accordées à notre pays depuis ces dix mois de cruelle expiation. Mais le renouveau chrétien... il faut le demander à Dieu, il faut l'implorer du Sacré-Cœur de Jésus, il faut y travailler chacun pour notre part. Nous n'y sommes pas...

Je connaissais depuis longtemps les marques de dévotion de la famille royale envers le Sacré-Cœur, dès les premières années après les révélations de Notre Seigneur à la Bienheureuse Marquerite-Marie. Au fond de la chapelle du château à Versailles se trouve une sorte de retable en cuivre, élevé à la gloire du divin Cœur par le grand Dauphin, fils de Louis XIV. On a retrouvé la note des travaux commandés par lui pour cet objet qui représente, comme c'était l'habitude à cette époque, le Cœur de Jésus seul, entouré de têtes d'anges adorateurs et de rayons. Nous avons aussi, à la paroisse Notre-Dame, paroisse royale avant la Révolution, les registres d'une des premières confréries du Sacré-Cœur, fondée par la pieuse Reine Marie Leczinska. Aurons-nous la force et la grâce de remonter le courant révolutionnaire, le même toujours, qui nous emporte depuis plus d'un siècle, et d'aller jusqu'au divin Cœur pour y renouveler la France, pénitente et dévouée ? C'est le secret de Dieu ; nous devons implorer cette conversion, annoncée par Pie X en un

Consistoire le 23 novembre 1911 ! Je vous avoue que cette prédiction du Saint Pontife me donne de l'espoir. Merci encore, mon cher Père !

Raymond, Evêque du Mans.

L'Evêque de Limoges

Avec ses vifs remerciements pour l'hommage de l'étude si belle et si opportune sur *LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LA FRANCE*.

Avec le P. Lemius, tous les vrais catholiques attendent de la miséricorde du divin Cœur la délivrance et la conversion de leur patrie française.

L'Evêque de Verdun

Vous remercie de l'envoi de votre beau volume. Plaise à Dieu que *LES GRANDS DESSEINS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS* se réalisent dans leur plénitude comme vous l'avez si admirablement exposé. Ce serait la plus belle victoire de la France catholique et le grand miracle de cette effroyable guerre

Un grand nombre d'Evêques nous ont exprimé leurs sentiments sympathiques à l'œuvre, - s'associent aux ferventes prières, forment les mêmes vœux, - confirment les espérances patriotiques, - souhaitent que toute la France connaisse, médite, adopte, réalise les Grands Desseins du Sacré-Cœur.

Lettre du T. R. P. Le Doré, Supérieur Général des Eudistes

Paris, le 20 juin 1915.

Je n'ai pu lire que ces jours-ci votre brochure sur ce que la France peut espérer du Cœur Sacré de Jésus. J'applaudis à la pensée qui vous a inspiré des pages si entraînantes. Je me reprocherais de ne pas vous communiquer sur ce même sujet quelques données très sûres, qui ne sont certainement pas connues du grand public. Elles sont relatives à Louis XIV, à Louis XVI, au comte de Chambord, au comte de Paris.

1° Le B. Jean Eudes nous raconte avec beaucoup de détails qu'il a fait entrer la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans le palais de la famille de Louis XIV. Il a souvent prêché le Sacré-Cœur devant Anne d'Autriche, sa mère, devant sa femme Marie-Thérèse, devant sa personne et sa famille. Il a même fait deux missions, à la demande du roi, auxquelles assistaient le roi lui-même, la reine et la cour, au château de Saint-Germain, et à celui de Versailles. Le roi en personne et sa famille lui donnèrent, en 1674, une somme de 14.000 livres, pour bâtir une église à Caen, qui, disait le B. Eudes au roi lui-même, serait la première église consacrée aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Si donc, en 1690, Louis XIV avait reçu le message confié à la B. Marguerite-Marie, ne s'y serait-il pas conformé, puisque déjà il avait accepté la dévotion au Cœur de Jésus et que, dès 1685, Madame de Maintenon avait considérablement modifié ses sentiments religieux ?

2° C'est aux Tuileries même et avant le 10 août, que le roi Louis XVI a écrit son vœu au Sacré-Cœur, sur le conseil du R. P. Hébert, successeur du B. Eudes dans le gouvernement de sa congrégation. Le P. Hébert avait été choisi par Louis XVI comme confesseur, pour remplacer le curé de Saint-Eustache, quand il prêta serment. Jamais, après s'être mis sous la conduite du P. Hébert, Louis XVI ne signa aucune mesure défavorable à l'Eglise. Au mois de septembre, le P. Hébert fut un des martyrs des larmes. Je n'ai pas à reproduire les détails que vous donnez dans votre brochure sur le vœu de Louis XVI.

Le R. P. Le Doré raconte ensuite comment, devenu supérieur général de la Congrégation des Eudistes, et par là même successeur du B. Jean Eudes et du vén. Hébert, il eut deux entrevues avec le comte de Chambord, en 1871 et en 1873. Le comte de Chambord promit de faire sien le vœu de Louis XVI, s'il montait sur le trône.

Plus tard, en 1893, le comte de Paris dit au B. P. Le Doré que s'il était appelé à régner sur la France, il irait avec toute sa cour à Montmartre pour y réaliser le vœu de Louis XVI. Après s'être informé minutieusement du message de la B. Marguerite-Marie, il déclara son intention «de faire paraître l'image du Sacré-Cœur sur le blanc de son drapeau royal».

Préface de M. François VEUILLOT

«Les gens d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire».

Ainsi parlait Jeanne d'Arc.

En tenant ce langage, elle affirmait la loi fondamentale de la guerre.

Il y a deux forces qui contribuent au succès des armées : Dieu et l'homme. Mais l'homme n'est que l'outil ; l'ouvrier, c'est Dieu. C'est Dieu qui distribue le génie aux chefs, la vaillance aux soldats. C'est Dieu qui gagne les batailles.

Pour écraser l'ennemi, nous devons mettre Dieu avec nous. Or, cette conquête de Dieu, tout Français peut y travailler.

L'œuvre propre de l'homme, à la guerre, ce sont les généraux et leurs troupes qui l'exécutent. Ils commandent ou obéissent. La population civile ne leur peut apporter qu'un concours indirect et faible. Sans doute, elle peut vêtir et ravitailler les combattants, soulager et guérir les blessés ; sans doute, elle peut irradier du sang-froid, de la confiance et de l'énergie. Assistance nécessaire, mais éloignée.

L'œuvre de Dieu, au contraire, nous appelle tous. Cette puissance formidable et souveraine, infiniment capable d'agir par elle seule et de vaincre toutes nos résistances et toutes nos inerties, veut néanmoins être mise en mouvement par l'homme. Elle subordonne son activité à nos prières, à nos efforts, à nos sacrifices. Prières, efforts, sacrifices, - champs de bataille de toutes les minutes, où l'on enrôle toutes les bonnes volontés. Il n'y a donc pas un Français qui ne puisse coopérer au triomphe final. Il n'y a pas un Français qui ait le droit de désertier la lutte.

Mais supposez que Dieu Lui-même ait révélé à la France à quel prix elle obtiendra son aide ; supposez qu'Il ait Lui-même indiqué les moyens d'émouvoir sa miséricorde ; supposez qu'Il ait promis, à certaines conditions précises, de nous accorder la victoire!

Avec quel élan, quelle persévérance et quel espoir vous répondriez à ces ouvertures divines !

Eh bien ! Il ne s'agit pas ici de suppositions. Ces offres et ces engagements du ciel sont une réalité. Ils constituent un fait historique.

Dieu a parlé.

Son Cœur infiniment bon s'est ouvert, il y a plus de deux siècles, à une humble et obscure visitandine. Il l'a si prodigieusement illuminée des flammes de Son amour, que la petite moniale en rayonne encore, et pour jamais, jusqu'aux extrémités du monde. Or, Il l'a chargée de faire savoir à notre patrie que la France avait mission de propager ce culte sauveur et qu'en retour, elle serait inondée de gloire et de puissance.

Que la France travaille à établir, au jour marqué par Dieu, la fête de son Sacré-Cœur ; qu'elle se consacre entièrement à ce Cœur divin ; qu'en Son honneur elle élève un temple national ; qu'elle imprime Son image aux plis du drapeau : le Cœur de Jésus la fera grande et victorieuse.

Révélations authentiques. Engagements fidèles. Œuvre à demi réalisée.

Toute la vie, tous les écrits de la Bienheureuse visitandine attestent la ferme clairvoyance de son jugement, l'absolue sincérité de sa parole. Elle ne s'est pas trompée, elle n'a pas trompé. Les longues et minutieuses enquêtes ouvertes par l'Eglise ; les premières réponses données par l'autorité religieuse aux demandes de Paray-le-Monial ; les hommages rendus par le Souverain Pontife à la royauté du Sacré-Cœur, tout nous permet de penser que Dieu a parlé. Tous les interprètes et tous les fidèles de la sainte ; tous les théologiens qui l'ont commentée, toutes les âmes qui l'ont invoquée, tous les apôtres qui l'ont propagée, tous déclarent unanimement que Dieu n'a pas effacé Sa signature au contrat qui attend toujours la nôtre.

La fête, postulée surtout par la France et portée par l'Eglise aux sommets de la liturgie, ne réclame plus qu'un suprême effort pour être universellement célébrée au jour choisi par Dieu.

Des millions de consécration individuelles et collectives ont préludé, préludent encore, à la consécration nationale.

La basilique du Sacré-Cœur, élevée par la générosité des fidèles et l'appui d'une assemblée souveraine au faite de Paris, demande, sur ses murs achevés, l'onction de la dédicace.

L'union des armoiries divines aux couleurs nationales, après s'être accomplie sur des milliers de drapeaux particuliers, se consume actuellement sur des milliers de poitrines guerrières.

Un dernier sursaut de courage, un dernier élan de ferveur, un cri de supplication et de confiance au Cœur de Jésus. Les demandes seront satisfaites, l'engagement divin sera tenu.

Et, cependant, l'on se tait. La France, qui se plaint et s'irrite d'attendre, fait attendre Dieu.

Pourquoi ?

Parce que la plupart ignorent et que, de ceux qui savent, plusieurs hésitent ou regimbent.

Il faut donc, avant tout, éclairer ceux-là, décider ceux-ci. L'action doit être précédée et déterminée par la propagande : la propagande qui instruit, qui émeut, qui entraîne. C'est pourquoi rien de plus opportun, rien de plus pressant, rien de plus efficace que la brochure où le R. P. Lemius vient de traiter ce sujet capital.

Le savant qui découvre un explosif, de puissance à broyer les remparts ennemis ; le diplomate qui négocie une alliance, de force à détourner toute une armée adverse, peuvent, du fond de leur cabinet, assurer la Victoire. De même, et plus encore, l'écrivain qui rappelle au pays le moyen de conquérir Dieu.

Or, dans ce bref et grand travail, l'ancien supérieur de la basilique de Montmartre, l'apôtre populaire et enflammé du Sacré-Cœur, a condensé toute sa connaissance approfondie de cette dévotion nationale et tout son zèle à la répandre.

Tout l'essentiel est résumé dans ces quelques pages.

Les désirs et les promesses du Sacré-Cœur y brillent en traits précis. Leur authenticité s'y avère avec une force irrésistible. La persistance de leur effet s'y impose aux doutes les plus rebelles. La providentielle préparation de leur accomplissement s'y montre en pleine clarté. La nécessité du suprême effort y saisit l'intelligence et le cœur.

Que ne donnerais-je point, quant à moi, pour faire lire celle brochure, semeuse de force et d'espérance, à tous les soldats qui patient héroïquement dans les tranchées, à toutes les familles qui attendent ou qui pleurent autour du foyer vide, à toutes les âmes qui prient et se macèrent à l'ombre des demeures chrétiennes ou des cloîtres !

A l'œuvre donc !

Nous touchons vraiment, selon le mot célèbre, à l'heure décisive. Nous n'en avons encore épuisé que les premières minutes. Les derniers instants qu'elle sonnera peuvent décider, non seulement du sort de la patrie, mais des victoires terrestres de l'Église. Comparez l'heure qui passe aux grandes étapes de l'action providentielle. Un parallélisme impressionnant vous apparaîtra.

A l'aube du quatrième siècle, Dieu veut arracher son Eglise à l'ère des catacombes et des persécutions. L'apparition du Labarum couronne inopinément toute l'immense et fervente imploration des chrétiens épars et opprimés. Constantin triomphe et la Croix resplendit.

Mais, à peine affermie, l'Eglise est menacée de périr sous les infiltrations de l'arianisme. Dieu se choisit la Gaule, instruite et pétrie par la main de ses évêques et par la foi de ses saints. Il fait jaillir, du cœur de Clovis, la prière de Tolbiac. La France chrétienne, constituée, dresse une barrière victorieuse à l'hérésie qui se croyait triomphante.

Cependant, la descendance de Clovis, épuisée, laisse la France ouverte aux hordes infidèles qui montent de l'Orient. Dieu suscite une race généreuse et forte, dont le marteau, brise l'Islam et forge une Europe chrétienne.

Les siècles passent, et maintenant c'est la révolte et l'erreur du protestantisme qui se forment sourdement dans les entrailles de la chrétienté. Or, la France, encore une fois, ce bras séculier de l'Eglise, est écrasée, finie. Son roi lui-même s'abandonne à la destinée fatale. Mais le peuple prie, le peuple se mortifie, le peuple accourt aux sanctuaires des aïeux. Et Dieu, couronnant du miracle de Dormrémy cette supplication populaire, envoie Jeanne d'Arc et relève la France. Et cent ans après, la France, de nouveau libre, puissante et fidèle, oppose, à la vague de l'hérésie, un roc infrangible qui en rompt l'élan. L'Eglise est sauvée.

Or, nous voici derechef à l'une de ces heures décisives où, au point de vue purement humain, la puissance de Dieu semble arrêtée, menacée par la conjuration des forces mauvaises. Et j'ose dire que le Sacré-Cœur, pour établir Son règne d'amour contre les négations impérieuses du rationalisme et de l'impiété, a besoin de la France.

Et, précisément, le Sacré-Cœur, a suscité en France, au lendemain des crucifiantes épreuves de l'année terrible et sous le pressoir d'une persécution criminelle, mais purifiante en même temps, toute une génération qui prie. Les œuvres, les pèlerinages, l'apostolat, tout ce qui vient du ciel et va vers le ciel, a cru et multiplié. Les demandes du Sacré-Cœur, que le pouvoir aurait pu bâillonner, l'indifférence oublier, la corruption repousser, n'ont jamais été plus présentes à l'esprit, ni plus proches de la réalisation. Voici enfin cette effroyable guerre, qui pensait achever notre ruine et qui prépare notre relèvement, qui pensait aigrir nos discordes et qui travaille à notre union.

Qui donc, à moins de fermer obstinément les yeux, refuserait de croire que le Sacré-Cœur S'apprête à nous sauver ?

N'est-il pas manifeste, évident, qu'il n'attend qu'un mot, qu'un geste, qu'une pensée, qu'un regard !

A l'œuvre donc ! Que derrière l'armée des combattants, toute une multitude de priants et de mortifiés se lève, agisse, réponde au Sacré-Cœur, propage à travers le pays les demandes et les promesses divines !

Car, Dieu veut nous sauver. Mais Il veut aussi que nous le voulions !

SOURCES DE CE TRAVAIL

Les grands desseins du Sacré-Cœur de Jésus sur la France sont contenus dans quatre lettres de la B. Marguerite-Maïe, adressées, les trois premières, à la R. Mère de Saumaise, l'ancienne supérieure de la Visitation de Paray-le-Monial, et devenue supérieure du monastère de Moulins ; la quatrième au R. P. Croiset de la Compagnie de Jésus.

La première est datée du 23 février 1689, et marquée la XCIV^e, aux pages 224, 226 du T. II, dans la 2^e édition de Vie et Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Publication du Monastère de la Visitation de Paray-le-Monial. Paris 1876.

La seconde est du 17 juin 1689, vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, jour choisi pour la fête du Sacré-Cœur. C'est la XCVII^e des mêmes œuvres et de la même édition, même T. p. 223.

La troisième, la CIV^e, est du mois d'août 1689, même édition, même T. p. 260 et suiv. Quelques-uns croient cependant que cette lettre est postérieure à la lettre suivante.

La quatrième lettre qui concerne les desseins du Sacré-Cœur sur la France, fut adressée le 15 septembre 1689 au P. Croiset S. J.; elle est la troisième des lettres inédites du manuscrit d'Avignon publié par le Messager du Sacré-Cœur en 1889 et 1890.

L'authenticité de ces lettres a été reconnue incontestable par les historiens de la B. Marguerite-Marie et les meilleurs critiques.

N. B. - Cet opuscule s'appuie principalement sur ces documents.

Nihil Obstat Bordeaux, 9 Avril 1915

R. BASSIBEY, Censor L. brorum.

Imprimatur Bordeaux, le 10 Avril 1915

H. VIDEAU, Vic. Gen.

Imprimatur Rouen, le 12 Avril 1915

DELESTRE, Vic. Gen.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

Deux Missions divines et nationales. La B. Jeanne d'Arc et la B. Marguerite-Marie.

En ce temps-là, la mission divine de Jeanne d'Arc ayant été reconnue et acceptée, la France fut sauvée.

Aujourd'hui, il y a encore chez nous grande pitié et partout ce n'est qu'un cri «Jeanne, reviendrez-vous ?»

Oui, certes, la Bienheureuse Jeanne d'Arc, ainsi que tous nos saints de France, est en émoi, là-haut, et elle prie le Dieu des armées et la Vierge Marie notre Reine, en faveur du Saint Royaume...

Mais, la voici qui descend vers nous. D'une main, elle nous montre Celui «au service royal duquel elle fut en chacun jour», Celui qui seul peut être appelé le Sauveur ; de l'autre, elle nous présente une Moniale française, qui porte un message céleste.

«Seul, nous dit-elle, le Roi Jésus peut donner salut et gloire. Je ne fus que son instrument. Si la France n'avait cru en moi, en ma bannière, elle eût été perdue. Ma mission directe est achevée.

«Voici maintenant, la nouvelle envoyée. Croyez en elle, accomplissez les desseins du ciel, arborez son Labarum, le Labarum des derniers temps, qui vous conduira, lui aussi, dans les chemins lumineux de la victoire».

Cette nouvelle messagère, cette autre française déléguée par le Roi Jésus, s'appelle la Bienheureuse Marguerite-Marie. Elle fut religieuse de la Visitation de Saint-François de Sales et de Sainte-Chantal ; femme de grand mérite et de haute sainteté, l'Eglise l'a placée sur les autels le 18 septembre 1864, il y a juste cinquante ans.

La B. Marguerite-Marie reçut plus d'un message : message pour les âmes et surtout pour les pauvres pécheurs, message pour les prêtres, message pour les familles.

Or, il y avait aussi un message très important, - le plus important de tous, - qui regardait la France et sa nouvelle vocation.

Dieu annonçait qu'il avait, sur la Fille aînée de l'Église, de nouveaux et très grands desseins, des desseins tout imprégnés de miséricorde et d'amour ; des desseins qui confirmaient et agrandissaient sa haute mission, **la mission d'établir le règne glorieux du Sacré-Cœur dans le monde** ; ces desseins étaient accompagnés des promesses les plus séduisantes et des assurances les plus triomphales du succès.

Ne craignons pas de l'affirmer : la mission de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, si belle, si brillante, si déconcertante pour la raison humaine, doit pourtant le céder à la mission plus extraordinaire encore confiée à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Le témoin est plus autorisé, la source des révélations est plus haute, le programme plus large et plus grandiose, les prophéties plus splendides.

Quand la Pucelle se présenta à Chinon, c'était une enfant que rien encore n'accréditait ; cependant, sur un signe, après le jugement sommaire de Poitiers, on l'acclama.

La Vierge de Paray-le-Monial s'offre à nous, avec l'auréole de la sainteté. L'Eglise la lui a décernée solennellement. Après deux siècles d'examen approfondi, de discussion ardente, malgré les injures de la secte des jansénistes et des rationalistes, elle a emporté tous les suffrages : voix des peuples et des rois, voix des théologiens et des Évêques. Quelle légèreté ce serait de refuser son message national, en ces heures si critiques !

Plus haute aussi est la source des révélations. Dans les Marches de Lorraine, ce fut un Archange, saint Michel ; ce furent des Saintes, sainte Marguerite et sainte Catherine qui instruisirent, pendant cinq ans, l'enfant de Domrémy.

A Paray-le-Monial, ce fut Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même, le Verbe incarné, celui qui dicta l'Évangile en Galilée et en Judée, celui qui a dit : «Je suis la Voie, la Vérité et la Vie» qui fit entendre sa voix. Pendant plus de vingt ans, Il se montra, dans une attitude, qu'on ne Lui avait jamais vue, et avec l'expression de la tendresse la plus émouvante. Il tenait en sa main le vivant emblème de Son amour, Son cœur tout embrasé, et Il disait »VOILA CE CŒUR QUI A TANT AIMÉ LES HOMMES». Jamais Il n'avait manifesté une plus grande prédilection pour les Francs. Souvent la Vierge accompagna son divin fils ; parfois des Saints formèrent un cortège solennel ; les Séraphins ne purent contenir leurs transports ; on les entendit chantant l'amour qui se répandait sans mesure, qui livrait toutes ses richesses.

Pour parler de la France, Notre-Seigneur eut des accents d'une bonté inouïe ; Il fit les appels les plus attendrissants, Il laissa échapper des plaintes royales, qu'Il avait refoulées en son âme depuis dix-sept siècles, Il demanda réparation et consolation, Il ouvrit Ses trésors, prêt à les répandre sans réserve ; Il fit miroiter des grâces, des gloires, d'éclatantes victoires ; Il annonça que dans l'exécution, rien ne l'arrêterait et qu'Il viendrait à bout de ses desseins. Telle fut la source des révélations contenues dans le message confié à la B. Marguerite-Marie. Que dis-je ? Dès qu'il fut question de la France, à l'émotion grandissante de la voyante française, le Père Éternel Lui-même intervint. Il voulut investir de son autorité infinie le message, Il demanda, Il commanda pour le Fils bien aimé le royal hommage. Jamais on n'entendit des paroles plus graves, plus impressionnantes, plus solennelles, plus décisives, pour le bonheur de notre patrie.

Si vous voulez enfin comparer le programme de la mission divine de Jeanne d'Arc avec le programme de celle de Marguerite-Marie, vous reconnaîtrez le même procédé, mais avec plus d'éclat et surtout plus d'amour dans le dernier.

Jugez-en. Jeanne d'Arc, tout d'abord, demanda au Dauphin, par acte officiel et notarié, l'hommage du vassal qui reconnaît son suzerain. Aujourd'hui, Dieu demande que le chef de la nation élève un temple spécial, destiné à recevoir pompeusement, devant un tableau du Sacré-Cœur, une consécration et des hommages publics et solennels.

De plus, Jeanne d'Arc, selon les dictées du ciel, plaça l'image et le nom de Jésus sur son étendard. Marguerite-Marie, elle, dut demander que le Cœur même de Jésus fût peint sur les étendards et les armes de France.

Consécration et hommage au Sacré-Cœur, offerts dans un temple spécial ; le Sacré-Cœur sur nos étendards ; ajoutez la célébration annuelle d'une fête, voilà la substance des demandes du message de Paray.

Lisez cette lettre adressée à l'Évêque de Marseille, le 6 juillet 1899 :

«Si l'on considère, écrivait Léon XIII, les choses et les événements qui se déroulent sous nos yeux, on peut bien dire, sans crainte de se tromper, qu'il a été dans les desseins de la divine Providence d'unir la France au Sacré-Cœur, par des liens d'une affection privilégiée.

«Elle vous appartient, en effet, cette admirable et sainte femme que Jésus-Christ a choisie tout spécialement, pour propager au loin le culte de Son Cœur par Sa parole et par Ses œuvres.

«Depuis cette époque, ce culte n'a pas cessé d'être florissant et en grand honneur parmi vous ; à tel point que, lorsque les contradictions les plus violentes se sont dressées contre lui, la piété unanime du peuple en a magnifiquement triomphé.

«Que dire aussi de ce monument qu'il y a quelques années seulement, la France, dans des jours de trouble, promettait d'élever au Sacré-Cœur ? Ce vœu, la foi vous l'avait inspiré, et la piété vous l'a fait accomplir avec une munificence admirable.

«Nous rappelons d'autant plus volontiers ces faits, si glorieux pour votre nation, qu'il y a en même temps en eux de quoi Nous consoler dans le présent, et Nous faire joyeusement espérer pour l'avenir.

«Cet avenir est bien sombre ; mais, Nous en sommes convaincus, aussi longtemps que votre pays gardera la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et s'il plaît à Dieu il la gardera toujours, il aura en elle, par le fait même, un gage précieux de salut».

Cette prophétie du grand Pape, que nous ne devons jamais oublier, nous invite, nous presse d'établir, les grands desseins du Sacré-Cœur. Tout citoyen français, tout soldat, tout prêtre, doit, dans la mesure de son pouvoir, faire connaître le message divin que nous a transmis «l'admirable et sainte femme que Dieu a choisie tout spécialement pour propager le culte de Son Cœur par Sa parole et par Ses œuvres », et travailler avec toute l'ardeur possible, surtout de notre temps, à le faire totalement réaliser.

Pour achever de vous gagner à cette grande cause du Sacré-Cœur et de la France, voyez l'humilité profonde de la sainte, de «l'outil» comme elle s'appelle, mais aussi la fermeté avec laquelle elle déclare qu'elle n'ajoute rien au divin message, et enfin le courage avec lequel elle veut que nous travaillions avec elle ; dans une des quatre lettres elle dit :

«Voilà, tout ce que je vous peux dire pour le présent, n'ayant pas d'autre intelligence que celle qui m'est donnée, à moi, pauvre pécheresse, l'indigne esclave et victime de l'adorable Cœur de mon Sauveur, qui se sert d'un sujet plus propre à détruire un si grand dessein qu'à le faire réussir ; c'est afin que toute la gloire soit donnée au Souverain Maître, et non à l'outil dont il se sert, lequel est de même que cette boue dont se servit ce divin Sauveur pour mettre sur les yeux de l'aveugle-né... Je ne peux rien ajouter de moi-même, ni chercher d'ajustement à tout ce que je dis par obéissance, et de la part de ce Sacré-Cœur, qui veut que je vous manifeste tout simplement ce qu'Il me fait connaître, car si j'en usais autrement, Il rendrait inutile tout ce que je pourrais dire, d'autant qu'Il en retirerait Sa grâce. De plus, Il me rend si ignorante que je ne peux rien ajouter. Suppléez donc à mon ignorance, et demeurons en paix de quelque manière qu'Il fasse réussir nos peines. Et je Le prie de tout mon cœur qu'Il bénisse vos saintes entreprises, (pour faire parvenir le message) et vous donne le courage de supporter courageusement toutes les difficultés. Que nous serions heureux, si nous pouvions sacrifier nos vies pour cela !

CHAPITRE I: Quels sont les grands desseins du Sacré-Cœur de Jésus. Rôle de la France.

Les grandes révélations de Paray-le-Monial semblaient achevées. La plume au repos, les regards perdus dans la contemplation, la Bienheureuse Marguerite-Marie se consumait dans l'admiration, la reconnaissance et la prière, en face des «dernières Inventions de l'Amour» de Jésus-Christ pour le monde.

Tout-à-coup, les voix se font entendre de nouveau ; le Sacré-Cœur apparaît encore. Cette fois, plus frémissante de bonheur qu'abîmée dans la confusion, la Bienheureuse s'empresse d'écrire encore. C'est le jour même de la fête du Sacré-Cœur, qu'on célèbre déjà au couvent de Paray-le-Monial ; c'est en l'année 1689, un siècle très exactement avant le commencement de la Révolution française.

Après un coup d'œil rapide sur les précédentes communications du ciel, Marguerite-Marie écrit sur un ton excessivement solennel:

Mais, Il (le Sacré-Cœur) ne veut pas s'arrêter là ; Il a encore de plus grands desseins qui ne peuvent être exécutés que par Sa toute puissance qui peut ce qu'elle veut. Il désire donc entrer avec pompe et magnificence dans les palais des princes et des rois», etc.

Plus tard, la messagère céleste écrit au P. Croiset, de la Compagnie de Jésus, qui compose un ouvrage sur le Sacré-Cœur : «Il y a autre chose dont je me sens fort pressée (de vous parler) par les grands désirs qu'Il (Notre Seigneur) me fait connaître en avoir», etc.

Donc, «il y a autre chose» ; il y a «de plus grands desseins encore» ; des desseins qui ne peuvent être accomplis que par la toute-puissance et par l'irrésistible volonté de Dieu.

Les désirs, les grands désirs d'exécuter ces desseins, Jésus-Christ les manifeste, et les fait éclater. Ces désirs sont tels, que la vierge de Paray-le-Monial, si timide d'ordinaire, s'enthousiasme. Elle se sent «fort pressée» d'en parler.

§.1. Le Sacré-Cœur veut établir magnifiquement Son règne en France, et par la France sur le Monde entier.

«Il désire donc (continue la Bienheureuse Marguerite-Marie) entrer avec pompe et magnificence dans la maison des princes et des rois, pour y être honoré, autant qu'Il y a été outragé, méprisé et humilié en Sa passion, et qu'Il y reçoive autant de plaisir de voir les grands de la terre abaissés et humiliés devant Lui, comme Il a senti d'amertume de Se voir anéanti à leurs pieds».

«Il veut que cette dévotion (à Son Sacré-Cœur) coure dans les palais des rois et des princes de la terre, afin qu'Il y reçoive autant de plaisir, (étant) aimé et honoré des grands, qu'ont été grandes les amertumes et angoisses qu'Il a ressenties, lorsque, en Sa passion, Il y a été tant méprisé, outragé et humilié».

Il y a deux mille ans, le Verbe consubstantiel et égal à son Père, S'incarna par amour pour nous.

Fils de Dieu, Il avait tous les droits de régner ici-bas, et de voir tous les rois et tous les princes à Ses pieds, comme les rois de l'Orient, pour L'honorer, L'aimer et Le glorifier. Tous les palais auraient dû s'ouvrir devant Lui, toutes les cours royales Le recevoir en triomphe, et Lui offrir des hommages.

Hélas ! quand le Christ pénétra dans les palais des princes et des rois, ce fut les mains liées, comme sont enchaînées les mains des malfaiteurs, la tête courbée sous les opprobres ; la foule hurlante des soldats et des valets L'accompagnait, et les princes Le reçurent avec des ricanements sanguinaires.

Au palais d'Anne et de Caïphe, on L'anathématisa comme blasphémateur, on Le déclara digne de mort ; toute la nuit, on Le livra aux soufflets, aux crachats, aux grossiers outrages d'un corps de garde.

En son palais, Hérode Le méprisa avec toute sa cour, après L'avoir affublé d'une robe de fou.

Enfin Pilate, le procureur de César, acheva en son palais le drame d'ignominie. Pourtant, sur sa demande formelle, Jésus affirma qu'Il était le Roi, et même le Roi dont le royaume est d'en haut. Précisément, le représentant de l'empereur vilipenda cette royauté d'une manière si tragique que les siècles en ont frémi d'horreur. Avant de revêtir le corps du Seigneur d'un manteau de vile pourpre, il fit ruisseler la pourpre du sang sous les coups de la flagellation la plus ignominieuse ; il le couronna d'une couronne d'épines ; puis, en guise de sceptre, il lui mit un bout de roseau en main ; et en cet état, il Le présenta au peuple avec une amère dérision : Voilà l'Homme ! Le peuple cria : A mort ! à mort ! A la croix ! A la croix !

Oh ! que le Roi du ciel et de la terre fut «anéanti aux pieds des grands de la terre !»

L'amertume qu'Il en éprouva se précipita comme un fleuve immense dans les abîmes de Son Cœur divin, et, vingt siècles durant, Il la savoura avec Ses anges dans le ciel. Des princes et des rois ont bien réparé les outrages infligés extérieurement au Christ. Ainsi, un empereur, ayant déposé sa pourpre et sa couronne, a porté, les pieds nus, la croix, miraculeusement retrouvée ; un roi de France a tenu en ses mains, avec une piété extrême, la couronne d'épines ; les rois du Moyen-Age ont aimé à couronner, dans nos cathédrales, comme à Saint-Remy de Reims, les crucifix. Mais les angoisses et les amertumes ressenties dans les palais par le Cœur même de Jésus, en quels palais, et par quels rois furent-elles jamais réparées ?

Et voici qu'au bout de deux mille ans, Notre Seigneur descend, Il montre Son Cœur ; la croix y est plantée, la couronne d'épines le presse, ce Cœur est en flammes d'amour ; il demande une réparation royale.

Quelle réparation ? Et dans quelle mesure ?

L'évangile à la main, comparez et mesurez. C'est aux palais de Jérusalem qu'est entré l'Homme des douleurs pour y être écrasé, et y ressentir en Son Cœur des angoisses amères ? Princes, ouvrez les portes de vos palais, et maintenant laissez entrer le Roi de gloire. *Attollite portas, principes, vestras, et introibit rex gloriæ* (Psaume XXIII, 7). Le Sacré-Cœur «désire entrer avec pompe et magnificence dans les palais des princes et des rois» ; Il veut que la dévotion à Son Sacré-Cœur coure dans les palais».

Autant Il fut outragé, méprisé et humilié en Sa passion, autant Il veut voir les grands de la terre abaissés et humiliés devant Lui.

Par amour pour nous, Jésus accepta d'être anéanti aux pieds des grands de la terre ; aux grands de la terre maintenant de venir à Ses pieds.

Mais qui donc opérera cette merveille ? Quel sera le chef de nation qui aura le courage de recevoir le premier, officiellement, le Sacré-Cœur en son palais, et de l'y introduire avec pompe et magnificence ? Et mieux encore, quel sera le Lieu-Tenant du Sacré-Cœur, qui fera rayonner dans les palais de l'Europe et du monde entier, l'empire du Cœur de Jésus ? Seigneur, dites, qui avez-Vous choisi ?

Le sang de Clovis s'agita dans ses artères, lorsque pour la première fois, il entendit, au fond de son âme, l'appel du ciel à la réparation des crimes de Jérusalem.

On lui lisait le drame de la passion ; bientôt l'émotion le gagna, son visage s'empourpra, des larmes s'échappèrent de ses yeux ; n'y pouvant y tenir, il se dressa au milieu de ses soldats, qui voulaient comme lui être baptisés ; et serrant convulsivement sa frimée «Ah ! s'écria-t-il que n'étais-je là avec mes Francs ?»

Ce cri retentit dans le Cœur de Jésus. Redit par les successeurs de Clovis, par Charlemagne et Saint Louis, par les princes des croisades, il n'a cessé d'être le cri de guerre et de réparation de la race franque.

Et tout-à-coup, c'est le Cœur même de Jésus que l'on entend : «Voici Mon heure, l'heure de Ma vengeance d'amour, l'heure de la réparation. A Moi les successeurs de Clovis ! A Moi les fils de Mon Cœur ! A Moi les Francs !»

Et voici, dit la Bienheureuse Marguerite-Marie, les paroles que j'entendis à ce sujet :

«Fais savoir au Fils aîné de Mon Sacré-Cœur - parlant de notre Roi - que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de Ma sainte enfance, de même, il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à Mon Cœur adorable qui veut triompher du sien, et, par son entremise, de celui des grands de la terre».

Telles sont les paroles du Fils de Dieu en personne, paroles d'une majesté et d'une autorité inouïes. «Fais savoir au fils aîné de Mon Sacré-Cœur».

De qui perle-t-il ici ? Clovis fut nommé roi le fils aîné de l'amour de Jésus-Christ, ainsi que la France est la fille aînée de l'Eglise. Tous ses successeurs, tous ceux qui ont été choisis pour gouverner la France sont les héritiers de cette filiation privilégiée, ils en possèdent le titre avec tous ses honneurs et toutes ses charges, avec ses responsabilités et ses privilèges. A la France, il a toujours fallu un roi catholique, un fils aîné du Sacré-Cœur.

En ce temps-là, le fils aîné du Sacré-Cœur s'appelait Louis XIV : «parlant de notre roi dit la Bienheureuse» ; plus tard, il s'appela Louis XV, Louis XVI, Louis XVIII.

De ce fils aîné de Son Cœur, Jésus veut triompher, et, par son entremise, triompher de celui des grands de la terre. Quels desseins !

Et aussi quel honneur ! Car, redisons-le, c'est Lui, le Verbe éternel fait homme qui confie une telle mission au chef de la France.

Que dis-je ?

La chose est de telle importance, les desseins ont une telle portée, que le Père éternel Lui-même, - est-ce possible ? - oui, le Père éternel Lui-même sort des célestes et mystérieuses profondeurs, et entre en scène. Jamais gloire pareille n'a été accordée à un roi, à un peuple. C'est à genoux qu'il faut lire, ce message très divin :

«Le Père Éternel voulant réparer les amertumes et angoisses que l'adorable Cœur de Son divin Fils a reçues dans la maison des princes de la terre, parmi les humiliations et les outrages de Sa passion, veut établir Son empire dans le cœur de notre Grand Monarque, duquel Il veut se servir pour l'exécution de Ses desseins».

Un cri d'amour et de reconnaissance s'échappe de nos cœurs. Non, en vérité, jamais Dieu n'a agi de la sorte avec aucune autre nation ! Depuis que l'Église a été fondée, jamais il ne fût donné un message plus splendide, venant d'autorité plus haute et de source plus sûre.

L'ardent désir du Fils est confirmé par la volonté expresse de Son Père.

Le Sacré-Cœur doit régner en France, et par la France dans le monde entier.

Quel sera le Fils aîné du Sacré-Cœur qui acceptera franchement et ce titre et la mission qui l'accompagne ? Quel sera le chef qui acceptera l'empire du Christ, et qui s'entremettra pour le faire accepter des grands de la terre ? Mystère.

Mais, nous pouvons l'affirmer sans crainte cela sera !

Entendez la vierge de Paray-le-Monial, déposer toute crainte, et, appuyée sur la parole même de Dieu, jeter un cri d'espérance enthousiaste :

«Une chose qui me console fort, c'est que j'espère qu'en échange des amertumes que ce divin Cœur a souffertes dans les palais des grands pendant les ignominies de Sa passion, cette dévotion s'y fera recevoir avec magnificence, avec le temps».

Marguerite-Marie a répété bien des fois cette prophétie, et, à la fin de sa vie, elle la résumait en ce mot :

«Il régnera, Il me l'a dit ! Ce mot me transporte de joie».

Un jour donc, «avec le temps» le Sacré-Cœur régnera dans toute Sa magnificence. Elle se réalisera la parole que nous chantons à Noël : *Magnificatus est rex pacificus super omnes reges universæ terræ.*

Et cette merveille s'accomplira par le chef de la France, par la France qui redira : «Vive le Cœur de Jésus qui aime les Francs!»

§. II. De quelle manière la France doit-elle exécuter les grands desseins du Cœur de Jésus ?

La manière d'exécuter les grands desseins du Sacré-Cœur n'est pas laissée à notre choix. Dieu a exprimé Sa volonté. La Bienheureuse Marguerite-Marie la traduit sans l'ombre d'hésitation.

I. - Tout d'abord, il faut construire un édifice où sera le tableau du Sacré-Cœur.

II. - Dans ce temple, devant ce tableau du Sacré-Cœur, le chef de la nation, entouré de sa cour, fera l'acte solennel de consécration et d'hommage.

III. - Le Sacré-Cœur sera peint sur les étendards et gravé sur les armes.

IV. - Enfin, on instituera, au jour prédestiné, la fête du Cœur de Jésus.

Encadrons le texte de ces demandes dans les souvenirs du passé, et dans les espérances de l'avenir.

ARTICLE 1 Le Temple du Sacré-Cœur.

On a dit et répété que le Sacré-Cœur a demandé à la France un temple, qui lui fut consacré.

N'est-il pas plus touchant de dire, selon la vérité, que cet honneur, Dieu le Père Lui-même l'a sollicité pour Son Fils bien-aimé. Le Père et le Fils unirent Leurs voix pour obtenir la consécration et l'hommage. Seul, le Sacré-Cœur revendiquera une place d'honneur sur les drapeaux mais, seul aussi, Dieu le Père exprime Sa volonté au sujet du temple du Sacré-Cœur.

Dieu donna l'ordre à David de lui consacrer un édifice à Jérusalem, et Il annonça que Son fils, qui s'assiérait sur le trône royal, Lui construirait cette demeure.

Salomon ayant bâti le temple, Dieu descendit dans une nuée. Il déclara que Son Cœur serait là tous les jours : *Et Cor meurn tibi cunctis diebus.* (III Reg. IX, 3)

Une telle invitation à faire une maison, un temple, un palais divin, où Dieu pût mettre Son Cœur, n'a jamais été renouvelée sans doute, si ce n'est à cet autre peuple de Dieu qui s'appelle la France.

Oui, à la France seule était réservée cette gloire d'élever, sur le désir et l'ordre de Dieu, un temple, où serait le tableau du Sacré Cœur de Jésus.

«Le Père Éternel, voulant réparer les amertumes et les angoisses que l'adorable Cœur de Son divin Fils a reçues dans la maison des princes de la terre, parmi les humiliations et les outrages de Sa passion, veut établir Son empire dans le cœur de notre grand monarque, duquel Il veut Se servir pour l'exécution de ce dessein qu'Il désire voir s'accomplir en cette manière, qui est de faire faire un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur».

Tel est le premier article du programme du règne du Sacré-Cœur. Puisque dans la maison des grands, Jésus fut humilié, et Son cœur étrangement angoissé, il faut construire au Sauveur un palais royal, où Son Cœur régnera ; le grand monarque doit servir à l'exécution de ce dessein. Dieu pouvait bien se servir du monarque qui régnait en ce temps-là. Louis XIV était grand bâtisseur ; voyez le palais de Versailles. Sa puissance était à son apogée en 1689, et il lui restait encore vingt-cinq ans de vie, pour élever un temple digne du Cœur de Jésus. Celui qu'on appelait le premier peintre du Roi, Charles Lebrun, ou tout autre grand artiste, aurait aisément peint le tableau du Sacré-Cœur.

Pourquoi Louis XIV n'a-t-il pas exécuté le dessein ? Est-ce par dédain pour ce culte que les Jansénistes commençaient à attaquer si furieusement ? Non, les belles pages de Bossuet sur le Cœur de Jésus, «quintessence de notre religion», «abrégé de tous les mystères» auraient suffi à le convaincre de la splendeur de cette dévotion appelée à devenir une dévotion nationale. Est-ce parce que ce temple l'aurait engagé à faire l'acte de consécration et d'hommage, et que le Roi Soleil était peu porté à pratiquer des actes de soumission et d'humilité ?

Est-ce parce qu'en ce moment il avait des démêlés avec le Souverain Pontife ? Peut-être n'a-t-on pas osé lui faire part de l'honneur que lui offrait en personne le Père Éternel ?

Quoiqu'il en soit, Louis XIV ne fit pas l'édifice où devait être le tableau du Sacré-Cœur.

Louis XV n'y pensa même pas. Et pourtant, il est certain que sous son règne, si la dévotion au Sacré-Cœur ne sanctifiait ni la salle du trône, ni le cabinet du Roi, elle courait dans le palais. On en parlait dans les salons de la reine. La reine Marie Leckzinska en écrivait au Souverain Pontife. Sa pieuse fille brodait des ornements magnifiques, au chiffre du Sacré-Cœur, en vue des solennités de la consécration.¹ Le Dauphin même, sachant que Dieu voulait se servir du monarque pour la construction de l'édifice, conçut le projet de remplacer le Roi. Déjà avec sa permission, il avait érigé une chapelle au Sacré-Cœur dans le palais de Versailles. Hélas ! il mourut avec l'immense regret de n'avoir pu faire régner en France le Sacré-Cœur de Jésus.

Louis XVI dut être bercé au doux nom du Cœur de Jésus. On imprima dans son cœur le désir de réaliser les grands desseins. Pourquoi a-t-il attendu jusqu'au 16 février 1790, pour faire le vœu qui renferme la réponse à toutes les demandes du Sacré-Cœur, notamment à celle dont nous parlons ici ?

«Je promets d'ériger et de décorer à mes frais une chapelle dédiée au Sacré-Cœur, et qui servira de monument éternel de ma reconnaissance, et de ma confiance sans bornes dans les mérites infinis et dans les trésors inépuisables de grâces, qui sont renfermés dans ce Cœur Sacré».

Ce vœu, selon le récit des témoins oculaires, la marquise de Carcado et les comtesses de Lastic et de Saisseval, fut prononcé à Notre-Dame de Paris, pendant une promenade du roi déjà prisonnier, en présence de la reine, de Madame Elisabeth, de Madame Royale, du petit Dauphin, âgé de cinq ans, et de plusieurs Dames de la cour².

Louis XVI tenait absolument à ce que la France fût informée de son vœu royal. Il prit soin de l'écrire lui-même de sa propre main, et le 21 juin 1792, selon les mémoires du fidèle Hue, l'original en fut confié par lui au vénérable M. Hébert, Supérieur général des Eudistes, son confesseur. Celui-ci, avant son martyre, fit tirer des copies de l'acte si important, que le roi avait empourpré de son sang, et les répandit parmi ses amis.

L'idée d'un temple national ne pouvait surprendre, à une époque qui allait pouvoir lire cette page, où le génie de M. de Bonald semble pressentir le désir du divin Roi des Francs.

Ce profond philosophe écrivait en 1796 dans son livre si remarquable de la Théorie du pouvoir, imprimé à Constance :

«J'observe avec attention tous les peuples qui ont paru avec éclat sur la scène du monde ; et je remarque que ceux qui ne sont pas morts tout entiers, et qui ont laissé des traces ineffaçables de leur existence politique et religieuse, avaient attaché, si j'ose le dire, leur durée à quelque monument à la fois religieux et politique...

«Le Français est un peuple aussi, et il est un grand peuple ; il est grand par son intelligence, par ses sentiments, par ses actions. Hélas ! il est grand ... jusque par ses crimes.

«Au centre de la France, et dans la position la plus embellie par les vastes décorations de la nature, j'élèverais aussi un monument qui réunirait aux proportions imposantes des Pyramides égyptiennes, la majesté sainte et sublime de l'antique Sion, l'intérêt national du capitole romain.

«Je le consacrerai au Dieu de l'Univers, au Dieu de la France... A ce Dieu qui a si longtemps protégé la France et qui la punit, parce qu'Il la protège encore ; à ce Dieu qui ne l'a livrée un instant à la fureur de l'athéisme que pour la préserver du malheur affreux de devenir athée ; à ce Dieu qui a versé tant de consolations au sein de tant de douleurs, tant de secours au sein de tant de misères, tant d'espoir au sein de tant de malheurs ; à ce Dieu qui a fait briller tant de foi au milieu de tant d'impunité, tant de force au milieu de tant de faiblesse, tant de vertu au milieu de tant de crimes...

¹Cet ornement est à Montmartre. Pris à Versailles par les Allemands, il fut, dit-on, racheté et offert au sanctuaire de Montmartre.

²V. Le Messager du Cœur de Jésus. Avril 1881. T. XXXIX de la collection.

«Ce temple serait l'objet des vœux et des hommages de la nation. Tout Français accourrait des extrémités du royaume pour adorer le Dieu de la France, et s'en retournerait meilleur et plus heureux».

Douze ans plus tard, un autre génie soupçonnait que Montmartre devait être un centre national. D'Espagne, où il se trouvait, le 26 novembre 1808, Napoléon se croyant assuré d'établir sa domination en Occident, envoyait à l'archichancelier de son empire l'ordre de préparer des plans et des souscriptions pour élever un temple à la Paix sur les buttes de Montmartre.

«Ce sera, disait ce nouveau César, une sorte de temple de Janus, où se feront les premières publications solennelles de la paix».

On rêvait donc d'un temple national, on rêvait de le placer à Montmartre.

Mais ni de Bonald, ni Napoléon n'ont vu la réalisation de leurs grandes vues.

Le XIX^e siècle s'en va vers la fin et aucun roi, aucun empereur, personne ne songe à exécuter les desseins du Sacré-Cœur de Jésus.

Tout à coup, la guerre de 1870 éclate. Quelle époque désastreuse ! Les défaites succèdent aux défaites, les villes se rendent les unes après les autres, Paris est cerné, les Allemands foulent aux pieds de nombreuses provinces ; la France est vaincue, écrasée, menacée dans son existence, par l'ennemi le plus dur et le plus implacable.

La France vient de lire les lettres de la Bienheureuse que l'on a publiées tout récemment ; elle se tourne éplorée, confiante vers le Sacré-Cœur, son salut.

Elle relit le message, elle sait que Dieu a parlé au chef de la nation et qu'il veut se servir du monarque pour l'exécution de ses grands desseins...

Un monarque ! Le peuple regarde...

Plus de monarque sur le trône de France pour construire l'édifice demandé !

Que faire ? Que faire ?

Le peuple français a des intuitions d'une générosité sans pareille. Nul ne peut personnifier la France ? Alors la France agira. Des millions de voix remplacerait, devant la bienveillante miséricorde de Dieu, la voix royale.

C'est le peuple lui-même qui se jette à genoux, et qui, désirant se conformer à la volonté du père Éternel adopte le vœu du Roi martyr et promet de contribuer à l'érection d'un temple dédié au Sacré-Cœur de Jésus...

Il y a de cela près d'un demi-siècle ! Pendant, ce temps, sur la «montagne la plus sacrée de la patrie», à Montmartre la France a entassé pierres sur pierres, dans des fondations de quarante mètres de profondeur ; puis, inlassablement, aux accents des cantiques les plus suppliants, au murmure des prières qui ne s'interrompaient jamais, elle a fait monter la Basilique aux cinq coupes. Elle a dressé enfin le campanile, où la Savoyarde sonne les espérances nationales. La France catholique, par ses millions de souscriptions, a gravé sur le monument sa signature : «*Sanctissimo Cordi Jesu Gallia pœnitens et devota*».

Ne dites pas que le peuple n'a pu remplacer le pouvoir.

Le pouvoir est intervenu.

Le projet, en ce qu'il avait d'essentiel, a été proposé par le cardinal Guibert, à l'Assemblée nationale, en 1873 ; il a été voté à une grande majorité, par 382 voix contre 138.

Or l'immense portée de cet acte n'a échappé à aucun membre de l'Assemblée : c'était en quelque sorte l'approbation officielle de la construction de l'édifice du vœu national au Sacré-Cœur.

Ratifié par le pouvoir civil, le vœu national a été béni avec enthousiasme par l'épiscopat français, qui s'est empressé de lui donner le concours le plus actif, et par les Souverains Pontifes.

Aujourd'hui, le temple demandé par le Père Éternel pour le Sacré-Cœur de Son Fils, à Paray-le-Monial, le temple où Jésus-Christ doit établir le trône de Son amour pour la France, le temple, objet du vœu national de 1870, acclamé par le pays tout entier, est enfin achevé. Aussi c'est avec un rayonnement de bonheur que, le 26 juillet 1914, à la séance de clôture du Congrès Eucharistique de Lourdes, en présence de la Vierge Marie, sur l'esplanade, théâtre des miracles, devant S. E. le Cardinal Légat de S. S. Pie X, devant L. L. E. E. les dix Cardinaux du Congrès, devant deux cents évêques, deux mille prêtres, et une foule immense, le Cardinal Amette, archevêque de Paris, annonce la grande nouvelle nationale.

Son Éminence invite l'épiscopat français et la France entière à s'unir à la grande cérémonie de la consécration du monument «qui aura lieu, dit-il, le 17 octobre prochain, en la fête de la Bienheureuse Marguerite-Marie... »

Étonnante coïncidence ! En ce même jour, une étincelle, partie de l'Orient, mettait l'Europe en feu...

Serait-ce le couronnement des grands desseins ?...

ARTICLE II La Consécration et les hommages de la France au Sacré-Cœur

Pourquoi le Père Éternel a-t-Il demandé un temple en l'honneur du Sacré-Cœur de Son Fils ?

«Le Père Éternel, dit le message, veut établir Son empire (du Sacré-Cœur) dans le cœur de notre grand monarque, duquel Il veut se servir pour l'exécution de ce dessein, qu'Il désire voir s'accomplir en cette manière, qui est de faire faire un édifice où sera le tableau de ce divin Cœur, pour y recevoir la consécration et les hommages du Roi et de toute la cour».

Jésus-Christ Lui-même unit Sa voix à celle de Son Père ; mais quelle nuance dans le ton ! On sent que le Fils a pris un cœur de chair, palpitant de tendresse pour nous, qu'Il veut s'insinuer et nous gagner. A son Père de dicter majestueusement Ses volontés, de demander des vengeances réparatrices ! A lui de mendier l'amour : Il cherche le plaisir d'être aimé des grands ; Il se fait insinuant, Il plaide suavement ; Il rappelle Ses bontés ; Il enlace par des promesses ; Il montre la splendeur de la mission future ; Il invente le nom qui doit le mieux sonner à l'oreille du roi et le conquérir : Il l'appelle le Fils aîné de Son Sacré-Cœur.

«Fais savoir au Fils aîné de Mon Cœur, dit-Il, que comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de Ma sainte Enfance³, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle, par la consécration qu'il fera de lui-même à Mon Cœur adorable, qui veut triompher du sien, et par son entremise de celui des grands de la terre».

³ Louis XIV fut l'enfant du miracle.

Remarquez encore combien les demandes de Jésus sont empreintes de douceur et d'humilité. Il ne parle pas d'hommage, mais bien de cette consécration d'amour qu'il attend du roi, afin de lier amitié avec lui, et de triompher ensemble dans les futurs combats. Cependant, le Père Éternel l'a décidé : devant le tableau du Sacré-Cœur, le roi, le chef de la France devra offrir consécration et hommage.

«Se consacrer au Sacré-Cœur, a dit Léon XIII dans son Encyclique de la consécration du genre humain, c'est reconnaître et accepter ouvertement Son empire». Selon le dictionnaire, «l'hommage, c'est la cérémonie dans laquelle le vassal prête serment au Suzerain».

Le chef de la nation française est donc attendu dans l'édifice où sera le tableau du Sacré-Cœur. En présence de cet emblème de l'amour du Christ pour les Francs, il reconnaîtra l'empire de ce divin Cœur sur lui-même et sur toute la nation ; il proclamera Sa royauté, Sa suzeraineté, il se dira bien haut Son LieuTenant.

Jeanne d'Arc avait demandé et obtenu que le Dauphin, Charles VII, fit cet acte. La scène fut émouvante. Le Roi, quelques seigneurs, quatre notaires royaux étaient réunis. Par contrat signé, Jeanne se fit donner le royaume de France. Un second contrat, signé de la Pucelle, le rendit au Christ, à qui il appartenait. Et alors, la Bienheureuse, radieuse de joie, annonça au Dauphin qu'il serait le LieuTenant du Christ et le pressa de marcher, de victoire en victoire, au couronnement de Reims.

Il n'est pas difficile de décrire, d'après les prophéties de Paray-le-Monial, le renouvellement de cet acte, mais avec plus d'éclat et de magnificence.

La France aura un jour, pour la gouverner, l'héritier des sentiments de Clovis, de Charlemagne, de Saint Louis, de Louis XIII, de Louis XVI, ou bien, si Dieu le préfère, un autre Garcia Moreno. Ce chef nouveau, au courant des volontés de Dieu le Père et des promesses de Son Fils, connaissant le moyen «d'attirer sur elle un puissant protecteur», et toutes les bénédictions promises, décidera de faire très solennellement l'acte de consécration et d'hommage.

La montagne prédestinée est connue ; on a dit qu'elle est la montagne la plus sacrée de la patrie, l'œil, et le cœur de la France. Depuis de longs siècles, on a répété que Dieu a choisi Montmartre pour y déverser les eaux de Sa grâce, non seulement sur Paris et les environs, mais sur le monde entier. saint Denys, saint Bernard, saint François de Sales, saint Vincent-de-Paul et tant d'autres y ont éprouvé des extases, et, dans de célestes visions, y ont chanté l'amour du Christ pour Sa nation privilégiée.

Le Sanctuaire est prêt.

L'image du Sacré-Cœur y rayonne sur des foules sans cesse renouvelées.

Les chemins qui y conduisent ont été battus depuis quarante ans, et le jour et la nuit, par les multitudes, venues de la capitale et de toutes les provinces, pour préparer et obtenir la réalisation des grands desseins.

Ce jour-là, les pentes de la colline tressailliront : entre deux haies immenses, formées par l'armée et le peuple tout frémissant de joie et d'espérance, on verra monter le Fils aîné du Sacré-Cœur.

A genoux devant cet adorable Cœur, ce chef de France dira des paroles simples et grandes.

Il dira que ce Cœur a tous les droits d'exercer Son empire sur les rois et les peuples, mais qu'il a des droits de prédilection sur lui et le peuple choisi.

Il acceptera cet empire en son nom, et au nom de la nation.

Il protestera de son ardent désir de l'étendre sur les princes et les rois de l'univers.

Il offrira son palais pour que Jésus entre avec pompe et magnificence, ses étendards pour y peindre le signe de la victoire, ses armes pour y graver l'emblème de l'amour vainqueur.

Il conjurera le Sacré-Cœur d'accomplir toutes Ses promesses, et de nous faire triompher de tous nos ennemis, et de tous les ennemis de la Sainte Eglise.

Les cœurs seront profondément remués, à un tel spectacle ; ils sentiront qu'une fois encore le pacte d'alliance est renouvelé, que Jésus presse sur Son Cœur Sa chère France pénitente et dévouée.

Et la France acclamera celui qui s'est montré le vrai Fils aîné du Sacré-Cœur. *Vivat, Vivat in æternum !*

Quand sera-ce, Seigneur ? Quand sera-ce ? Verrons-nous bientôt cet heureux jour ?

Il y a deux cent ans la B. Marguerite-Marie désira le voir, elle espérait que Louis XIV se rendrait au désir du Ciel. Mais elle comprit que c'était le temps de souffrir et de prier. Elle s'endormit dans le Seigneur en murmurant, sûre de son divin Maître : plus tard !

Le Dauphin, fils de Louis XV, se disposait sérieusement à accomplir les divines volontés. Il avait préparé le sanctuaire, le tableau, les ornements même de la cérémonie. Il mourut sans avoir pris la couronne, et il jeta à ceux qui l'entouraient ce cri plein d'espérance : plus tard !

Louis XVI fit le vœu de prononcer la consécration de toute la nation. Il ne put que lancer cette semence sur la chère terre de France, et pour qu'elle germât en une moisson glorieuse plus tard, il l'arrosa de son sang royal. Et la reine Marie-Antoinette qui s'était associée au vœu du Roi-Martyr, portant sur sa poitrine l'image du Sacré-Cœur, y ajouta tout le sang de ses veines. Combien d'autres victimes, comme les Vendéens, et les Carmélites de Compiègne ont donné leur vie pour le même but.

«Hélas ! se sont écriés quelques désespérés le déluge de sang versé par tant de crimes a noyé tous les desseins du Sacré-Cœur. Il donne le message en 1689, et il accorde cent ans pour l'exécuter. Ce fut le délai accordé à Noé pour construire l'Arche. Cent ans après, en 1789, la Révolution commence, Dieu se retire et Il laisse la France sur la pente vertigineuse qui va à l'abîme. L'impiété, le laïcisme triomphe. C'est à jamais la ruine des grands desseins de l'amour du Sacré-Cœur !»

Eh ! sans doute, si nous n'avions que notre pauvre raison humaine pour soutenir le choc de cet argument formidable, nous devrions renoncer à tout projet. Mille fois, nous avons mérité d'être rejetés. «Il ne faut pas faire attendre Dieu !» dit un jour un député catholique à l'Assemblée nationale. Or, Dieu avait attendu cent ans !

Mais, si le message a été renouvelé par Notre-Seigneur en personne ? Si Jésus-Christ est revenu dans notre chère patrie redire Ses desseins de prédilection, renouveler Ses promesses et surtout affirmer Sa volonté souveraine d'arriver à bout de Ses desseins, et de régner malgré tout ? Si de plus on voit le Sacré-Cœur à l'œuvre, et, d'accord avec Sa Sainte Mère, préparer toutes choses, que direz-vous ?

Or, quel bonheur ! Il est certain que Jésus-Christ est revenu ; on L'a vu, on L'a entendu, non plus à Paray-le-Monial, mais à Paris même.

Au monastère des Oiseaux, vivait une humble et sainte religieuse dirigée par le remarquable directeur d'âmes qu'était le P. Ronsin, de la Compagnie de Jésus ; elle s'appelait la mère Marie de Jésus⁴. Depuis 1814, elle avait voué sa vie à la pensée d'obtenir la consécration de la France ; une maladie fort grave lui fit croire que Dieu allait accepter son sacrifice. Tout à coup, Notre-Seigneur descend pour la combler de Ses faveurs et l'entretenir du projet, maintenu malgré tout, et caressé dans Son inlassable amour pour la France. Parmi toutes les révélations dont quelques pages ont été publiées plus tard, en 1868, il en est de vraiment remarquables. Voici quelques lignes du P. Ronsin, lui-même :

«Abîmée dans cet océan de lumière, sous la conduite duquel elle (la mère Marie de Jésus) était alors, elle y voyait clairement les désirs de ce Cœur adorable tout embrasé d'amour pour les hommes, et les desseins particuliers de Sa miséricorde pour la France. Il lui fut dit et répété souvent, par Jésus-Christ même, dans ses extases, que le VŒU DE CONSÉCRATION DE LA FRANCE AU SACRE-CŒUR, attribué à Louis XVI, était véritablement de lui, que c'était lui-même qui l'avait composé et prononcé. Le divin Sauveur avait ajouté : «qu'il désirait ardemment que le vœu fut exécuté ; c'est-à-dire que le roi consacra sa famille et tout son royaume à Son divin Cœur comme autrefois Louis XIII à la Sainte Vierge ; qu'il en fit célébrer la fête solennellement et universellement tous les ans, le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, et qu'enfin il fit bâtir une chapelle et ériger un autel en Son honneur... » C'est en ces propres termes, ajoute le vénérable directeur, que Jésus-Christ s'en expliquait, et toutes Ses paroles étaient si bien articulées qu'elles s'imprimaient profondément dans l'âme de Sa servante. A cette condition le divin Sauveur promettait pour le Roi, la famille royale et la France entière, les plus abondantes bénédictions. Notre Seigneur lui donna confiance que ce vœu serait en effet exécuté un jour, avec ses principales dispositions».

Est-il clair que le vœu de Louis XVI, au lieu d'être submergé dans le sang de la Révolution française, fut recueilli au contraire par Notre-Seigneur et placé dans Son Cœur, où Il le garde pour l'avenir, le trempe en Ses mérites infinis, et le rendra vivant ? Aussi Notre-Seigneur va multiplier Ses instances, pour qu'enfin on se rende à Ses appels réitérés et pressants. Depuis le mois d'Août 1822, où se fit la précédente communication, jusqu'au mois de Juin 1823, la voix ne cessa de se faire entendre.

Le 21 Juin 1823, en la fête du Sacré-Cœur, le vendredi après l'octave du Très Saint-Sacrement, Notre-Seigneur, dit encore le P. Ronsin, renouvela ses anciennes communications sur la Consécration de la France, avec ordre de les communiquer à N**, pour en parler au Roi, ce qu'il fit en effet. Il lui fut dit en termes formels : «La France est toujours bien chère à Mon divin Cœur, et elle lui sera consacrée. Mais il faut que ce soit le Roi lui-même qui consacre sa personne, sa famille et tout son royaume à Mon divin Cœur, et qu'il lui fasse, comme Je te l'ai déjà dit, élever un autel, comme on en a élevé un, au nom de la France, en l'honneur de la Sainte Vierge».

«Je prépare à la France un déluge de grâces quand elle sera consacrée à Mon divin Cœur».

Jésus reprend Ses suaves promesses, pour engager la bonne volonté de ceux qui doivent faire réussir Ses grands desseins.

Mais il semble que jamais Il ne fut plus magnifique qu'en cette fête du Sacré-Cœur. Son accent est triomphale, il prononce que la Consécration se fera, il en proclame les bienfaits, il salue Sa chère France convertie.

«Je prépare toutes choses ; la France sera consacrée à Mon divin Cœur et toute la terre se ressentira des bénédictions que Je répandrai sur elle. La Foi et la Religion fleureront en France par Mon divin Cœur».

Français, qui lisez ces lignes, ne vous sentez-vous pas suffoqués d'émotion par ces paroles tombées du Cœur de Jésus ? Oh ! qu'Il aime la France !

Il prépare toutes choses. N'a-t-Il pas préparé splendidement le lieu où doit se faire la Consécration, la royale Basilique de Montmartre ?

Il prépare toutes choses. Il a envoyé Sa Mère, on ne sait combien de fois en France, pour attirer Ses fils et l'attirer elle-même. Quand Marie apparut à Nazareth, le salut était proche. Elle est chez nous, elle y fait des miracles sans nombre ; le Sauveur vient.

Il prépare toutes choses. L'idée de la consécration est devenue familière ; pas un chrétien, pas une famille catholique qui ne se consacre sérieusement au Cœur de Jésus. C'est, dans le deuxième quart du siècle dernier, donc après les apparitions de Paris, que les évêques de France et les conciles provinciaux ordonnent des consécration diocésaines, renouvelables tous les ans.

Il prépare toutes choses. La pratique des consécration nationales a commencé à entrer dans les aspirations des peuples et des Rois. Garcia Moreno n'a pas été le seul chef d'Etat à construire une église au Sacré-Cœur et à prononcer l'acte de consécration. Il eut de nombreux imitateurs. Le plus illustre fut le Roi d'Espagne. Il voulut que le Congrès Eucharistique international se clôturât par la cérémonie solennelle de la consécration du Roi et de la nation au Sacré-Cœur. Escorté de tout le peuple, de toute l'armée, de milliers de prêtres, de nombreux Evêques, de tous les Evêques espagnols, le Saint-Sacrement fut porté à travers toute la ville, jusqu'au palais royal. Le Roi et la Reine, les Ministres, les grands de la Cour et les Dames d'honneur attendaient Notre-Seigneur. La procession se déroula dans le palais jusqu'à la salle du trône. Le Cardinal Légat, qui disparaissait derrière la majesté de Jésus-Hostie, monta sur le trône. Le Roi s'agenouilla à ses pieds, tous s'agenouillèrent. Un acte royal de consécration de toute l'Espagne fut prononcé au milieu d'une émotion profonde, et on renouvela l'hommage au Roi des Rois.

Il prépare toutes choses, en France même. Que de fois on a vu, on voit tous les jours, des corporations monter à Montmartre et se consacrer au Sacré-Cœur. Ce sont des morceaux de la France qui préludent à l'acte national.

Il prépare toutes choses. A une certaine époque, où la liberté religieuse n'avait pas subi les dernières atteintes, on a pu contempler ici et là des maires qui, entourés de leur Conseil municipal, ont officiellement consacré leur commune au Sacré-Cœur.

Il prépare toutes choses. Au milieu des désastres de 1870, l'Impératrice régente, avertie, fit proposer à Mgr Darboy, archevêque de Paris, d'aller à Notre-Dame et d'y accomplir la cérémonie de la Consécration de la France au Sacré-Cœur. Elle affirma que l'Empereur ratifierait cet acte. En 1873, des députés nombreux allèrent à Paray-le-Monial pour y faire, dans la mesure de leurs pouvoirs, l'acte demandé par notre divin Sauveur.

Il prépare toutes choses. Dès que les Evêques français ont pu se réunir en Assemblée générale, ils ont eu la pensée de gravir la colline de Montmartre ; on les a vus prosternés devant le tableau du Sacré-Cœur, pour lui consacrer la France. Léon XIII lui-même a fait une Encyclique doctrinale sur la Consécration au Sacré-Cœur, et il en a dit les bienfaits merveilleux pour les nations. Il a lui-même dicté la formule qui proclame les droits souverains de ce divin Cœur.

⁴ Voir la Notice sur la R. M. Marie de Jésus, à la suite de la vie de la R. M. Marie-Anne de la Fruglaye. 11^e Edition, Paris, 1868.

Il prépare toutes choses. A peine la cruelle guerre de 1914 fut-elle déclarée que, de toutes parts, on a pensé à la consécration, à l'hommage. Les souvenirs de Jeanne d'Arc et du Dauphin, les souvenirs de Paray-le-Monial et du Couvent des Oiseaux sont revenus en mémoire ; le souffle de l'Esprit Saint traverse le pays, et l'orienté vers la consécration au Sacré-Cœur. Des croyants, parmi ceux qui ont reçu les effroyables responsabilités de la guerre, sont allés à Montmartre. S'ils n'ont pu y conduire leur corps d'armée, leur division, leur brigade, leur régiment, leur compagnie, ils les y ont portés dans leur cœur. Et le Sacré-Cœur a préparé beaucoup de choses...

Que s'est-il passé sur le champ de bataille ? Quand un général s'est vu avec des forces trois fois moindres que celles de l'ennemi, quand il a compris que la patrie était en effroyable danger, qu'il y allait de la vie d'une multitude de soldats: que la patrie que leurs mères lui avaient confiés ; si ce général a su qu'en consacrant ses armées au Sacré-Cœur, il pouvait comme Constantin, comme Clovis, comme Jeanne d'Arc, sauver l'armée, remporter une victoire, empêcher que l'ennemi ne passât, vous croyez qu'il a été arrêté par ce qu'on en dira là-bas ? Vous savez, là-bas, où on ne permet pas que Dieu intervienne ? Là-bas, vous dis-je, où l'on répète : Périrait la France plutôt que de renoncer à leur athéisme ? Vous croyez qu'il ne s'est pas jeté à genoux devant le Sacré-Cœur et qu'il n'a pas poussé le cri suppliant : «Je vous consacre mes armées, ô Cœur aimant de Jésus, gardez-les, sauvez-les, sauvez la France et donnez-nous la victoire ?»

Quelque chose me dit au fond de l'âme en lisant sous la plume d'un général ce mot :

«Cette guerre miraculeuse», ou sous la plume d'un sénateur : «Nous sommes tous des miraculés dans cette guerre», quelque chose m'assure que la prophétie va s'exécuter :

«Je prépare toutes choses : la France Me sera consacrée».

ARTICLE III Le Sacré-Cœur peint sur les étendards et gravé sur les armes de la France.

Le message ajoute, que le Sacré-Cœur veut être peint sur les étendards et gravé sur les armes de France. Cette demande mérite-t-elle créance ? Pouvons-nous y attacher quelque importance ?

L'importance est indéniable. Quoi de plus propre à soulever le peuple qu'un drapeau orné d'un signe. «Ce sont les grandes idées qui remuent le monde, a dit un de nos orateurs mais quand une idée s'incarne dans un signe, et que ce signe passe comme un éclair devant la foule, il électrise et entraîne». Expliquez les frémissements, les enthousiasmes inouïs qu'éprouve le peuple, que nous éprouvons tous, quand l'étendard aux trois couleurs paraît à la tête d'un régiment ; expliquez ces larmes qui soudain montent de votre cœur et mouillent vos paupières.

C'est donc un surcroît d'émotion puissante que peut produire le Cœur de Jésus, Homme-Dieu, placé au milieu de notre drapeau national.

D'autre part, étudiez la demande faite à Paray-le-Monial, et vous vous convaincrez qu'elle est authentique, et doit inspirer une entière confiance. Ouvrons les yeux et ne privons pas la France de cette source de bienfaits, de la promesse de victoires signalées.

Oui, le drapeau du Sacré-Cœur s'appuie sur les raisons les plus solides.

Notre Seigneur l'a demandé formellement ; Il veut lui conférer le don d'opérer des merveilles.

Le Saint-Siège et l'épiscopat recommandent hautement, et bénissent le drapeau du Sacré-Cœur.

Le peuple, et l'armée elle-même l'ont déjà accepté et acclamé.

Il résume enfin toute l'histoire de la France. C'est un fait historique : le Sacré-Cœur Lui-même a demandé une place sur nos étendards et sur nos armes. «Fais savoir au Fils aîné de Mon Sacré-Cœur..., dit le message. Il (le Cœur adorable) veut régner dans son palais, être peint sur ses étendards et gravé sur ses armes pour le rendre victorieux de tous ses ennemis, en abattant à ses pieds les têtes orgueilleuses et superbes, afin de le rendre triomphant de tous les ennemis de la Sainte Eglise.

La tradition s'en conserve vivante au Monastère de la Visitation de Paray-le-Monial et la fermeté avec laquelle les filles de Saint François de Sales si sages et si mesurées, la transmettent, est une preuve indéniable de son authenticité.

On possède une lettre autographe de la Supérieure de la Visitation de Paray-le-Monial, la Mère Marie-Hélène Coing, en date du 17 Mars 1744, c'est-à-dire cinquante-quatre ans après la mort de la B. Marguerite-Marie. C'était pendant la guerre de Succession d'Autriche. Louis XV, à la mort du Cardinal de Fleury, voulut mettre un frein à la fougue de ses passions, il prit la direction des armées. Il venait d'ordonner des aumônes royales, et le couvent de la Visitation de Paray-le-Monial, par l'entreprise de Mgr Languet, archevêque de Sens, académicien et historien de la Soeur Marguerite-Marie, en avait bénéficié. La Mère Coing pria sa Grandeur de déposer aux pieds du monarque le tribut de sa reconnaissance.

Après avoir assuré que la Communauté adressait à Dieu d'ardentes prières pour sa Majesté et les armées de France, elle ajouta . «Il me souvient à ce sujet, Monseigneur, d'une prédiction de notre vénérable Soeur Alacoque qui assurait que celles (les armées) de France seraient victorieuses, si sa Majesté ordonnait de mettre sur ses drapeaux la représentation du divin Cœur de Jésus, blessé, couronné d'épines, environné de flammes, et une croix au-dessus, tel que Notre Seigneur le lui fit voir, et qu'on le peint communément.

«Nous ne risquons rien d'indiquer cette prédiction à votre Grandeur, puisqu'elle sait comment toutes les autres ont été accomplies qui regardent cet adorable Cœur, dans la Provence, et jusqu'au bout du monde, où Son culte s'est établi par plus de sept cents associations, sous l'autorité du Saint-Siège, ce qui paraissait impossible, et tant d'autres que ne je rappelle pas à votre Grandeur.

«Je sais qu'elle en fera l'usage qui convient dans ces conjonctures délicates, (les secours du ciel, paraissant plus nécessaires ou utiles, sont quelquefois bien reçus), pour faire mieux réussir les justes desseins de sa Majesté. Que nous serrons ravies qu'il (sic) vainquît en ce signe comme un autre Constantin !»

Quand éclata la guerre de 1870, le couvent de Paray-le-Monial, qui venait de publier, dans les lettres de la Bienheureuse Marguerite-Marie, les prophéties concernant la France, donna un nouveau témoignage de la tradition. Ce fut lui qui broda et fit envoyer à Charrette le drapeau du Sacré-Cœur, le drapeau des zouaves de Loigny.

Que dans les angoisses de cette guerre, qui ensanglante notre sol français, on demande aux héritières des trésors de la révélation, quel est notre grand moyen de sauver le pays et de lui procurer la victoire, elles répondront avec tous ceux qui ont étudié les volontés du ciel : «Il faut arborer l'étendard du Sacré-Cœur ; c'est le moyen d'abattre les têtes orgueilleuses et superbes, et de remporter d'éclatantes victoires».

Nous ne prétendons nous appuyer ici, et dans tout le livre, que sur la pieuse croyance aux révélations de Paray. Mais comment ne pas rapprocher un événement qui signala l'aurore du vingtième siècle.

A l'occasion d'une communication, que la Mère Marie du divin Cœur affirmait tenir directement de Notre-Seigneur Lui-même, Léon XIII ordonna la consécration du genre humain au Sacré-Cœur. L'Encyclique qui accompagne cette décision contient un passage étonnant. Le signe du Sacré-Cœur est placé à côté du signe de Constantin comme le signe nouveau très divin :

« Lorsque, dit ce grand Pape, l'Église était encore toute proche de ses origines, il fut montré à un jeune empereur un signe, qui lui prédisait une immédiate et très éclatante victoire. Aujourd'hui, apparaît à nos yeux un autre signe, signe très divin et de suprême espérance, à savoir : le Sacré-Cœur surmonté de la croix et tout brillant au milieu des flammes.

« C'est en Lui, ajoute avec grande énergie Léon XIII, c'est en Lui; qu'il faut placer toutes nos espérances.

« C'est de Lui, qu'il faut solliciter et attendre le salut des hommes ».

Jamais, dans les annales de l'histoire, on n'a vu un signe de victoire offert par l'Église avec un tel honneur, avec une semblable assurance, comme le grand instrument de salut.

Les Français, qui avaient hésité jusque-là, mirent dès cette heure leur confiance dans le drapeau du Sacré-Cœur, et chantèrent l'amour de prédilection qui l'avait fait donner à la France, de la main même du Fils de Dieu il y avait plus de deux siècles.

Léon XIII aurait voulu que l'on groupât tous les hommes de France autour du drapeau national du Sacré-Cœur.

En effet, les adorateurs de Montmartre ayant formé une vaste association, dite des Hommes de France au Sacré-Cœur, et adopté pour bannière celle que Jésus avait demandée, des critiques se firent entendre : Promener, dans une pacifique procession, les drapeaux qui conduisent aux sanglantes batailles, n'était-ce pas déroger à la convenance et à la piété ? D'ailleurs, un décret de Rome ne prohibait-il pas, dans les cérémonies saintes, le drapeau national ? La question fut humblement soumise à Rome. S. S. Léon XIII répondit avec empressement, par S. E. le cardinal Mazella, une lettre significative⁵.

« Mon Révérend Père, c'est en vertu d'une mission expresse de N. T. S. P. le Pape, et en son nom que je vous écris. Sa Sainteté a appris, avec la plus vive satisfaction, tout ce que vous déployez de zèle, pour répandre sur toute la face de notre pays l'œuvre fondée à Montmartre, par Son Ern. le cardinal archevêque de Paris, sous le vocable de Groupes d'Hommes de France au Sacré-Cœur.

« Nulle œuvre assurément n'est plus opportune à l'heure actuelle, où il est si nécessaire que les catholiques se retrempent dans la foi, la prière et la charité. Rien, en effet, qui aille mieux au but que ces processions, où les hommes affirment publiquement leur foi ; que les adorations nocturnes, où tout est si bien fait pour raviver en eux l'esprit de prière ; que cet emblème⁶ enfin, sous lequel ils marchent, qui leur apprend à s'unir dans la charité et à mêler dans leur cœur l'amour de la patrie à l'amour de Jésus-Christ et de l'Eglise ».

L'épiscopat français a fait écho aux paroles pontificales. Non seulement il a béni le drapeau du Sacré-Cœur aux mains des Hommes de France, mais encore il a exprimé bien souvent sa joie de voir flotter un tel symbole. Lorsque M. François Veuillot fit son beau travail sur le Drapeau du Sacré-Cœur, il reçut de plus de trente cardinaux, archevêques et évêques, des lettres qui louaient à la fois et la grande idée, et le beau talent qui la mettait en relief.

« Ce signe sacré, écrivit S. E. le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux, ce signe sacré répond à la plus grande erreur du jour, qui ne veut plus que des sociétés laïques, avec un État athée, dans des nations sécularisées et déchristianisées. Le drapeau du Sacré-Cœur affirme hautement que Dieu, maître absolu, doit dominer les lois, les mœurs, les institutions, tout aussi bien que les cœurs et les intelligences ».

Son digne successeur, le cardinal Andrieu, communiquait à la Semaine Religieuse⁷, pendant la guerre si cruelle qui sévit en ce moment, de hautes pensées sur la nécessité de demander l'intervention divine en notre faveur, et il ajoutait : « Ainsi le comprirent les Sonis et les Charette, lorsqu'ils attachèrent l'image du Sacré-Cœur au drapeau, qui allait sauver à Loigny le prestige de nos armes. Ainsi le comprit la jeune héroïne Lorraine qui arbora sur sa magique bannière les noms libérateurs de Jésus et de Marie. Ainsi le comprendront les chefs du peuple français (car la France est une grande école de foi et de patriotisme, où les préjugés d'hier tombent les uns après les autres devant les nécessités d'aujourd'hui et les espérances de demain), et non contents de venir prier avec les foules pieuses, sous les voûtes émues de nos vieilles cathédrales, ils voudront suspendre aux drapeaux de la patrie l'image du Cœur de Jésus qui aime toujours la France et qui demande encore, comme à Paray-le-Monial, de briller sur ses étendards, pour la rendre victorieuse de tous ses ennemis ».

Oui, dans les conseils des chefs de l'Eglise de France, on parle du drapeau des futures victoires, on l'espère, on l'indique au peuple de France.

Le peuple de France ? Nous l'avons dit : la grande idée qui le remue dans ses profondeurs. qui agite son sang mêlé au sang du Christ, la grande idée tout récemment apportée du ciel, c'est celle de l'amour du Christ incarné dans son divin Cœur.

Suspendez ce signe à la hampe d'un drapeau de France, comme autrefois les grenadiers de l'Empire y suspendirent le cœur de leur héros, de La Tour d'Auvergne ; placez-le dans le cadre merveilleux des couleurs nationales, qui a le don d'électriser, et vous verrez d'un bout de la France à l'autre, le peuple et l'armée debout, enivrés de saintes fiertés, frémissants de divines espérances, enflammés des plus héroïques audaces.

Avec nos pères, nous crierons : Noël ! Noël ! Dieu avec nous ! Le Cœur du Christ avec le Cœur de la France !

Déjà on avait vu, pendant la Révolution française, la puissance de ce divin Cœur. Pourquoi Louis XVI a-t-il été sublime dans l'effusion de son sang ? Pourquoi la reine si noblement héroïque sur l'échafaud ? Pourquoi tant de victimes si admirables dans le sacrifice de leur vie ? Ils portaient sur leur cœur français le Cœur de Jésus. Pourquoi avons-nous revu la race des Machabées luttant pour l'autel et pour le trône ? Les Vendéens avaient arboré sur leur poitrine la cocarde du Sacré-Cœur.

En l'année centenaire des grandes Révélations nationales, en 1889, commença une ère nouvelle en faveur du drapeau. De toutes parts, les chaires retentirent des échos de Paray-le-Monial, et on entendit se répercuter de cathédrale en cathédrale, d'église en église, de chapelle en chapelle, ce mot d'ordre : le temple du Sacré-Cœur, la consécration au Sacré-Cœur, le drapeau du Sacré-Cœur, la fête

⁵Cette lettre fut adressée le 19 janvier 1900 au supérieur des chapelains de Montmartre. Voir le Bulletin du Vœu National, a. 1900.

⁶Le Drapeau des Hommes de France est le drapeau aux trois couleurs, écussonné en la partie blanche, de l'image du Sacré-Cœur.

⁷Voir L'Aquitaine, a. 1914, 27 nov. n° 49. Communiqué de l'archevêque de Bordeaux.

du Sacré-Cœur ! L'année suivante, dans l'église du vœu national, à Montmartre, le drapeau portant le divin symbole d'amour fit son entrée solennelle. Ce fut un coup de soleil qui illumina toute la basilique. La nouvelle s'en répandit partout.

Lisez le merveilleux récit, fait par M. François Veuillot, de ses conquêtes admirables.

Le drapeau du Sacré-Cœur vola de main en main, de commune en commune, de province en province, sillonna la France. On le vit à la tête des associations de jeunes gens et d'hommes mûrs, des corporations de toutes sortes : les cheminots du Sacré-Cœur s'en emparèrent et l'emportèrent sur leurs locomotives à Lourdes, à Paray-le-Monial, à Rome ; les murs des congrès en furent tapissés ; il claqua au vent dans les processions et les pèlerinages ; aux appels toujours entendus de Pierre l'Ermite, ce fut en certaines fêtes du Sacré-Cœur, une vision du ciel : cent mille drapeaux du Sacré-Cœur flottèrent, purifiant l'atmosphère et provoquant le chant des Séraphins⁸.

Mais le vrai plébiscite du peuple français eut lieu très solennellement le 17 Janvier 1897.

En ce jour fut célébré à Montmartre le vingt-cinquième anniversaire du Vœu national. La fête fut grandiose. «Jamais, dit le cardinal, Richard, je n'ai vu une cérémonie plus émouvante !»

Les hommes seuls avaient été convoqués et ils avaient formé devant l'autel de la patrie un raccourci de la France. Un côté de la Basilique avait été réservé aux représentants des corps de l'Etat et des diverses corporations, sénateurs, députés, amiraux, généraux, membres de l'université et de l'enseignement libre, de la magistrature, du barreau, et jusqu'aux humbles députés de cette aristocratie divine qui s'appelle les pauvres. L'autre côté était une figure de la France territoriale ; chaque département y était, marqué par un groupe d'hommes, et par un drapeau départemental du Sacré-Cœur.

Ceux qui ont vu cette assemblée, cette forêt de drapeaux, et qui ont pleuré d'émotion, - les plus mâles visages étaient baignés de pleurs, - ceux qui ont vu défiler lentement sous les voûtes de l'église nationale ces étendards, dans les plis desquels on sentait palpiter les cœurs français, comprirent que le drapeau du Sacré-Cœur était adopté par le peuple, avec enthousiasme.

Pendant, au-dessus de la foule, pendait un pavillon d'amiral, écussonné du Sacré-Cœur, et signé de trois étoiles, pavillon appartenant par conséquent à l'un de nos officiers supérieurs. Ce fut en vain que les journalistes demandèrent la signature. Tout récemment, un journal a révélé le nom de l'amiral de Cuverville. En effet, ce grand amiral, qui a été chef de l'Etat-Major de la marine porta au Supérieur de Montmartre, son pavillon en disant : «Faites-le bénir par le cardinal ; faites-le flotter en cette fête ; qu'il s'imprègne de l'atmosphère de Montmartre et de l'amour du Sacré-Cœur. Vous me le remettrez. Il ne quittera pas ma cabine. A la première affaire, je vous le promets, il sera hissé au sommet de mon vaisseau, et il présidera les combats. Il nous donnera la victoire⁹».

L'armée, c'est le peuple au service de la France. Tout entière consacrée à sa défense et à sa gloire jusqu'à l'effusion du sang, l'armée a toujours été chez nous l'instrument des miracles du ciel, armée de Clovis, armée des Croisades, armée de Jeanne d'Arc... Entre le Christ et les soldats, l'alliance est faite, indestructible. Aussi, chaque fois que l'on mettra le Sacré-Cœur de Jésus en contact avec le cœur des Francs, il y aura des sympathies ardentes, des inspirations sublimes, des gestes divins.

Que l'on se souvienne de Loigny ! De Sonis avait un fanion de couleur bleue, marqué d'une croix blanche. Il trouvait ce symbole trop froid, pas assez expressif pour nos contemporains. Alors, de Charette lui proposa le drapeau du Sacré-Cœur, que la Visitation lui avait fait parvenir... On sait l'effet que produisit sur trois cents zouaves, transformés en lions, la flamboyante bannière. Entraînée dans un ouragan de feu, elle passa de main en main, s'empourprant chaque fois d'un jet de sang, recevant à côté de la plaie du Sacré-Cœur de nombreuses blessures, recueillant dans ses plis l'âme de deux cents victimes. Il avait bien dit, celui qui s'était écrié en s'élançant : «Merci, Général, de nous conduire à une telle fête !»

Chaque fois qu'un bataillon de soldats français apercevra ce drapeau national du Sacré-Cœur, les yeux brilleront, le cœur battra plus fort, ils iront à une fête.

Que racontera-t-on plus tard, à ce point de vue, de la guerre de 1914-1915 ? Je ne sais. On murmure des traits consolants et pleins d'espérance.

Sur ce front de 800 kilomètres, soldats de France, dites-nous, n'avez-vous pas vu se lever l'étendard du salut ?...

Lisez ce trait. C'est au moment où, dans une tranchée, l'on parle d'un grand effort à produire. Chaque soldat ajuste sur sa poitrine le drapeau du Sacré-Cœur et manifeste sa confiance. Un soldat n'a point ce signe de salut. Il le veut lui aussi ; il le réclame. Personne ne peut le satisfaire. Alors, ce soldat découvre son bras, et de la pointe de sa baïonnette découpe dans sa chair vive un Sacré-Cœur, puis, il s'écrie triomphant : le mien est plus beau que le vôtre !»

Un mois après, sorti d'un effroyable danger, légèrement blessé pourtant, il le montrait à la religieuse qui le soignait dans une ambulance, en disant : «Il m'a gardé, il me protégera toujours».

O France, tu es personnifiée par le drapeau. Le drapeau, c'est comme ta chair ! Grave sur ce drapeau le Cœur de Jésus ! Il entraînera les légions sur les chemins glorieux de la victoire ; Il l'a promis !

A côté du peuple et de l'armée, qui veulent le drapeau du Sacré-Cœur, il y a les âmes d'élite qui l'achètent, et l'achètent au prix de leur vie. La Supérieure d'une grande communauté, femme de haute intelligence et de grand cœur, reçut, après la fête du 17 Janvier 1897, une inspiration. Elle employa une somme considérable et le travail de ses sœurs à confectionner des drapeaux. Bientôt elle mourut, disant à ses sœurs : «je donne ma vie pour le drapeau de France continuez à le répandre : Dieu le veut ! C'est le salut!». La communauté l'a ensevelie, cette grande religieuse, dans un drapeau aux trois couleurs, sur lequel était peint le Sacré-Cœur. Et c'était une Anglaise !

Marie-Cécile Didier entra au couvent de la Visitation d'Orléans, en offrant le drapeau du Sacré-Cœur comme symbole du sacrifice qu'elle fait de sa vie, et elle prend pour devise : Au drapeau, pour la France ! Ce drapeau la soutient pendant sa formation religieuse,

⁸En 1881, de Belcastel, dans son discours du Congrès national, proposa d'adopter la bannière du Sacré-Cœur comme le Drapeau de Dieu. Selon la revue du Règne de Jésus-Christ, en cette même année, un mémoire était présenté au comte de Chambord, et ce mémoire lui proposait : Un drapeau blanc aux armes de France, celles-ci à l'écu l'or en abîmes, chargé d'un cœur blessé, entouré d'épines surmonté d'une croix, le tout au naturel, selon le dessin original de la Bienheureuse Marguerite-Marie. (Le Drapeau du Sacré-Cœur, par M. Fr. Veuillot, P. 44.)

⁹L'amiral de Cuverville a raconté des traits prodigieux qu'il attribuait à l'image du Sacré-Cœur, toujours exposé avec honneur dans sa cabine.

dans tous ses combats. A l'ombre de ce drapeau, elle fait profession ; peu après, elle tombe malade, elle agonise pendant de longs mois à la vue du drapeau, planté auprès de son lit. Dans les plis du drapeau, elle rend le dernier soupir pour la France !

En vérité, on dirait que le Drapeau du Sacré-Cœur est une question de vie ou de mort pour notre chère patrie. Nos Missionnaires l'emportent au loin pour faire aimer à la fois Dieu et la France. Le P. H. Dupont aimait à l'arborer aux jours de fête, au milieu de ses pauvres sauvages. «Est-il beau mon drapeau ?» demanda-t-il un jour à un vieillard. «S'il est beau, répartit celui-ci ? On dirait qu'il porte avec lui la grâce de Dieu !»

C'est le vrai drapeau des catholiques français. C'est le vrai Labarum des temps actuels, le Labarum des catholiques de France, de tous ceux qui ont fait l'union de la guerre, l'union la plus belle et la plus forte : *ad commoriendum et ad convivendum* ! C'est le drapeau de la foi contre l'incrédulité, de l'espérance contre le découragement national, de l'amour contre l'indifférence et l'impiété; le drapeau de la vraie doctrine contre cette «hérésie royale», comme l'appelaient Louis Veuillot, du libéralisme qui n'admet pas le règne de Dieu dans les choses publiques ; le drapeau de l'empire du Christ contre le laïcisme, et contre le divorce entre l'Église et sa fille aînée ; le drapeau du dévouement et du sacrifice, contre l'égoïsme et la vie jouisseuse et stérile ; le drapeau de l'héroïsme contre toute lâcheté, de la charité contre la haine, en un mot, le drapeau du ciel contre l'enfer.

Et que dire au point de vue français ?

Jésus-Christ a tous les droits sur notre drapeau national. Par ses origines ; par sa naissance miraculeuse à Tolbiac ; par son éducation trempée d'évangile ; par son histoire toute de dévouement au Christ et à l'Église ; par son génie qui a fait dire : «**La passion de la France, c'est Jésus-Christ : elle L'aime avec tendresse ou elle Le hait avec fureur**» ; par sa législation qui fut imprégnée de christianisme ; par ses croisades et ses grandes épopées guerrières prédestinées à glorifier l'Église ; enfin, selon la demande du ciel, la France est tenue de mettre sur son Drapeau le Cœur de Jésus, symbole de son amour pour les Francs.

Où, **la France appartient à Jésus-Christ** ; le drapeau qui représente la France appartient donc à Son Cœur.

Jésus-Christ veut renouveler la glorieuse alliance, il veut l'union publique, solennelle, indissoluble de Son Cœur avec le cœur français, sur le drapeau national.

Notre devoir est d'obéir à Dieu. Et puisqu'Il attend depuis plus de deux cents ans, ayons le mérite et la gloire d'exécuter son grand dessein. Si pendant l'Empire, au soir d'une grande bataille, Napoléon avait détaché de son cœur la croix d'honneur, et devant toute l'armée l'avait attachée au drapeau d'un régiment, quel témoignage à jamais mémorable ! Le roi des rois prend dans Sa poitrine divine Son Cœur même et en face de l'univers, il veut l'attacher à notre drapeau national, le refuserons-nous ?

Porte-drapeau de France, avancez ! Comme autrefois le visage du Christ s'imprima sur le voile de Véronique, le Sacré-Cœur mettra parmi nos trois couleurs nationales l'empreinte de Son amour.

Il l'a promis : «Il nous rendra victorieux de nos ennemis ; il nous donnera le pouvoir d'abattre les têtes orgueilleuses et superbes».

Mieux que cela. Il nous prendra de nouveau pour son épée, l'instrument de ses gestes dans le monde, «Il nous fera triompher de tous les ennemis de la Sainte Eglise».

Voici, pour achever ce chapitre, la péroraison d'un discours enflammé prononcé dans la cathédrale de Reims, à la clôture du Congrès national de 1896, par M. le chanoine Brettes. Je la tire des cendres encore brûlantes de notre plus beau reliquaire, comme un souvenir du grand centenaire de Clovis.

«C'est donc entendu ! Que sur le drapeau de France étincelle désormais le Cœur de Jésus, et que son éclat éblouisse tout l'Univers !

«Qu'il flotte sur nos ambassades et nos consulats ! Et que l'étranger voie, dans notre drapeau, l'emblème de l'honneur et de la conscience de la patrie, et en même temps de la puissance et de la gloire de Dieu

«Qu'il flotte sur nos régiments ! Soldats, salut au drapeau ! Et le soldat salue le Sacré-Cœur ! Clairons et tambours, sonnez au drapeau, et ils sonnent au Sacré-Cœur. - Mères, ne pleurez plus, quand vous donnez vos fils au drapeau, vous les donnez au Sacré-Cœur. Enfants, qui versez si généreusement votre sang pour le drapeau ; allons, confiance et courage ! Soyez heureux et fiers ; car mourir en chrétiens sous le drapeau de France, c'est tomber dans le Sacré-Cœur.

«Qu'il flotte sur notre marine ! Quand nos vaisseaux iront sur les plages lointaines, les nations demanderont : Quel est cet étendard ? Et ces navires d'où viennent-ils ? Ce sont les navires de France ! C'est l'étendard du peuple de Dieu.

«Alors, les peuples ennemis, frappés de terreur, s'écrieront : Non, nous ne voulons pas de guerre avec la France. Le Cœur de Dieu est avec elle ; Il combattrait contre nous. Et les peuples amis s'écrieront : Restons alliés avec la France ; et le Dieu qui combat pour elle combattra aussi pour nous !

«O drapeau national, mon cœur bondit à la pensée que je vais bientôt contempler dans tes plis, le Sacré-Cœur de Jésus ! Si vous saviez le légitime orgueil que m'inspire à présent ce titre sublime, presque divin, de citoyen français !

«Je le prends dans ma main, ce fier drapeau de ma patrie, tel que le Christ qui aime les Francs, m'a fait l'honneur de me le demander ; je remplace par une croix la lance qui couronne sa hampe, et sûr d'être invincible, je regarde la terre, et je lui crie avec saint Paul : «Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ?» Voyez mon drapeau !

«Je regarde l'ennemi, et je lui crie avec Jeanne d'Arc : Rends-toi au Roi du ciel ! Vois mon drapeau !

«Je regarde le ciel et je lui crie : Beau ciel, le drapeau de ton royaume est-il plus beau que le mien ? Vois le mien, il est digne de toi ; il peut couvrir de ses plis tes phalanges célestes, et il mérite de flotter devant le trône même de Dieu.

«Je regarde l'enfer et je lui crie, avec saint Michel, patron de, la France : « Qui est comme Dieu ? » Vois mon drapeau.

«Et puis enfin dans ma victoire, je crie au ciel, à la terre, aux enfers : Vive Dieu, par le drapeau de la France ! Et le ciel et la terre et les enfers ploient le genou et me répondent :

«Vive la France ! Par le drapeau du Sacré-Cœur».

ARTICLE IV La Fête solennelle du Sacré-Cœur

Une quatrième et dernière demande, adressée au chef de la France, concerne la fête du Sacré-Cœur. Jésus avait demandé cette fête en 1675, dans des conditions extraordinaires. Découvrant son Cœur à la vierge de Paray qu'il enivrait «des grâces excessives de

Son amour» Il lui dit : «Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'Il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner Son amour ; et pour reconnaissance, Je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour Moi dans ce Sacrement d'amour».

La Vierge pleurait de douleur et d'angoisse, et toute son âme criait : «Que faire, seigneur que faire pour vous consoler ?»

Et le Seigneur d'ajouter : «C'est pour cela que Je te demande, que le premier vendredi d'après l'Octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière, pour honorer Mon Cœur».

Pendant quatorze ans, la Bienheureuse Marguerite-Marie prie et cherche le moyen de procurer au Sacré-Cœur cette fête. Elle la célèbre, d'abord dans l'intimité, avec sa supérieure et le P. de la Colombière. Dix ans plus tard, la communauté unit ses hommages, et d'autres monastères suivent l'exemple. Des demandes sont faites près du Saint-Siège lui-même.

Tout à coup, en 1689, en même temps que Dieu demande au roi l'édifice où serait le tableau du Sacré-Cœur, la consécration et les hommages, le Cœur peint sur les étendards et gravé dans les armes, Il lui demande un autre service :

«De plus, ce divin Cœur l'a choisi (le Roi) comme Son fidèle ami pour faire autoriser la messe en Son honneur par le Saint-Siège apostolique, et en obtenir tous les autres privilèges dont il veut accompagner cette dévotion».

Il faut compter parmi ces privilèges, tout ce qui constitue une vraie fête d'église, une fête solennelle. Notre-Seigneur s'en est d'ailleurs expliqué plus tard, en y ajoutant la signature d'un éclatant miracle. C'était pendant la peste de Marseille ; Il parla à la vénérable Anne-Madeleine Rémusat : «Il veut, dit-elle, une fête solennelle au jour qu'Il s'est choisi Lui-même, c'est-à-dire au lendemain de l'Octave du Saint Sacrement pour honorer Son divin Cœur».

La peste ne disparaît à Marseille que devant la promesse formelle de célébrer solennellement la fête du Sacré-Cœur, au jour désigné.

Dans plusieurs autres villes du Midi, un vœu semblable obtient le même prodige.

Lorsque le Saint-Siège eut accordé la messe du Sacré-Cœur sur les instances répétées, pressantes et nombreuses des peuples, des évêques et même des rois, la demande adressée à la France ne parut ni à la terre ni au ciel complètement exécutée.

Le Sacré-Cœur a demandé «une fête solennelle au jour qu'Il s'est choisi Lui-même».

Aussi, Louis XVI, instruit de ces désirs, ne manqua pas d'écrire dans son vœu qu'il s'engageait à «prendre, dans l'intervalle d'une année, tant auprès du Pape qu'auprès des évêques de son royaume, toutes les mesures nécessaires pour établir, suivant les formes canoniques, une fête solennelle en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, laquelle sera célébrée à perpétuité dans toute la France, le premier vendredi après l'Octave du Saint Sacrement, et toujours suivie d'une procession générale en réparation des outrages et des profanations».

Notre Seigneur lui-même est revenu à Sa demande pour y insister très amoureusement.

En 1822, en rappelant le vœu de Louis XVI, il désirait ardemment que ce vœu fût exécuté ; c'est-à-dire que le roi consacra sa famille et tout son royaume à Son divin Cœur comme autrefois Louis XIII à la Sainte Vierge ; qu'il en fit célébrer la fête solennellement et universellement tous les ans, le vendredi après l'Octave du Très Saint Sacrement».

Notre Seigneur renouvelait Ses promesses et Il assurait que Ses désirs seraient exécutés.

Voici seize siècles que la France est catholique, et elle n'a pas encore de fête nationale ! Le divin Maître s'était donc réservé de la créer et d'en faire une source de bénédictions. Pouvait-il mieux faire ? Cherchez dans la liturgie une fête qui réponde mieux à la vocation de la France ? Quel mystère, quelle fête résumera toutes les grâces reçues par la nation, ses origines, ses progrès, ses gestes merveilleux, ses pardons ineffables, ses transfigurations miraculeuses, tous ses triomphes, toutes ses gloires ? Cherchez et vous ne trouverez rien de comparable à la fête du Sacré-Cœur. C'est la fête de l'amour de Jésus-Christ, de tout l'amour qu'Il a eu pour l'empire des Francs, de l'amour qui a multiplié nos Saints et nos Saintes, de l'amour qui traduit aussi bien les victoires de Jeanne d'Arc que celle de Tolbiac. Rien certes n'empêchera de célébrer des fêtes patriotiques secondaires ; nous sommes riches de célestes protecteurs ; personne qui ne souscrive au vœu de voir la France entière fêter nationalement la Bienheureuse Jeanne d'Arc. Mais la fête des fêtes, pour nous, Français, c'est celle de l'amour du Christ symbolisé dans Son Cœur de chair, ce Cœur qu'Il a bien voulu nous donner, et donner par nous à toute la sainte Eglise.

Il appartient à nos Évêques et. au Souverain Pontife, d'examiner les désirs exprimés par le ciel et par la terre, et de décider.

A nous de faire des vœux pour que le Sacré-Cœur soit de plus en plus glorifié, de manifester par tous les moyens possibles combien nous serons heureux de consacrer tout un jour à chanter l'amour du Christ pour les Francs.

CHAPITRE II : Les Promesses du Sacré-Cœur

Les intérêts de la France sont soudés à la gloire du Sacré-Cœur. Qu'on Le fasse régner, qu'on répare les injures qu'Il a subies dans les palais, que l'on travaille à courber devant Lui les grands de la terre, qu'on Lui donne un temple et dans ce temple, la consécration et l'hommage, qu'on Le peigne sur nos drapeaux et qu'on célèbre la fête solennelle ; alors, les trésors du divin Cœur s'ouvriront. Au point de vue spirituel et temporel, le Sacré-Cœur montrera Sa munificence. Jamais promesses ne furent données, même au peuple de Dieu, avec plus de splendeur, ni plus de largesse.

§. 1. - Promesses au Roi, au chef de la Nation

A la personne du roi : «Il me semble, je vous l'avoue, que celle dévotion servirait d'une grande protection même à la personne de notre Roi».

«De Plus, ce divin Cœur se veut rendre Protecteur et défenseur de sa sacrée personne contre tous ses ennemis visibles et invisibles, dont Il veut le défendre et mettre son salut en assurance, par ce moyen».

Au point de vue spirituel : «C'est pourquoi Il l'a choisi comme son fidèle ami... pour obtenir tous les autres privilèges qui doivent accompagner la dévotion au Sacré-Cœur, par laquelle il veut départir les trésors de Ses grâces de sanctification et de salut».

«Heureux donc qu'il sera s'il prend goût à cette dévotion, qui lui établira un règne éternel d'honneur et de gloire dans ce Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lequel prendra soin de l'élever et de le rendre grand dans le ciel devant Son Père, autant que ce grand monarque en prendra de relever, devant les hommes, les opprobres et anéantissement que ce divin Cœur y a soufferts ; ce qui sera en Lui rendant et en procurant les honneurs, l'amour et la gloire qu'Il en attend».

Au point de vue temporel : Notre Seigneur promet; de récompenser la dévotion du Roi : en répandant avec abondance Ses bénédictions sur toutes ses entreprises qu'il fera réussir à Sa gloire, en donnant d'heureux succès à ses armes, pour le faire triompher de la malice de ses ennemis».

«Elle (la dévotion au Sacré-Cœur) pourrait bien donner d'heureux succès à ses armes (du Roi) et lui procurer de grandes victoires».

«Il (le Sacré-Cœur) veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes, pour les rendre victorieuses de tous les ennemis de la Sainte Eglise.

§. II. Promesses à la nation Française

«Ah ! que de bonheur pour vous et pour ceux qui contribuent (à faire connaître, aimer et glorifier) le Sacré-Cœur !

«Car ils s'attirent par là l'amitié et les bénédictions éternelles de cet aimable Cœur de Jésus et un «puissant protecteur pour notre patrie».

«Il n'en fallait pas un moins puissant pour détourner le fiel et la sévérité de la juste colère de Dieu pour tant de crimes qui se commettent, mais j'espère que ce divin Cœur s'y rendra une source abondante et inépuisable de miséricorde et de grâce, ainsi qu'Il le promet à notre bon Père de la Colombière».

«Mais, mon Dieu, si ce divin Cœur voulait manifester Sa puissance en ce temps de calamité et de désolation, tant pour le soutien de la foi que pour le rétablissement de la paix, en faisant triompher le Roi de ses ennemis. Quel bonheur si cela était ! Mais il faudrait qu'Il fût connu en ces lieux-là».

Ces promesses sont extrêmement précieuses, abondantes et variées. La plupart concernent le chef de la France, mais pour rejaillir sur la nation tout entière, sur toute l'Église elle-même. Quelques-unes cependant vont directement à la France.

Comptez ces promesses, pesez-les, estimez-les, et priez la Sainte Vierge de nous en rendre dignes : *Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix, ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

I. Le Sacré-Coeur promet donc au chef de la France :

- 1° une protection personnelle ;
- 2° La défense de sa personne contre tous ses ennemis visibles et invisibles ;
- 3° L'assurance de son salut ;
- 4° Des trésors de grâce et de sanctification ;
- 5° Un règne éternel d'honneur et de gloire ;
- 6° Une grande gloire dans le ciel ;
- 7° Le triomphe sur ses ennemis ;
- 8° Le pouvoir d'abattre à ses pieds les têtes orgueilleuses et superbes (des grands) ;
- 9° Le triomphe sur tous les ennemis de la sainte Eglise ;
- 10° D'abondantes bénédictions dans toutes ses entreprises ;
- 11° Un heureux succès de ses armes ;
- 12° De grandes victoires.

II. Le Sacré-Cœur promet à la France

- 13° L'amitié du Sacré-Cœur et ses éternelles bénédictions ;
- 14° Un grand protecteur pour la patrie ;
- 15° Le remède sûr contre le fiel et la sévérité de la juste colère de Dieu, provoquée par tous les crimes de la patrie ;
- 16° Une source abondante et inépuisable de miséricorde et de grâces pour la France ;
- 17° Le soutien de la foi en France ;
- 18° Le rétablissement de la paix chez nous par le triomphe sur nos ennemis.

Il est inutile de commenter ces promesses.

Nous devons faire observer que le Seigneur promet l'heureux succès de nos armes, de grandes victoires sur nos ennemis et les ennemis de la Sainte Eglise, à l'adoption du signe du Sacré-Cœur sur nos étendards et sur nos armes.

Il faut ajouter ici les promesses renouvelées dans les révélations à la mère Marie de Jésus, en 1822 et 1823. «Le divin Sauveur, écrivait le P. Ronsin, promettait pour le Roi, la famille royale, et la France entière, les plus abondantes bénédictions».

D'après ce même témoignage, Notre Seigneur a dit : «Je prépare à la France un déluge de grâces, lorsqu'elle sera consacrée à mon divin Cœur».

«Je prépare toutes choses ; la France sera consacrée à mon divin Cœur et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle».

« La foi et la religion reflouriront en France, par la dévotion à mon divin Cœur».

CHAPITRE III : Qui doit exécuter les grands desseins du Sacré-Cœur

§. I. Louis XIV fut choisi pour exécuter les grands desseins

Les révélations étaient adressées au roi de France, qui régnait en 1689, et qui s'appelait Louis XIV. Les textes sont formels.

«Fais savoir au fils aîné de Mon Sacré-Cœur - parlant de notre Roi - que comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion à Ma Sainte Enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à Mon Cœur adorable qui veut triompher du sien, et par son entremise, de celui des grands de la terre, etc. »

Le Père Éternel voulant réparer les amertumes et les angoisses, que l'adorable Cœur de Son divin Fils a reçues dans la maison des princes de la terre, parmi les humiliations et les outrages de Sa Passion, veut établir Son empire dans le cœur du grand monarque, duquel Il veut Se servir pour l'exécution de ce grand dessein qu'Il désire voir accomplir en cette manière, qui est de faire faire un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur, pour y recevoir la Consécration et les hommages du Roi et de toute la Cour».

«Cette dévotion servirait d'une grande protection à la personne de notre Roi. Elle pourrait bien donner d'heureux succès à ses armes, et lui procurer de grandes victoires... Mais, mon Dieu, si ce divin Cœur voulait manifester Sa puissance en ce temps de calamité et de désolation, tant pour le soutien de la foi que pour le rétablissement de la paix, en faisant triompher notre roi de ses ennemis. Que de bonheur si cela était !»

«Le divin Cœur veut se rendre protecteur et défenseur de sa sacrée personne contre tous ses ennemis (du Roi) ... C'est pourquoi Il l'a choisi comme Son fidèle ami, pour faire autoriser la messe en Son honneur par le Saint-Siège apostolique... Ce Sacré-Cœur prendra soin de l'élever et de le rendre grand dans le ciel, autant que ce grand monarque en prendra de relever, devant les hommes, les opprobres et anéantissements que ce divin Cœur y a soufferts !... »

De plus, la divine messagère désigne par son nom le P. de la Chaise comme l'intermédiaire auprès du Roi : «Dieu l'a choisi, dit-elle, pour l'exécution de ce dessein, par le pouvoir qu'Il lui a donné sur le cœur de notre grand Roi ; ce sera donc à lui de faire réussir la chose en procurant cette gloire à ce divin Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ !»

Donc, le message aurait dû porter cette suscription : «A Sa Majesté le Roi Louis XIV. Confié aux bons soins de son confesseur, le Père de la Chaise».

§ . Il Louis XIV peut-il être remplacé dans l'exécution des grands desseins ?

Cependant, Louis XIV n'a pas accompli les grands desseins. Or, voici la question angoissante : A la mort de ce monarque, les demandes et les promesses du Sacré-Cœur ne furent-elles pas périmées ? Est-il temps encore de les reprendre, même après deux cents ans, et de les exécuter ? Pouvons-nous vraiment escompter les récompenses qui y sont attachées ? Dieu, qui a prévu l'inaction du grand monarque, a-t-il eu en vue un héritier de sa vocation ?

Qui oserait répondre d'une affirmation absolue ? Sur quel fondement irrécusable étayer une doctrine infaillible ?

Toutefois nous avons, semble-t-il, de sérieuses probabilités qui peuvent suffire à fonder une croyance humaine et respectable.

Peut-on croire, en effet, que cette demande si solennelle, ces désirs ardents, ces grands desseins du Père Éternel et du Fils de Dieu, accompagnés de l'assurance d'en venir à bout et d'y employer la toute puissance, dépendaient d'un homme seul ?

Peut-on croire que cette réparation dont Dieu attend une si grande gloire, que le sort de toute une nation et la plus chère de toutes, que dis-je ? le sort des peuples - qui doivent être entraînés et conquis au Sacré-Cœur, - peut-on croire que tout cela ait été suspendu à la volonté d'un homme plus ou moins averti ?

Parmi tous ceux qui ont réfléchi à cette question, nul ne l'a pensé ; ni à la cour, où un dauphin, puis le roi Louis XVI, et plus tard une impératrice ont manifesté le désir d'accomplir les demandes du Cœur de Jésus ; ni dans le clergé, qui répète souvent, même du haut de la chaire, les demandes et les promesses de ce Cœur Sacré ; ni dans les couvents, où l'on prie avec confiance, ni parmi le peuple qui attend.

Bien mieux : nous en avons une autre preuve très plausible. Si Louis XIV avait été seul appelé à réaliser les grands desseins, à sa mort, ces desseins auraient été anéantis. Alors, expliquez pourquoi Jésus-Christ fait, en 1822, de nouvelles instances près de la R. Mère Marie de Jésus, et demande que Louis XVIII travaille enfin à leur exécution ? Pourquoi fait-Il de nouvelles promesses ? Pourquoi affirme-t-Il que tout s'accomplira ? Oui, expliquez toutes les paroles que nous avons rapportées à l'article de la Consécration. A Paray-le-Monial, il n'y eut point un tel luxe d'instances divines.

Aussi bien, tenons-nous en au texte de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Les grands desseins sont confiés à la liberté et au bon vouloir d'un homme. Mais quoi qu'il arrive de cette mission personnelle, Dieu saura élargir son plan et en tout état de cause, «on verra la puissance de Son Cœur dans la magnificence de Son amour !»

L'amour de Dieu, patient parce qu'il est éternel, attendra s'il le faut ; Il ne retirera à la France ni sa mission, ni ses promesses. Nous en avons de formelles assurances :

«Une chose qui me console fort, dit la Bienheureuse, c'est que j'espère qu'en échange des amertumes que ce divin Cœur a souffertes dans les palais des grands pendant les ignominies de Sa Passion, cette dévotion s'y fera recevoir avec magnificence, - avec le temps... »

«Ce Sacré-Cœur régnera malgré Satan, et tous ceux qu'il suscite à s'y opposer. Mais c'est maintenant le temps d'opérer et de souffrir en silence comme Il a fait dans notre amour».

Est-ce clair ? N'est-il pas prédit que les desseins du Sacré-Cœur s'accompliront magnifiquement, mais avec le temps ; que, pour le moment, c'est-à-dire sous le règne de Louis XIV, il fallait opérer et souffrir en silence, comme Il nous en a donné l'exemple. Ne craignez pas que les retards aient lassé l'amour infini.

Hé quoi ! l'Eglise, l'Épouse fidèle et délicate n'a-t-elle pas attendu, elle aussi ? Pourquoi serions-nous plus sévères pour la France que pour l'Eglise la sagesse même ?

Dieu lui demanda de favoriser la dévotion au Cœur de Jésus. Certes elle l'a approuvées mais «avec le temps».

Selon l'ordre de Dieu, une Messe spéciale devait célébrer les bienfaits de l'amour du Sacré-Cœur. Qui dira les empressements de la Bienheureuse Marguerite-Marie à faire demander à Rome cette faveur ? Qui dira ses espérances, et puis sa profonde douleur, devant l'insuccès ? Cependant, la messe a été accordée, mais «avec le temps», c'est-à-dire après un siècle environ.

La Fête du Sacré-Cœur, la vraie fête, telle que Notre-Seigneur la désire, telle qu'Il l'a demandée, il y a plus de 200 ans, à la B. Marguerite-Marie, telle qu'Il l'a réclamée de nouveau à la vénérable Anne-Madeleine Rémusat, il y a bientôt deux siècles, à la Mère

Marie de Jésus, il y a plus de quatre-vingts ans, la fête vraie, solennelle, obligatoire, la célébrons-nous ? Faut-il y renoncer ? Ne craignons pas, l'Eglise l'établira. Mais «avec le temps». «C'est maintenant le temps d'opérer et de souffrir en silence».

Et vous vous étonnez que, dans ces siècles livrés à la Révolution, le pouvoir civil à son tour n'ait pas encore repris les vieilles traditions, et accepté avec empressement les demandes du Sacré-Cœur ! Et, vous désespérant, vous diriez : C'est fini ! Ce que Louis XIV n'a pas fait un autre ne peut l'accomplir !

Non, nous sommes en marche, l'heure approche, le Sacré-Cœur triomphera «avec le temps».

Lisez ces lignes de la lettre XCIV :

«Quand je lui présentais, dit la B. Marguerite-Marie, mes petites requêtes sur toutes ces choses qui semblaient difficiles à obtenir, il me semblait entendre ces paroles : «Crois-tu que Je le puisse faire ? Si tu le crois, tu verras la puissance de Mon Cœur dans la magnificence de Mon amour». Et à mesure que je vois ces heureux progrès : «Ne t'ai-Je pas bien dit que si tu pouvais croire, tu verrais l'effet de tes désirs s'accomplir». - «Ce Sacré-Cœur régnera, malgré Satan et tous ceux qu'il suscite à s'y opposer».

Jésus-Christ, le vainqueur affirme : «Tu verras». - Que verrons-nous ? «La puissance du Sacré-Cœur, dans la magnificence de Son amour». Pour fortifier la confiance de la messagère, il lui marque le commencement des succès, les heureux progrès.

Mais, est-ce que nous ne voyons pas, bien mieux que la Bienheureuse, «les heureux progrès» de la dévotion au Sacré-Cœur, même au point de vue national ?

Nous avons vu un Dauphin bâtir une chapelle au Sacré-Cœur.

Nous avons vu un Roi faire un vœu selon les demandes du Sacré-Cœur.

Nous avons vu la France bâtir le temple demandé, et préparer le lieu de la Consécration.

Nous avons vu des présidents de République et des rois consacrer leur nation au Sacré-Cœur.

Nous avons vu le Drapeau du Sacré-Cœur flotter à Loigny, et mener à la bataille la fleur de notre armée.

Nous l'avons vu cet étendard, aux mains d'une multitude de corporations.

Nous l'avons vu sur la poitrine de nos soldats dans les tranchées.

Qu'avons-nous vu encore, et que voyons nous ? Satan et tous ses suppôts s'agiter. «La Franc-Maçonnerie, dit M. Henri Martin, en son histoire de France, la Franc-Maçonnerie s'organisa au XVIII^e siècle contre le Sacré-Cœur». Elle s'organise encore plus puissante, pour arrêter les grands desseins. Et vous croyez que Satan fait tant d'efforts contre des projets engloutis et des promesses caduques ?

Non, et le Maître s'est écrié : «Je régnerai malgré Satan et tous ceux qu'il suscitera à s'y opposer».

Il a redit à la Mère Marie du divin Cœur, en 1900 : «Mon Cœur régnera, Mon Cœur triomphera !»

§. III. Le peuple français peut-il exécuter les grands desseins à la place du Roi ?

Une autre question se pose nécessairement. La voici : Puisque les grands desseins subsistent malgré la disparition de Louis XIV, est-il nécessaire que ce soit un roi qui accomplisse les grands desseins ? Le pouvoir suprême, quelque soit son nom, serait-il admis à exécuter les quatre demandes du Roi des rois ? Le peuple lui-même pourrait-il, au besoin, se charger de les faire aboutir ?

Ici, encore, qui peut nous empêcher de créer, en nos esprits, une conviction réfléchie ?

Tous les auteurs, qui, ont sérieusement étudié ce point, en dehors de toute préoccupation politique, inclinent vers l'affirmative.

Le P. de la Bégassière¹⁰ fait remarquer d'abord que l'interprétation des textes de la B. Marguerite-Marie, par le peuple, ne put se faire qu'à la publication des lettres, c'est-à-dire trois ans avant la guerre de 1870.

«A l'époque où la connaissance commença à s'en répandre, ajoute le R. Père, les révélations relatives à Louis XIV excitèrent un intérêt tout autre que le pur intérêt rétrospectif. Tout de suite elles furent comprises, signalées, commentées, comme étant pleines d'actualité. On s'accorde, sans effort, à leur attribuer une véritable portée nationale et une valeur persistante, en dépit du temps écoulé et des changements survenus. Les projets de consécration officielle, la construction du sanctuaire de Montmartre, les futurs projets d'un drapeau français du Sacré-Cœur se rattachèrent étroitement, dans la pensée de tous, aux textes récemment exhumés. Chez la grande généralité des catholiques, c'est bien réellement de la connaissance et de l'application de ces textes, que sont issus le dessein et le désir efficace de travailler à rendre sous la triple forme, temple, consécration, drapeau, un culte social au Sacré Cœur de Jésus.

Le 28 mai 1873, Mgr Pie adressait ces paroles aux pèlerins de Notre-Dame de Chartres : «La confidente des secrets divins, la B. Marguerite-Marie aurait voulu que cette dévotion (du Sacré-Cœur) fût, dès l'origine, une dévotion publique, officielle, nationale. Ce que les deux siècles précédents n'ont pas compris, que notre siècle, éclairé par tant de revers, effrayé par tant de dangers, le comprenne enfin !» Il faisait allusion aux demandes du Sacré-Cœur à la Nation.

Dans son Histoire de la B. Marguerite-Marie, publiée l'année suivante, Mgr Bougaud adoptait aussi, sans hésitation, cette interprétation extensive.

Le P. Yenveux O. M. I. qui a approfondi les textes de la Bienheureuse Marguerite-Marie dans son grand ouvrage, n'est pas d'un avis différent.

«Tout le contexte du message indique clairement que Notre-Seigneur ne parle point à un individu, mais à la nation représentée par son chef.

«Le divin message étant adressé au pouvoir souverain, il en résulte que c'était pour tous les gouvernements qui se sont succédé en France depuis 1689, un devoir d'en remplir les clauses, afin d'obtenir en faveur de la nation les promesses divines».

Ailleurs le même auteur écrit : «Par roi et par cour royale, il faut entendre, non pas la personne du prince et son entourage, mais le gouvernement de la nation, qui, d'après le régime politique de l'époque, était concentré dans les mains d'un seul. Il serait plus exact de remplacer ces expressions par celle de chef de l'Etat et ses ministres. Pour le même motif, par étendard et armes du roi, il faut entendre l'étendard national et les armes du pays».

Le P. de Franciosi a publié, en 1898, un petit opuscule intitulé : Promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la B. Marguerite-Marie, en faveur de la France, pour le moment où elle embrassera pleinement la dévotion au Sacré-Cœur. Il se demande qui doit exécuter les désirs de Notre-Seigneur.

¹⁰ Voir *Drapeau du Sacré-Cœur*, journal de Montmartre, pour les Hommes de France au Sacré-Cœur.

Il rapproche deux points historiques : les demandes de Notre-Seigneur, vieilles de plus de deux cents ans, et la publication de ces révélations, après la béatification de la B. Marguerite-Marie en 1867.

Or, à ce moment les rois ont disparu, l'empereur va descendre de son trône, et l'élément populaire prendra une influence prépondérante. C'est à ce même instant que Dieu, en face du peuple, place sur l'autel la divine messagère, pour qu'on lise son message. C'est un appel au peuple.

La raison de cet appel ne serait-elle pas celle-ci : Quand un roi régnait, rien en France ne pouvait se faire sans lui. Inspirée par Notre Seigneur, la Bienheureuse, en 1689, cherche l'autorité régnante. Maintenant, que se passe-t-il ? «L'élément populaire, dit le P. de Franciosi, occupe en France une place considérable ; il y joue un rôle prépondérant, dont il est impossible de faire abstraction. Laissons de côté la question de principe, tenons-nous en au fait, constatons ce qui est. Qu'on ne s'effraie pas du mot que je vais prononcer ; au point de vue auquel nous nous plaçons, il n'est que l'expression de la réalité. Le souverain aujourd'hui c'est le peuple. Il ne gouverne pas directement et par lui-même, mais il choisit ceux qui gouvernent, et, avant de choisir, il lui est loisible de s'expliquer avec eux, de prendre des sûretés vis-à-vis d'eux, et de les mettre ainsi dans sa dépendance».

Voilà pourquoi, ajoute le P. de Franciosi, afin d'obtenir que la France se consacre à Lui, Jésus-Christ s'adresse présentement à nous. Bien qu'Il ne nous ait jamais perdus de vue, autrefois néanmoins et pendant longtemps, on eût dit qu'Il ignorait notre existence, Il s'adressait uniquement au Roi ; c'est qu'alors, l'acte réclamé par Lui dépendait surtout du bon plaisir du prince. Maintenant, Il procède d'autre façon, Il se tourne vers nous, Il nous initie à son dessein, qu'Il nous avait tenu caché jusque là, et Il nous demande de nous y prêter, il recherche notre concours ; c'est que l'acte qu'Il sollicite, dépend désormais principalement de nous».

Mais rien ne vaut la preuve populaire donnée par la France. Pour prouver le mouvement, le philosophe se mit à marcher. Pour prouver que le peuple peut accomplir les grands desseins du Sacré-Cœur, il les accomplit.

Regardez la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

M. Legentil, l'initiateur du Vœu national, a pensé que le peuple pouvait remplacer le Roi et, à sa place, faire une promesse ?

Les cardinaux de Paris et tout l'épiscopat de France, depuis la guerre de 1870, et tout le clergé saluent dans le monument national la réalisation des grands desseins. Les papes qui se sont succédé sur le trône pontifical l'ont reconnu comme l'édifice demandé à Paray-le-Monial.

Qui donc a élevé cette Basilique ? C'est le peuple français. Le Seigneur lui a fait cette grâce de penser qu'il pouvait remplacer le roi et d'exécuter, avec une protection miraculeuse, cette partie la plus difficile des grands desseins.

S'il en est ainsi, pourquoi le peuple de France ne serait-il pas admis à réaliser les autres points du divin programme ?

A la mort du grand cardinal, qui dirigeait les affaires de l'Etat, on demanda à Louis XIV : «A qui faut-il s'adresser maintenant ?»

Le roi répondit : «A moi».

Le Sacré-Cœur a pris au mot Louis XIV. Voulant privilégier l'Etat français, il s'adressa à celui qui avait dit : l'Etat c'est moi!

Aujourd'hui, en ce qui concerne les choses de France, si l'on demande à qui il faut s'adresser, le peuple se lève et répond :

«A moi !»

CHAPITRE IV : Qui doit aider à la réalisation des grands desseins

Sous la divine inspiration, la Bienheureuse Marguerite-Marie avait tracé un plan de campagne, pour l'exécution des grands desseins.

A la mort du P. de la Colombière, le Sacré-Cœur avait déclaré que la Mère de Saumaise hériterait de sa vocation et de son apostolat. C'est pourquoi la Bienheureuse adressa «ses grandes lettres» sur la vocation nouvelle de la France, à la Mère de Saumaise.

Comment la Mère de Saumaise devait-elle parvenir jusqu'aux marches du trône de Louis XIV, pour lui faire tenir le divin message ? Dieu nomma un religieux et accompagna son choix de promesses inouïes : «Comme Dieu a choisi le R. P. de la Chaise pour l'exécution de ce dessein par le pouvoir qu'Il lui a donné sur le cœur de notre grand Roi, ce sera donc à lui de faire réussir la chose, en procurant cette gloire à ce divin Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, secondant en cela l'ardent désir qu'Il a de se faire connaître en se manifestant aux hommes, pour en être aimé et en recevoir un hommage tout particulier. Si donc Sa bonté inspire à ce grand serviteur de Sa divine Majesté d'employer le pouvoir qu'Il lui a donné pour lui donner le plaisir qu'Il désire si ardemment, il peut bien s'assurer qu'il n'a jamais fait d'action plus utile à la gloire de Dieu, ni plus salutaire à son âme, et dont il soit mieux récompensé et toute la sainte congrégation dont il se rendra par ce moyen l'honneur et la gloire, par les grands trésors de grâces et de bénédictions que ce Sacré-Cœur y répandra».

Voilà un appel divin personnel, nominatif ; la Bienheureuse en donne les motifs : « Il a pouvoir sur le Cœur du Roi, il doit employer ce pouvoir».

Mais le moyen pour la Mère de Saumaise d'arriver au Père de la Chaise ? Elle a eu une idée, elle l'a soumise et on lui a répondu : «Il me semble, ma chère Mère, que vous ferez chose fort agréable à ce divin Cœur, de vous servir du moyen qu'Il vous a inspiré d'écrire à ma très honorée Sœur, la Supérieure de Chaillot, pour le dessein que votre charité nous marque». Il faut une échelle pour monter au sommet. Le message s'est-il arrêté à l'un de ses échelons, ou est-il monté jusque sous les yeux du monarque qui gouvernait la France ? Question oiseuse ! Ce qui est clair et certain, c'est que Jésus-Christ a dit prévoir l'inefficacité de cet appel personnel, et le moyen de créer des successeurs, en cette grande vocation - «malgré toutes les difficultés».

Quels seront donc les heureux successeurs de cet apostolat spécial en faveur de la France ? Quels sont ceux, qui, croyant aux grands desseins du Sacré-Cœur, à Ses demandes et à Ses promesses, auront pouvoir sur le cœur du chef de la France et « feront réussir la chose en procurant cette gloire à ce divin Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, secondant en cela l'ardent désir qu'Il a de se faire connaître en se manifestant aux hommes pour en être aimé et en recevoir un hommage particulier».

Dieu a prédestiné, on a même dit : a fondé spécialement, pour procurer la gloire du Sacré-Cœur, un Ordre religieux qui n'a jamais failli à sa mission. C'est l'Ordre de la Bienheureuse Marguerite-Marie, de la Mère de Saumaise, et de la Sœur Supérieure de Chaillot.

La messagère de Paray-le-Monial a déclaré que le tendre amour de Dieu a choisi la Visitation, non seulement pour posséder le trésor du Sacré-Cœur, mais pour le distribuer en le faisant connaître et aimer, et ainsi en enrichir la France et le monde entier. C'est donc

à elle, avant tout autre, qu'il revient de garder les révélations nationales et de les publier, d'inspirer ceux qui pourront faire parvenir, en haut lieu, la volonté du Seigneur.

C'est le 2 juillet 1688, qu'en présence du Sacré-Cœur rayonnant sur un trône de flammes, la Sainte Vierge Marie promulgue cette mission de l'Ordre de la Visitation, le Benjamin de son divin Fils. Mais elle ajoute : Aux Pères de la Compagnie de Jésus «d'en faire voir et connaître l'utilité et la valeur, afin qu'on en profite, en le recevant avec le respect et la reconnaissance dûs à un si grand bienfait».

Remarquez que cette révélation précède de peu les grandes révélations en faveur de la France, et s'y réfère.

Des idées analogues sont exprimées, d'après des lumières nouvelles, dans la lettre même adressée à la Mère de Saumaise, au mois d'Août 1689 lettre où il est précisément question, des grands desseins.

Après avoir indiqué le rôle du P. de la Chaise, confesseur de Louis XIV elle prédit qu'il en sera récompensé «et toute sa sainte Congrégation, dont il se rendra par ce moyen l'honneur et la gloire, par les grands trésors de grâces et de bénédictions que ce Sacré-Cœur y répandra, lequel s'étant communiqué premièrement aux filles de la Visitation, auxquelles Il a donné de le manifester et faire connaître par l'établissement de cette même dévotion de ce Cœur tout aimable, Il veut que les RR. PP. Jésuites en fassent connaître l'utilité et la valeur, cela leur étant réservé».

Aussi, la Bienheureuse ajoute :

«Vous ferez bien, dit-elle, si vous en trouvez (des Pères Jésuites) de bonne volonté de les y employer ; car, par ce moyen, la chose réussira plus facilement, quoique tout y paraisse très difficile».

La Compagnie de Jésus n'a pas trahi la confiance du Sacré-Cœur. C'est elle qui, après la publication des écrits de la Bienheureuse Visitandine, propagea les grands desseins avec le plus de zèle. On se, souvient des tracts du P. Marin de Boyslesve.

Ils viendraient, nombreux sous notre plume les noms des Pères Jésuites, historiens ou théologiens, qui ont redit, expliqué et prêché l'accomplissement des grands désirs du Sacré-Cœur. L'apostolat de la prière avec son armée, admirablement organisée, a travaillé sans relâche, à élever son trône royal.

Quant à la Visitation, elle n'a jamais manqué de travailler de toutes ses forces à faire connaître et à faire adopter les desseins du Cœur de Jésus.

Ajoutons que nul n'est exclu de cet apostolat. Au commencement du siècle dernier, c'est une humble religieuse des Oiseaux de Paris que le Seigneur appelle ; Il l'instruit et la charge de faire parvenir le message à Louis XVIII et à Charles X.

Les Pères Eudistes, voués par leur B. Fondateur au culte et à la prédication du Sacré-Cœur, ont tout fait pour le succès des grands desseins.

Pendant près de trente années, à Montmartre, les Pères Oblats de Marie Immaculée, par la parole et par la plume, les ont popularisés.

Est-il un ordre, une congrégation d'hommes ou de femmes qui ne soit animé du même zèle ?

Que d'apôtres du Sacré-Cœur, parmi les prêtres du clergé séculier, ont coopéré à la plus grande diffusion des desseins du Cœur adorable de Jésus.

Que de zélateurs et de zélatrices ont prié, travaillé, usé de leur influence pour faire parvenir à la France entière la divine volonté !

Que dis-je ? Tout le peuple de France n'est-il pas entré dans ce mouvement ? M. Maurice Barrès a dit que «le sang de France sait bâtir des cathédrales». Puisque le Sacré-Cœur a demandé sa Basilique, on a vu le sang de France s'employer à apporter une à une les pierres des pilotis, de la crypte, de l'église, des dômes et du campanile de Montmartre. Chacun a voulu être l'instrument des grands desseins.

Tout le sang de France se réunira encore pour accomplir les autres demandes.

Oui, tous sont convoqués à ce saint labeur de la réalisation des grands desseins ; tous, à préparer la consécration et l'hommage de la France ; tous, à demander le Sacré-Cœur sur ses étendards et sur ses armes ; tous, à solliciter humblement la fête solennelle du Sacré-Cœur, au jour qu'Il a fixé.

Si quelqu'un se croyait trop petit, et, disons le mot, trop misérable pour s'ingérer dans une aussi grande chose, qu'il lise ce mot d'une lettre de la Bienheureuse

«Dieu est Auteur de tout. Il se plaît souvent de Se servir des moindres choses, et même des plus méprisables pour l'exécution de Ses plus grands desseins, tant pour aveugler et confondre le raisonnement humain que pour faire voir Sa toute-puissance qui peut tout ce qu'elle veut».

CHAPITRE V : Comment «faire réussir la chose» ?

§.1. - Il faut croire

«Peux-tu croire ? disait Notre Seigneur à Sa sainte confidente ; si tu peux croire, tu verras la puissance de Mon Cœur dans la magnificence de Mon amour».

Ne vous semble-t-il pas entendre le suprême thaumaturge de la Judée préluder à l'un de ses grands miracles, par ces mots : «Crois-tu que Je le puisse faire ?»

Crois, dit Dieu à Constantin, crois, qu'en arborant le signe de Ma passion et de Ma mort, à la tête des armées, tu vaincras.

Crois et espère, murmura une voix céleste à l'oreille de Clovis, que sur une prière de tes lèvres au Dieu de Clotilde, un miracle assurera le triomphe des Francs.

O France, crois en la mission de Jeanne d'Arc ; crois que cette enfant de Domrémy, avec sa bannière, délivrera le pays et conduira le Dauphin au sacre de Reims.

Aujourd'hui, c'est Jésus-Christ Lui-même qui vous dit : "Si vous pouvez croire, vous verrez la puissance de Mon Cœur dans la magnificence de Mon amour». Il prophétise des victoires éclatantes, si l'on obéit à Ses volontés, et si l'on croit à Sa parole.

Sans doute, il ne peut s'agir, ici, que de révélation privée, et non d'un acte de foi à un article contenu dans le dépôt de la révélation sacrée. Le succès dépend d'une croyance individuelle purement humaine, toujours libre, semblable à celle de Constantin, à celle de Clovis, à celle de Jeanne d'Arc. Toutefois, croire est bien le mot qui définit l'acte d'adhésion demandé ; car les grands desseins du Sacré-Cœur «vont, dit la B. Marguerite-Marie, à confondre le raisonnement humain, et à faire voir la puissance divine qui peut tout ce qu'elle veut».

Restaurer la France à la tête des nations, afin qu'elle établisse l'empire du Sacré-Cœur dans le palais des princes et des rois, et qu'elle courbe, aux pieds de Jésus les grands de la terre, les têtes orgueilleuses et superbes ; attacher à un signe le gage de la victoire, le gage des plus grandes victoires, des triomphes sur tous les ennemis de la Sainte Eglise, tel est l'objet des grands desseins ; ils portent la marque de l'insondable puissance de Dieu et d'un véritable mystère.

La Bienheureuse, les yeux fermés, s'abandonna à la sagesse de Dieu, et crut à Sa puissance et à Son amour.

Médiatrice des révélations divines, elle demande à la France d'unir sa confiance à la sienne.

Que de motifs nous y entraînent ! Quiconque a examiné la vierge de Paray-le-Monial, son caractère, ses vertus, ses écrits, ses miracles, n'a pas hésité à admettre que Dieu lui a parlé vraiment. Après de longues contradictions et de nombreuses épreuves, elle fut soumise aux docteurs les plus saints et les plus éclairés, comme au Père de la Colombière, et ils crurent à l'inspiration divine.

La Visitation, si prudente et si réservée en ces choses surnaturelles, a cru à la mission de la Sœur Marguerite-Marie, et elle n'a pu forfaire au devoir de publier ses communications célestes.

Des théologiens de toutes les nations ont étudié la portée et l'autorité de l'œuvre de la Bienheureuse. Nulle Sainte, si l'on excepte sainte Thérèse, n'a plus retenu leur attention vigilante, nulle n'a emporté des suffrages plus unanimes.

Pendant plus de deux cents ans, les évêques, partageant l'admiration de Mgr Languet au dix-huitième siècle, de Mgr Bougaud au dix-neuvième siècle, - deux évêques qui ont écrit sa vie, - n'ont cessé de proclamer ses louanges, et de faire écho à ses enseignements.

En ce qui concerne le culte et la dévotion au Sacré-Cœur, le Cardinal Pie n'a pas hésité à écrire dans un mandement de haute théologie, que Marguerite-Marie, «à qui Jésus-Christ a révélé miraculeusement les richesses de Son Cœur, est employée à un ministère public, qu'elle reçut une mission extraordinaire, et que ce ministère, cette mission sont reconnus et certifiés par l'autorité suprême de l'Eglise».

«De là, ajoute-t-il, des conséquences qui sont d'un prix immense pour quiconque vit dans la sphère des choses de l'ordre spirituel et de la vie surnaturelle».

Le grand évêque n'hésite pas alors à conclure, que «la dévotion au Sacré-Cœur avec la doctrine qui la justifie, se présente à nous comme étant fondée sur l'autorité de Jésus-Christ révélateur, et sur l'autorité de l'Eglise, qui affirme cette révélation vraie et certaine. D'où il résulte que, non seulement cette dévotion est plus autorisée, mais la doctrine correspondant à cette dévotion devient la matière plus expresse et plus explicite de la croyance des chrétiens».

Le monde entier, aujourd'hui, accepte les enseignements de la vierge de Paray-le-Monial, et pratique la dévotion au Sacré-Cœur, telle qu'elle lui fut révélée. Mgr Languet, le Père Dalgairns et d'autres affirment, que cette propagation universelle est un miracle éclatant, qui confirme la divine mission de l'humble recluse de la Visitation.

Que l'on prenne, dans les œuvres authentiques de la Bienheureuse Marguerite-Marie, les diverses révélations. A-t-on jamais fait un partage entre elles, donnant aux unes plus de crédit qu'aux autres ? Nous n'avons jamais, entendu parler de pareille sélection.

Mais alors, pourquoi donc la France ne croirait-elle pas aussi aux révélations spéciales qui la concernent et qui lui prophétisent un si magnifique avenir ?

Serait-ce, parce que cette partie des révélations a été accompagnée de plus de magnificence. ?

Serait-ce parce que Notre-Seigneur a proclamé que ces desseins d'amour, pour notre patrie, étaient des desseins plus grands encore que tous ceux qu'Il avait manifestés, et qu'Il allait y déployer toute Sa puissance ?

Serait-ce, parce qu'à la voix du Fils de Dieu se joignirent, et la voix du Père Éternel dans toute Son infinie Majesté, et Sa haute volonté exigeant, pour l'Homme-Dieu méprisé et mis, à mort, une éclatante et royale réparation ?

Serait-ce, parce que ces révélations ont été comme le couronnement triomphal et l'apogée de toutes les tendresses, de toutes les confidences, de toutes les demandes, de toutes les promesses, de toutes les effusions de grâces, de tous les torrents de flammes qui se déploierent vingt années durant, au centre de notre chère patrie, sous les yeux ravis, au milieu des tressaillements de joie et de reconnaissance de la Française bien-aimée, qui était devenue un composé de tout l'amour du Christ ?

Serait-ce, enfin, parce qu'au moment de ces dernières révélations, Marguerite-Marie n'est plus la jeune novice dont on étudie les voies extraordinaires, mais parce qu'elle est devenue la religieuse, la maîtresse des novices, la Sainte qui, de degré en degré, s'est élevée jusqu'au sommet de la perfection, parce qu'elle est toute purifiée, toute remplie de l'Esprit-Saint, toute unie à son divin Maître, toute déifiée et par conséquent plus apte à entendre la voix du ciel ?

Hé quoi ! on croit aux révélations de 1673 et des années suivantes, sur lesquelles on a fondé tant de pratiques de solide piété, et on rejeterait les révélations faites 16 ans plus tard, en 1689, révélations sur lesquelles la Bienheureuse a écrit quatre lettres qu'elle appelle «ses grandes lettres», et a insisté avec plus de vigueur.

On admet les promesses faites aux individus et aux familles, et l'on dédaignerait les grandes promesses nationales ?

On croirait que Dieu demande la consécration des cœurs et des foyers, et qu'Il n'a pas demandé fièrement la consécration nationale de **Son peuple choisi** ?

Ce n'est pas admissible ! Il paraît logique de croire aux grands desseins du Sacré-Cœur sur la France !

On pouvait ne pas y croire il y a deux siècles, il y a cent ans, il y a cinquante ans. Car c'était le secret de quelques privilégiés. Mais aujourd'hui, le voile est levé, tout le monde est au courant.

Aussi bien, l'histoire montre que la croyance ferme et ardente a suivi le rayonnement de ce secret de Paray-le-Monial.

Si le roi Louis XIV n'a pas exécuté les demandes, qui lui étaient adressées en premier lieu, rien absolument ne nous autorise à affirmer qu'il a connu les grands desseins.

Mais, l'Ordre de la Visitation, durant deux siècles, a cru, comme avaient cru la Bienheureuse, la Mère de Saumaise, et cinquante ans après la mort de la Bienheureuse Marguerite-Marie, la Supérieure de Paray, qui informa le roi Louis XV du message divin.

Le Dauphin a cru, ainsi que sa pieuse mère, la reine Leckzinska ; et il a élevé une chapelle au Sacré-Cœur à Versailles, tandis que sa sœur si pieuse en brodait le signe sur de riches ornements ; il a même fondé une congrégation, celle de S. Aure, pour prier et obtenir l'accomplissement des grands desseins.

Louis XVI, sans aucun doute, a cru et il a désiré de toute son âme réaliser les demandes du Cœur de Jésus. Son vœu est l'adhésion la plus formelle aux révélations de Paray-le-Monial dont il semble un reflet.

Cependant, dès que les lettres de la confidente du Sacré-Cœur furent connues, un grand mouvement s'opéra.

C'était en 1868. La B. Marguerite-Marie ayant été béatifiée, ses écrits rendus à son monastère furent publiés.

On s'empressa d'extraire et de répandre les demandes et les promesses nationales du Sacré-Cœur. La stupéfaction d'abord, puis la confiance s'empara des âmes...

Tout à coup, la guerre éclate, et c'est alors que l'on voit les âmes se tourner en foules vers les révélations de Paray-le-Monial, et croire en leur efficacité.

L'Impératrice Eugénie y crut, puisqu'elle demanda à Mgr l'archevêque de Paris de préparer la consécration nationale.

Ils crurent, ces vaillants chrétiens qui prononcèrent le vœu national au Sacré-Cœur. Ils crurent, les archevêques de Paris, le Cardinal Guibert, le Cardinal Richard, et leur digne successeur, le Cardinal Amette. Avec eux, tous les évêques de France ont regardé l'Eglise du Sacré-Cœur de Montmartre comme le Palladium de la France

Ils crurent, les généraux de Sonis et de Charrette, et les zouaves pontificaux qui levèrent à Loigny, et baptisèrent de leur sang la bannière du Sacré-Cœur.

Ils y ont cru, ces millions de Français qui, avec une incomparable générosité, ont élevé le temple qui est maintenant achevé, et qui attend la consécration et l'hommage de la France,.

Ils y croient, ces multitudes d'hommes qui s'unissant à d'innombrables adoratrices, vont prier à Montmartre et, depuis plus de trente ans, jour et nuit, à toutes les heures, font pression sur la source du salut national.

Ils y croient, ces Hommes de France et ces Cheminots du Sacré-Cœur, répandus sur toute la surface du pays, qui, sous les étendards nouveaux, chantent les espérances du pays.

Ils y croient, ces soldats, ces officiers, ces généraux, qui, pendant cette guerre, n'ont pas hésité à se consacrer, et à consacrer, dans la mesure de leur influence, l'armée au Sacré-Cœur. Des régiments ont marché, portant sur la poitrine la cocarde du Sacré-Cœur. On raconte déjà de vraies merveilles...

Ah ! Satan croit aux demandes et aux promesses nationales du Sacré-Cœur. Que n'a-t-il pas fait pour s'opposer à ces desseins ? Pendant la Révolution, il a voulu noyer dans le ridicule et dans le sang ce culte sauveur.

Ils y croient, les suppôts de Satan qui se sont organisés contre le Sacré-Cœur...

Et nous n'y croirions pas ?...

Les appels du ciel, les exemples de la terre, les fureurs de l'enfer nous laisseraient indifférents ?

Non, non ! Croyons à l'amour, au vieil amour du Christ pour les Francs.

Croyons qu'Il veut encore à l'aurore des temps formidables qui se lèvent, faire, par la France, ses gestes d'amour, pour le monde.

Croyons, et nous verrons «la puissance du Sacré-Cœur dans la magnificence de son amour».

§.2. - Il faut prier

Mais que faire ?

Tout d'abord : «Il faut beaucoup prier et faire prier pour cela», a dit la Bienheureuse Marguerite-Marie. Comme elle a prié, la Vierge de Paray, et comme elle a partout demandé d'ardentes prières !

Sa vie s'est consumée d'amour envers le Sacré-Cœur, et de dévouement pour la France. Dresser, dans notre patrie, le trône du Sacré-Cœur Roi, obtenir que son royaume s'étende à travers le monde entier, c'était le but des longues heures qu'elle passait immobile devant le Saint-Sacrement.

Seule, la prière peut hâter le moment des grandes grâces, sans lesquelles nous ne pourrions rien.

Aussi, dès que l'on eut décidé de réaliser, à Montmartre, le premier dessein du Sacré-Cœur, qui était «de faire l'édifice où devait être le tableau du Sacré-Cœur», on éleva une chapelle pour inaugurer les prières nationales. Ces prières devinrent bien vite solennelles, publiques, permanentes. Sur la colline sainte, on décida de faire, devant le Saint-Sacrement exposé, l'adoration du Sacré-Cœur, adoration perpétuée, jour et nuit, dans tous les siècles.

Des milliers d'adorateurs et d'adoratrices sont groupés en une véritable armée, qui assure le service royal de la France au Sacré Cœur de Jésus.

En union avec ces adorateurs de Montmartre se sont formés d'autres corps d'armées suppliantes : les Hommes de France au Sacré-Cœur et les Adoratrices du Sacré-Cœur. Partout répandus, ils atteignent, en certaines villes, à Nancy par exemple, le nombre consolant de plus de 10.000 adoratrices et de plus de 4000 adorateurs. Les corporations se sont enrôlées aussi, et les cheminots, pour ne parler que d'eux, dépassent le chiffre énorme de 50.000. Quelles légions forment ceux qui prient, pour que s'accomplissent les grands desseins du Sacré-Cœur !

Ajoutez les prières faites, depuis plus de deux siècles, à Paray-le-Monial, là même où le Sauveur a exprimé ses désirs, tout près de la Châsse de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

En même temps qu'à Montmartre, on a élevé, en chaque diocèse, des églises votives du Sacré-Cœur, où l'on s'assemble, et l'on prie aux mêmes intentions nationales.

L'apostolat de la prière, immense association de priants, a pour devise *l'Adveniat regnum* le règne du Cœur de Jésus.

La Garde d'honneur l'œuvre très sainte et très populaire, avec ses millions d'affiliés, prie, supplie, par la lance qui perça le Sacré-Cœur, afin que vienne l'heure de la grande réparation, celle que Dieu le Père, et son divin Fils ont tant demandée, celle qui consolera le Sacré-Cœur de tous les outrages reçus dans les palais d'Hérode et de Pilate.

O vous qui croyez aux grands desseins du Sacré-Cœur, entendez l'appel de la Bienheureuse Marguerite-Marie : «Il faut beaucoup prier et faire prier pour cela !»

Vous avez prié pour que s'achève l'Église du vœu national, et vous avez réussi. Confiance !

Prions maintenant. pour la consécration et l'hommage, prions pour le drapeau du Sacré-Cœur, prions pour que Sa fête soit solennellement célébrée. Prions ! «Il faut, disait un jour Léon XIII au Supérieur de Montmartre, il faut croire à la puissance de la prière!»

§.3. - Il faut agir

La prière nous inspirera le courage de l'action. Les miracles sont promis à la prière, qui met en branle nos énergies.

Rien n'est plus affirmé, dans la doctrine de la Bienheureuse Marguerite-Marie, que le mouvement imprimé par le Sacré-Cœur. De même que les pulsations de notre cœur battent la mesure des harmonieux mouvements de tous nos membres, de même le Sacré-Cœur est le moteur de tout acte, qui va à l'accomplissement de Ses grands desseins.

Comme la B. Marguerite-Marie soyons bien soudés au divin Cœur et délicats à suivre Ses inspirations. Voyez comme, toujours à propos des grands desseins, elle est docile : «Hélas, écrit-elle au P. Croiset, peut-être que tout ce que je vous ai dit n'est qu'inutilité. Mais je puis vous assurer que ce n'était pas mon intention de vous dire tout ceci, quand j'ai commencé cette lettre».

Elle écrit à la Mère de Saumaise : «Le Sacré-Cœur veut que je vous manifeste tout simplement ce qu'Il me fait connaître; car, si j'en usais autrement, Il rendrait inutile tout ce que je pourrais dire, d'autant qu'Il retirerait Sa grâce».

Aussi lui recommande-t-elle la fidélité aux inspirations de Dieu : «Vous ferez chose fort agréable à ce divin Cœur, de vous servir du moyen qu'Il vous a inspiré, d'écrire à ma très honorée Sœur la Supérieure de Chaillot, pour les desseins que votre charité nous marque. Suivez courageusement les vues qu'Il vous donnera».

Évidemment, toute inspiration de la grâce, qui sortira des voies ordinaires et communes, devra être contrôlée par qui de droit. Si claires que fussent pour la B. Marguerite-Marie les voix qu'elle entendait elle s'en remettait toujours à une obéissance aveugle ; et le divin Maître l'instruisit qu'elle devait préférer le jugement de ses supérieurs à toutes les divines révélations, dont elle était favorisée. La grande loi du zèle, comme de toute la vie, c'est l'obéissance absolue, surnaturelle, universelle et totale.

Mais, sans entrer dans cet apostolat réservé, il y a les moyens d'action, qui sont à la portée de tous. Et ici, il s'agit surtout de faire connaître les grands desseins et de coopérer à leur exécution, de la manière possible.

Autrefois, Dieu parla directement à Constantin et lui montrant la Croix, il donna le fac-similé de son étendard.

Aujourd'hui, Notre-Seigneur se sert d'intermédiaires pour arriver au sommet du pouvoir. Après avoir dit : «Mon Dieu, si ce divin Cœur voulait manifester Sa puissance en ce temps de calamité et de désolation, tant pour le soutien de la foi que pour le rétablissement de la paix en faisant triompher notre Roi de ses ennemis, quel bonheur si cela était !» La Bienheureuse ajoute : «Mais, il faudrait pour cela qu'Il fût connu en ces lieux-là ; et comment cela se pourrait-il faire ?»

Le Sacré-Cœur fit un appel spécial à l'homme qui approchait intimement de la personne de Louis XIV, et la B. Marguerite-Marie dit : «Si Sa bonté (de Notre-Seigneur) inspire à ce grand serviteur de Sa divine Majesté d'employer le pouvoir qu'Il lui a donné, pour lui donner le plaisir qu'Il désire si ardemment».

En ce temps-là, c'était le P. de la Chaise qui avait, par sa situation, le pouvoir de parler au Roi. Sous Charles X, Dieu désigna, par la Mère Marie de Jésus, un autre personnage qui avait ses entrées faciles à la cour.

Aujourd'hui, demain, qui donc se fera l'instrument du Sacré-Cœur ?

Le peuple a pris la place du Roi. Admirables zélateurs et zélatrices, c'est vous qui avez parlé au peuple, vous avez demandé l'obole qui a servi à construire la Basilique : Honneur à vous D'autres ont été plus loin ; ils ont peint ou tissé le Sacré-Cœur sur les drapeaux de France, et ils l'ont promené aux yeux de la nation pour le leur faire connaître et aimer. D'autres encore ont présumé à la grande consécration et à l'hommage national.

Qui a préparé les maires en certaines communes où l'on a fait officiellement la consécration et offert l'hommage au Sacré-Cœur ? Une épouse ? une enfant ? un ami chrétien ? un prêtre ?

Il en est qui travaillent avec ardeur à promouvoir la fête du Sacré-Cœur, et ne craignent pas de solliciter, avec une persévérance admirable, la bienveillance des évêques et du Souverain Pontife lui-même.

Chacun doit considérer les demandes du Cœur de Jésus et, après avoir prié pour qu'elles soient réalisées, il doit se demander quelle part peut lui incomber.

Il faut conquérir surtout les hommes qui ont le pouvoir d'agir au nom de la France ; il faut parvenir, de proche en proche, d'échelon en échelon, jusqu'au sommet...

Voici un moyen à la portée de tous. Pourquoi en chaque famille, en chaque morceau de France, ne réaliserait-on pas en petit ce qu'il faudra opérer en grand.

Qui ne peut avoir au foyer, comme en un temple, l'image du Sacré-Cœur, faire devant elle la consécration de la famille et de la France, offrir l'hommage civique au vrai Roi du ciel et de la terre, surtout de la France, arborer en une place d'honneur le drapeau du Sacré-Cœur, et célébrer solennellement la fête du Cœur divin, le vendredi même qui a été désigné ?

Les idées se répandraient de plus en plus dans le peuple, les mœurs seraient toutes formées ; un jour viendrait, jour de détresse ou jour de victoire, où la France, l'étendard du Sacré-Cœur à la main, monterait à l'Église de Montmartre, et lui offrirait la Consécration et l'Hommage.

CHAPITRE VI : Pourquoi refuserait-on de travailler à l'exécution des grands desseins ?

Toute âme française qui considère les grands desseins du Sacré-Cœur, éprouve un sentiment de reconnaissance et de fierté, et s'écrie : Que puis-je faire pour leur exécution ?

Croire à ces desseins ? Oui, elle y croit de toutes ses fibres. Prier pour que se réalise la volonté divine ? Oui, elle veut prier. Mais agir ? Tant d'obstacles se présentent ! Ne sont-ils pas au-dessus de ses forces ?...

La Bienheureuse Marguerite-Marie a connu ces objections. Satan les lui a toutes soufflées à l'oreille, dans un ricanement diabolique. Elle nous les communique, dans les mêmes quatre lettres du message qui renferment vraiment tout un traité.

C'est inutile ! C'est difficile ! comme on rira de toi ! Cela ne te regarde pas !
Mais elle répond triomphalement, et elle agit. Essayons de l'imiter.

§.1. - C'est inutile !

«Peut-être, que tout ce que je vous dis n'est qu'inutilité», disait la bienheureuse Marguerite-Marie au Père Croiset. Le diable nous souffle à nous-mêmes cette tentation : «A quoi bon ces pages ?»

A vous, il dira : «Au milieu de si graves conjonctures, quels vains amusements ! Quel ridicule mysticisme ! Qui donc prêterait une minute d'attention à de pareilles billevesées ? Qui prétendrait réussir, aujourd'hui, en nos temps rationalistes et naturalistes ? Tenez, considérez un instant seulement l'objet de ces desseins, les instruments à grouper, les temps désastreux où nous sommes, et vous vous écrierez : c'est inutile !»

Loin de s'arrêter à cette objection, la Bienheureuse Marguerite-Marie n'eut plus qu'une seule pensée, un seul but : procurer les grands hommages.

Comment ! ils seraient inutiles, ces desseins que Dieu le Père, que Dieu le Fils, en l'unité du Saint-Esprit, ont daigné nous révéler en détail, comme le moyen de restaurer la France et sa mission dans le monde ?

Sans doute, nous ne voyons pas encore les instruments qui opéreront au nom de la nation. Mais Dieu peut transformer les cœurs, Il peut changer les hommes. Il est le Maître.

Les temps ne paraissent pas favorables ? Ne voyez-vous pas le réveil catholique qui s'opère, au milieu des hommes les plus indifférents ? On les a vus, à la veille des grandes batailles, à genoux sur les places publiques, confessant leurs péchés, portant ostensiblement sur leur tunique militaire des signes religieux, assister à la messe au son du canon, plus beau que le son des cloches. Des généraux n'ont pas hésité à s'agenouiller devant le Sacré-Cœur, à Le reconnaître comme Roi, et à Lui consacrer leur personne et leurs armées.

Mais quoi ! les moments les plus favorables au règne du Sacré-Cœur sont toujours les moments de grande détresse.

A Marseille, sous les coups meurtriers de la peste de 1720, on se mit à célébrer la fête du Sacré-Cœur.

Pendant la Révolution, on recourut au Sacré-Cœur de toutes parts. La guerre de 1870 provoqua le vœu national. Aujourd'hui, hélas ! que de calamités jettent la France à la merci du Cœur de Jésus ! Quelle guerre effroyable ! Que de sang versé ! Que de familles en deuil ! Que de villes ruinées !

Et demain, demain, de quoi sera-t-il fait ? L'imagination s'effare, en face des malheurs nouveaux qui peuvent fondre sur nous...

O Cœur de Jésus n'est-ce pas le temps de nous offrir un refuge ? Vous êtes l'arche du Salut ! Ouvrez-vous, appelez et sauvez enfin la France !

Oh ! non, il n'est pas inutile de recourir à vous

§.2. - C'est difficile !

Une autre objection jaillit des difficultés de l'entreprise.

«Tout y paraît difficile, dit la Bienheureuse Marguerite-Marie, tant pour les grands obstacles, que Satan se propose d'y mettre, que pour toutes les autres difficultés».

Si tout paraissait difficile au dix-septième siècle, sous un roi très chrétien, dont la volonté présidait à tout mouvement national, que faut-il penser des difficultés créées par la Révolution, renforcées par les erreurs sociales et rendues, ce semble, aujourd'hui insurmontables par la séparation de l'Église et de l'Etat ?

Ah ! Satan s'est diaboliquement acquitté de sa besogne ! Il a tout laïcisé, c'est-à-dire, il a tout fait pour contrarier le dessein du Sacré-Cœur qui est d'amener la suprême autorité à déclarer, comme le firent Charlemagne, Saint Louis et Charles VII, que **le Fils de Dieu et de Marie est le vrai roi de France**.

Mais vous connaissez la réponse triomphale, redite à la Bienheureuse Marguerite-Marie : «Et quand je Lui présentais mes requêtes sur toutes ces choses qui semblaient difficiles à obtenir, il me semblait entendre ces paroles : «Crois-tu que Je le puisse faire ? Si tu le crois, tu verras la puissance de Mon Cœur dans la magnificence de Mon amour... Ce Sacré-Cœur régnera malgré Satan et tous ceux qu'Il suscite à s'y opposer».

Quand Jésus vint sur terre, était-il difficile, paraissait-il impossible de convertir le monde païen ? Quoi ! cet enfant pauvre, né dans une crèche, bouleversera le monde ? Les empereurs prendront la croix sur leurs étendards et sur leurs casques ? Ils s'humilieront aux pieds de Notre-Seigneur et de ses représentants ?... Oui ! - Et cela s'est fait !

Et cela se fera puisque Dieu le veut et que Dieu l'a dit.

En avant donc ! La Bienheureuse Marguerite-Marie s'écrie : «Supportez courageusement toutes les difficultés».

§. 3. - On rira de moi !

Satan se moquait de la B. Marguerite-Marie, et il lui montrait, dessiné sur les lèvres de ses correspondants, le sourire de l'incrédulité ou de la pitié : «Vous aurez sujet de rire de ma simplicité à vous dire cela», écrit-elle à la Mère de Saumaise. Mais la crainte du qu'en dira-t-on ne l'arrête pas, elle «suit le mouvement qui lui est donné».

Qui sait si la crainte du sourire n'arrêta pas les hommes du temps de Louis XIV ? Louis XIII n'avait pas craint de consacrer la France à la Vierge-Marie. Mais lui, le grand roi, le roi-Soleil, s'humilier, se consacrer au Sacré-Cœur, Le peindre sur son étendard, Le mettre en son palais, Le proposer aux rois de l'Europe, amener ceux-ci au service de ce divin Cœur, ne dirait-on pas que c'est de la folie ?

Les jansénistes et les josphistes se sont-ils assez servi de l'arme du ridicule, contre la dévotion au Cœur de Jésus !

Aujourd'hui encore, beaucoup de ceux que l'on appelle intellectuels ont peur de passer pour des dévots du Sacré-Cœur.

Et les habiles ? Ils n'admettent que les moyens humains, inventés par leur génie.

Si Constantin avait dit : «On rira de moi ?»

Et si Jeanne d'Arc avait dit : «On rira de moi ?» Si les capitaines de Charles VII et le roi lui-même avaient dit : «on rira de nous?»

L'Eglise, la France n'auraient pas été sauvées par les signes divins.

La B. Marguerite-Marie résolut l'objection par ce cri de la foi : «Je suivrai le mouvement que Dieu m'a donné».

De Sonis, de Charette et les vaillants zouaves n'ont pas eu peur ; ils ont suivi sur le champ de bataille le mouvement que Dieu leur a donné.

Quand M. Legentil a fait le vœu de bâtir à Paris un temple au Sacré-Cœur, il n'a pas eu peur, il ne s'est pas dit : «A Paris, l'on rira bien, parmi les membres de l'institut, les académiciens, les députés, et les autres ?...» Il a suivi le mouvement que Dieu lui a donné.

O vous qui recevez du Sacré-Cœur le mouvement, suivez-le ; travaillez vaillamment à l'exécution des grands desseins du Sacré-Cœur. Et ne craignez pas. La France ne rira pas de ceux qui lui procureront le salut.

Elle les acclamera.

§ IV. Qui suis-je pour m'occuper de cette chose ?

Le proverbe dit : «Plusieurs peu font beaucoup». Avec des gouttes d'eau on fait l'océan, avec de petits souffles condensés on fait des cyclones.

D'ailleurs, c'est la marque pour travailler à la gloire du Sacré-Cœur. «Si j'avais trouvé plus misérable que toi, Je l'aurais choisie!» disait Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Aussi, celle-ci en travaillant de toutes ses forces, reconnaît sa faiblesse, sa misère. Elle chante : «Il se plaît de Se servir des moindres choses et même des plus méprisables, pour l'exécution de Ses grands desseins, tant pour aveugler et confondre le raisonnement humain que pour faire voir Sa puissance qui peut tout ce qu'Il lui plaît». Elle se compare à la boue dont Dieu se sert pour rendre la vue à l'aveugle-né. Elle se déclare incapable «de mettre de l'ajustement à ce qu'elle dit».

Qui que nous soyons, confessons notre impuissance et notre néant ; mais sachons que Dieu se sert des plus vils instruments.

Que personne ne répète ce mot de notre modèle : «Ce n'est pas à moi de dire cela», sans ajouter avec elle : «il faut laisser agir la puissance de cet adorable Cœur».

Qui donc ne peut coopérer à l'exécution des demandes du Sacré-Cœur ? Mais c'est la France entière qu'il faut mettre en branle. Ce sont toutes les parcelles d'autorité qu'il faut éclairer pour illuminer les sommets. Chacun doit travailler dans sa sphère, humblement, prudemment, mais énergiquement et avec persévérance. Qui ne pourra par exemple communiquer le texte des grands desseins ?

Pour que lève une belle moisson, il suffit de jeter en terre la semence. Le soleil et la pluie du ciel viendront la féconder. Qui donc, si misérable soit-il, ne pourra semer en répandant de bouche ou par écrit les désirs du Sacré-Cœur ?

Mais il est des âmes qui auront le moyen de servir le Sacré-Cœur d'une manière éminente.

«Mon Dieu, s'écriait la Bienheureuse Marguerite-Marie, si ce divin Cœur voulait manifester Sa puissance, en ce temps de calamité et de désolation, tant pour le soutien de la foi que pour le rétablissement de la paix, que de bonheur si cela était ! »

Elle ajoutait : «Mais il faudrait pour cela qu'Il fût connu en ces lieux-là et comment se pourrait-il faire ?»

Comment aujourd'hui pourra-t-on faire connaître «en ces lieux-là», c'est-à-dire où sont les maîtres de nos destinées, ce que Dieu attend d'eux ? Où sont les intermédiaires qui pourront parler en ces hauts lieux ? Sera-ce une épouse, un enfant, un ami, un prêtre ? Le Sacré-Cœur l'indiquera.

Un grand apôtre du Sacré-Cœur jetait il y a quelques années cet appel :

«Ne différons pas davantage, ne perdons plus un seul instant, il y a urgence ; hâtons-nous d'agir énergiquement, auprès de ceux de qui dépend le pouvoir, à l'aide des ressources mises à notre disposition par les circonstances ; pressons les à temps, à contre-temps, harcelons-les sans merci, jusqu'à ce qu'ils fassent droit à notre requête ; obtenons, exigeons d'eux par notre importunité persévérante qu'ils rendent au Sacré-Cœur le culte national, qui est la condition des biens de toutes sortes, que Notre-Seigneur Se propose de répandre à profusion sur nous. Dieu et la patrie nous en sauront gré».

CHAPITRE VII : Les Prophéties de Paray-le-Monial annoncent l'exécution des grands desseins.

Les difficultés, redisons-le, se dressent effrayantes, à l'encontre des grands desseins du Sacré-Cœur; les moyens semblent impuissants. Cependant, il faut, sans hésitation, proclamer, le futur triomphe du Cœur de Jésus.

Les obstacles naissent, avant tout, de la grandeur même des desseins : Réparer, au bout de deux mille ans, les outrages infligés au Verbe Incarné, dans les palais d'Hérode et de Pilate, faire entrer avec pompe et magnificence le Sacré-Cœur dans la maison des princes et des rois, et abaisser devant Lui les grands de la terre ; établir Son empire sur le chef de la nation française, et obtenir de lui honneur, amour et gloire ; voir ce Chef de France s'interposer auprès des souverains, et les entraîner à l'adoration du Roi des rois ; abattre à Ses pieds les têtes orgueilleuses et superbes, élever un temple au Sacré-Cœur, Lui offrir la consécration et l'hommage solennel de toute la nation, Le peindre sur les étendards et Le graver sur les armes ; travailler à instituer dans le monde la grande fête chômée du Sacré-Cœur, au jour qu'Il s'est choisi Lui-même, quelle rude tâche ! De plus Notre-Seigneur proposa la réalisation de ce formidable dessein, à une époque où l'on semait déjà le vent d'une épouvantable et très longue révolution, qui devait tout ébranler. Il veut exécuter ces desseins à l'heure où tout est brisé, au moment où, sur les ruines du Concordat, le laïcisme s'assied triomphant.

La prophétie a prévu ces formidables obstacles, et, de plus, les efforts prodigieux de Satan à susciter des opposants nombreux : libres-penseurs et sectaires, catholiques timides ou indifférents, catholiques libéraux qui permettent que l'on sépare la politique de la religion. Tout le mouvement des deux derniers siècles va à repousser la royauté du Sacré-Cœur. Satan et ceux qu'il suscite barrent le passage à Celui qui veut de Son esprit pénétrer la société. L'opposition est si formidable que tout effort humain doit échouer. C'est bien entendu.

Mais voici la clef qui seule peut ouvrir les portes mystérieuses de l'avenir. «Les grands desseins ne peuvent être exécutés que par Sa toute-puissance qui peut ce qu'Elle veut. »

La toute-puissance de Dieu est irrésistible. **Tout ce que Dieu veut, Il le peut.**

Veut-Il donc l'exécution des grands desseins en France ? La veut-Il bien ? La veut-Il d'une volonté qui s'affirme nettement, énergiquement, triomphalement ?

Lisez, et vous verrez tout le message retentir de cette volonté toute puissante, qui ébranle ciel et terre. Huit fois en quelques lignes, elle se déclare, cette volonté ferme et du Père et du Fils : «Fais, savoir au Fils aîné de Mon Sacré-Coeur, qu'Il veut triompher du sien et par lui de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards, etc.»

«Le Père Éternel voulant réparer les amertumes et les angoisses que Son divin Fils a reçues dans la maison des princes de la terre, parmi les humiliations et les outrages de Sa Passion, veut établir Son empire dans le cœur du grand monarque duquel Il veut se servir pour l'exécution de ce dessein... De plus, ce divin Cœur se veut rendre le protecteur et défenseur de sa sacrée personne... Il veut le défendre... Il lui veut départir les trésors de Ses grâces».

Telle est dans sa forme nette, précise et renouvelée, la Volonté du Seigneur.

Pour bien marquer cette volonté toute puissante, Dieu n'a-t-Il pas attendu l'heure la plus difficile, l'heure où Sa miséricorde pourrait paraître avec plus d'éclat ? Pendant Son existence ici-bas, Jésus voulut triompher, au moment des suprêmes outrages, des plus noires ingratitude et des plus cruelles trahisons. Garrotté, Il proclame Sa souveraine royauté. Cloué sur la croix, et rendant le dernier soupir, Il attire à lui le monde et le sauve : «*Et ego si exaltatus fuero a terrâ, omnia traham ad meipsum*» (Jean, XII, 32).

Pendant plus de deux siècles, les blasphèmes se sont multipliés, et la haine du Christ est arrivée au paroxysme. Serait-ce l'heure des vengeances de la miséricorde et de l'amour ? La chose réussira plus facilement, s'écrie la Bienheureuse, quoique tout y paraisse très difficile, tant pour les grands obstacles que Satan se propose d'y mettre, que pour toutes les autres difficultés». «Mais Dieu est au-dessus de tout». «Il Se plaît souvent à Se servir des moindres choses, et même des plus méprisables pour l'exécution de Ses plus grands desseins, pour faire voir Sa puissance qui peut tout ce qu'elle veut».

Aussi la prophétesse du Sacré-Cœur a écrit d'une ferme écriture ces lignes qui assurent l'exécution des grands desseins : «Une chose qui me console fort, c'est que j'espère qu'en échange des amertumes que ce divin Cœur a souffertes dans les palais des grands, pendant les ignominies de Sa Passion, cette dévotion s'y fera recevoir avec magnificence avec le temps. Quand je lui présentais toutes ces choses qui semblaient difficiles à obtenir, il me semblait entendre ces paroles : «Crois-tu que Je le puisse faire ? Si tu crois, tu verras la puissance de Mon Cœur dans la magnificence de Mon amour».

«Et, à mesure que je voyais ces heureux progrès : «Ne t'avais-je pas bien dit que si tu pouvais croire, tu verrais l'effet de tes desirs s'accomplir !... Ce Sacré-Cœur régnera malgré Satan et tous ceux qu'il suscite à s'y opposer».

Que dirait aujourd'hui cette heureuse confidente des triomphes de Jésus-Christ ? Ah ! si elle voyait Montmartre, où l'on a surmonté toutes les difficultés pour exécuter le plus important des grands desseins : difficultés d'un vote national, difficultés d'un sol qui se dérobaît, difficultés des ressources, et celles que Satan et ses suppôts ont provoquées si souvent ! Que dirait-elle en voyant le monument triomphal dominer Paris, et les palais, et les chambres, et les académies, et les théâtres, et le Panthéon, et Notre-Dame? Ses pierres forment le plus harmonieux concert ; elles chantent, au-dessus de Paris et de la France, les victoires que le Sacré-Cœur doit remporter sur tous ses ennemis.

Elles répètent les cris de joie et de victoire, qu'à la fin de sa vie la Bienheureuse confidente faisait retentir.

Peuple de France, recueille-les en ton cœur, et redis les paroles triomphales qui affirment divinement l'exécution des grands desseins :

«Le Sacré-Cœur régnera malgré ses ennemis. Oui, Il régnera, Il l'a dit».

«C'est avec une consolation inconcevable, que j'entendis ces paroles dans le plus intime de mon cœur : «Je régnerai malgré mes ennemis, et je viendrai à bout des desseins pour lesquels Je t'ai choisie, quelques efforts que fassent tous ceux qui voudront s'y opposer».

«L'adorable Cœur de Jésus se fera donc connaître, et établira son empire malgré l'enfer. Il régnera, cet aimable Cœur, malgré toutes les contradictions».

«Je régnerai (m'a-t-Il dit) malgré Satan et tous ceux qu'il suscitera à s'y opposer. Satan demeurera confus avec tous ses adhérents».

«Ce divin Cœur m'a fait entendre qu'Il attendrait au passage tous ceux qui voudraient s'opposer à Son règne, et qu'Il régnerait malgré tous Ses ennemis et leurs oppositions».

«Je crois que le Sacré-Cœur vérifiera enfin cette parole, qu'il fait continuellement entendre à l'oreille du cœur de son indigne esclave : Je régnerai malgré Mes ennemis».

«Il faut nous résoudre à soutenir toutes les difficultés et bourrasques de Satan, et il ne faut point nous étonner de toutes les contradictions que nous rencontrerons, en travaillant à établir le règne de cet aimable Cœur. Quelles qu'elles soient, ne nous désistons pas, ni ne nous laissons point».

«Je sais bien que le Sacré-Cœur est assez puissant pour soutenir, poursuivre et achever ce que Lui-même a déjà commencé. Et pour cela, Il se servira même de toutes les contradictions et oppositions de ceux qui me sont contraires, comme d'un solide fondement, afin de l'établir».

Quelles paroles ! Quelles Prophéties !

Relisons souvent, surtout aux heures de découragement, les affirmations de celle que l'on a appelée «l'Évan-géliste du Sacré-Cœur».

Un jour viendra - travaillons à le rendre proche, - où nous les mêlerons à notre Te Deum triomphal, au Te Deum du Fils aîné du Sacré-Cœur, au Te Deum de la France convertie et toute consacrée, au Cœur Sacré de Jésus.

SACRATISSIMO CORDI JESU GALLIA PŒNITENS ET DEVOTA

CONCLUSION

Nous ne pouvons mieux conclure cette étude des grands desseins du Sacré-Cœur en France, et par la France dans le monde entier, qu'en redisant une antique prière nationale.

Dès le IXe siècle, peut-être même dès le VIIe siècle, on récitait dans les églises des Gaules la prière suivante, retrouvée par le cardinal Pitra :

Dieu tout-puissant et éternel, qui pour servir d'instrument à Votre divine volonté dans le monde et pour le triomphe et la défense de Votre Sainte Eglise, avez établi l'empire des Francs, éclairez toujours et partout leurs fils de Vos divines lumières, afin qu'ils voient ce qu'ils doivent faire pour établir Votre Règne dans le monde et que, persévérant dans la charité et dans la force, ils réalisent ce qu'ils auront vu devoir faire. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, Roi de France.

Récitez cette prière en face des paroles mêmes du message du Sacré-Cœur.

Quelle est la volonté du Père Éternel et de Son Fils ?

A quoi veut-Il maintenant employer l'empire des Francs l'instrument de Sa Sainte volonté ?

Comment doit-on remporter des victoires sur les ennemis de l'Église, et être Son rempart et Sa gloire ?

Dieu veut établir le règne du Sacré Cœur de son Fils.

Il veut que le Sacré-Cœur règne d'abord en France, et par son entremise dans le monde entier ; que dans ce but elle lui fasse un temple pour lui offrir consécration et hommage.

La promesse est formelle : le Sacré-Cœur l'aidera à remporter d'éclatantes victoires, sur Ses ennemis et tous les ennemis de la Sainte Eglise. Elle sera ainsi de nouveau «la gloire et le rempart de la Sainte Eglise».

Tel est le but, tels sont les moyens.

Voilà plus de deux siècles, que Dieu nous a prévenus de Sa céleste lumière, par les révélations de Paray-le-Monial.

Oui, nous voyons ce qu'il faut faire, pour étendre le règne du Sacré-Cœur dans le monde !

Que reste-t-il ?

Il faut prier pour que «les Francs persévérant dans la charité et dans la force ils réalisent ce qu'ils auront vu devoir faire».

O Cœur de Jésus, donnez, à tous les Francs flamme et vaillance pour accomplir vos grands desseins dans l'Église et dans le monde !

L. J.-C. et M. J.

APPENDICE

Nous donnons ici les quatre lettres authentiques de la Bienheureuse Marguerite-Marie, où sont relatées toutes les révélations concernant les desseins du Sacré-Cœur et la France. C'est le plus beau trésor national que nous possédions.

Première Lettre

LETTRE XCIV A LA MÈRE DE SAUMAISE, 23 FÉVRIER 1689.

« ... Ah ! que de bonheur pour vous et pour ceux qui contribuent (à faire connaître, aimer et glorifier le Sacré-Cœur) ! Car ils s'attirent par là l'amitié et les bénédictions éternelles de cet aimable Cœur de Jésus et un «puissant protecteur pour notre patrie». Il n'en fallait pas un moins puissant pour détourner le fiel et la sévérité de la juste colère de Dieu pour tant de crimes qui se commettent ; mais j'espère que ce divin Cœur s'y rendra une source abondante et inépuisable de miséricorde et de grâce, ainsi qu'il me semble qu'il le promit à notre bon Père de la Colombière le jour de sa fête, - je veux dire le jour de sa mort (15 février), - que je fus célébrer à notre chapelle...

«Une chose qui me console fort, c'est que j'espère qu'en échange des amertumes que ce divin Cœur a souffertes dans le palais des grands, pendant les ignominies de Sa Passion, cette dévotion s'y fera recevoir avec magnificence, avec le temps. Et quand je lui présentais mes petites requêtes sur toutes ces choses qui semblaient difficiles à obtenir, il me semblait entendre ces paroles : «Crois-tu que je le puisse faire ? Si tu le crois, tu verras la puissance de Mon Cœur dans la magnificence de Mon amour». Et à mesure que je vois ces heureux progrès : «Ne t'ai-je pas bien dit que si tu pouvais croire, tu verrais l'effet de tes désirs s'accomplir?... Ce sacré Cœur régnera malgré Satan et tous ceux qu'il suscite à s'y opposer. Mais c'est maintenant le temps d'opérer et de souffrir en silence, comme Il a fait pour notre amour». - Vie et Oeuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque. Publication du Monastère de la Visitation de Paray-le-Monial. II^e Edition, Paris, 1876, t. II, pages 224 et 226.

Deuxième Lettre

LETTRE XCVII A LA MÈRE de SAUMAISE, VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT, 17 JUIN 1689.

Après avoir parlé de la Visitation et de ce que, Notre Seigneur attend d'elle, Marguerite-Marie continue ainsi : «... Mais Il (le Sacré-Cœur) ne veut pas s'en arrêter là : Il a encore de plus grands desseins qui ne peuvent être exécutés que par Sa toute-puissance, qui peut tout ce qu'Elle veut. Il désire donc, ce me semble, entrer avec pompe et magnificence dans la maison des princes et des rois, pour y être honoré autant qu'Il y a été outragé, méprisé et humilié en Sa Passion, et qu'Il reçoive autant de plaisir de voir les grands de la terre abaissés et humiliés devant Lui, comme Il a senti d'amertume de Se voir anéanti à leurs pieds. Et voici les paroles que j'entendis sur ce sujet : « Fais savoir au fils aîné de Mon sacré Cœur - parlant de notre Roi, - que comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de Ma sainte Enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la con-

sécration qu'il fera de lui-même à Mon Cœur adorable, qui veut triompher du sien, et par son entremise de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes, pour les rendre victorieuses de ses ennemis, en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes, pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la sainte Eglise».

"Vous aurez sujet de rire, ma bonne Mère, de ma simplicité à vous dire tout cela, mais je suis le mouvement qui m'en est donné au même instant. Vous m'en direz votre pensée... » Vie et Oeuvres, etc., t. II, page 233.

Troisième Lettre

LETTRE CIV A LA MÈRE de SAUMAISE, AOÛT 1689.

«Le Père éternel voulant réparer les amertumes et angoisses que l'adorable Cœur de Son divin Fils a reçues dans la maison des princes de la terre, parmi les humiliations et les outrages de Sa Passion, veut établir Son empire dans le cœur de notre grand monarque, duquel Il se veut servir pour l'exécution de ce dessein qu'Il désire voir s'accomplir en cette manière, qui est de faire faire un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur pour y recevoir la consécration et les hommages du Roi et de toute la Cour. De plus, ce divin Cœur Se veut rendre protecteur et défenseur de sa sacrée personne, contre tous ses ennemis visibles et invisibles, dont Il le veut défendre, et mettre son salut en assurance par ce moyen. C'est pourquoi Il l'a choisi comme son fidèle ami pour faire autoriser la Messe en son honneur par le Saint-Siège apostolique, et en obtenir tous les autres privilèges qui doivent accompagner la dévotion à ce divin Cœur, par laquelle Il lui veut départir les trésors de Ses grâces de sanctification et de salut, en répandant avec abondance Ses bénédictions sur toutes ses entreprises, qu'Il fera réussir à sa gloire, en donnant un heureux succès à ses armes; pour le faire triompher de la malice de ses ennemis. Heureux donc qu'il sera, s'il prend goût à cette dévotion, qui lui établira un règne éternel d'honneur et de gloire dans ce sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lequel prendra soin de l'élever et le rendre grand dans le ciel devant Son Père, autant que ce grand monarque en prendra de relever devant les hommes les opprobres et anéantissement que ce divin Cœur y a soufferts ; ce qui sera en lui rendant et lui procurant les honneurs, l'amour et la gloire qu'Il en attend.

«Mais comme Dieu a choisi le Révérend Père de la Chaise pour l'exécution de ce dessein par le pouvoir qu'Il lui a donné sur le cœur de notre grand roi, ce sera donc à lui de faire réussir la chose, en procurant cette gloire à ce divin Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ; secondant en cela l'ardent désir qu'Il a de se faire connaître en Se manifestant aux hommes, pour en être aimé et en recevoir un hommage tout particulier. Si donc sa bonté inspire à ce grand serviteur de sa divine Majesté d'employer le pouvoir qu'il lui a donné, pour lui donner le plaisir qu'il désire si ardemment, il peut bien s'assurer qu'il n'a jamais fait d'action plus utile et dont il soit mieux récompensé, et toute sa sainte Congrégation, dont il se rendra par ce moyen l'honneur et la gloire, par les grands trésors de grâces et de bénédictions que ce Sacré Cœur y répandra, lequel, s'étant communiqué premièrement aux Filles de la Visitation, auxquelles Il a donné de le manifester et faire connaître par l'établissement de cette même dévotion de ce Cœur tout aimable, Il veut que les RR. PP. Jésuites en fassent connaître l'utilité et la valeur, cela leur étant réservé. C'est pourquoi vous ferez bien, si vous en trouvez de bonne volonté, de les y employer, car par ce moyen la chose réussira plus facilement, quoique tout y paraisse très difficile, tant pour les grands obstacles que Satan se propose d'y mettre, que pour toutes les autres difficultés. Mais Dieu est au-dessus de tout. Il Se plaît souvent de Se servir des moindres choses, et même des plus méprisables pour l'exécution de Ses plus grands desseins, tant pour aveugler et confondre le raisonnement humain, que pour faire voir Sa puissance, qui peut tout ce qu'Il lui plaît, quoiqu'Il ne le fasse pas toujours, ne voulant pas violenter le cœur de l'homme, afin que, le laissant en liberté, Il ait plus de moyens de le récompenser ou châtier. Il me semble, ma chère Mère, que vous ferez chose fort agréable à ce divin Cœur, de vous servir du moyen qu'Il vous a inspiré, d'écrire à ma très honorée sœur la Supérieure de Chaillot pour le dessein que votre Charité nous marque. Au reste, il faut beaucoup prier et faire prier pour cela...

«Voilà tout ce que je vous peux dire pour le présent, n'ayant pas d'autre intelligence que celle qui m'est donnée à moi, pauvre pécheresse, l'indigne esclave et victime de l'adorable Cœur de mon Sauveur, qui se sert d'un sujet plus propre à détruire un si grand dessein qu'à le faire réussir, mais c'est afin que toute la gloire soit donnée au souverain Maître, et non à l'outil dont Il Se sert, lequel est de même que cette boue dont Se sert ce divin Sauveur pour mettre sur les yeux de l'aveugle-né. Suivez donc courageusement les vues qu'Il vous donnera ; car pour moi je ne peux rien ajouter de moi-même, ni chercher d'ajustement à tout ce que je vous dis par obéissance, et de la part de ce Sacré-Cœur, qui veut que je vous manifeste tout simplement ce qu'Il me fait connaître, car si j'en usais autrement, Il rendrait inutile tout ce que je pourrais dire, d'autant qu'Il en retirerait Sa grâce. De plus Il me rend si ignorante que je ne peux rien ajouter. Suppléez donc à mon ignorance, et demeurons toujours en paix, de quelque manière qu'Il fasse réussir nos peines. Je le prie de tout mon cœur qu'Il bénisse vos saintes entreprises et vous donne le courage de supporter courageusement toutes les difficultés. Que nous serions heureuse, ma chère Mère, si nous pouvions sacrifier nos vies pour cela ! "Vie et œuvres, etc., t. II, pages 260 et suiv.

Quatrième Lettre

LETTRE III AU PÈRE CROISET, 15 SEPTEMBRE 1689

"...Il y a une autre chose dont je me sens fort pressée (de vous parler) par le grand désir qu'Il (Notre-Seigneur) me fait connaître en avoir. Il veut que cette dévotion coure dans le palais des rois et des princes de la terre, afin qu'Il y reçoive autant de plaisir, (étant) aimé et honoré des grands, qu'ont été grandes les amertumes et angoisses qu'Il y a ressenties, lorsqu'en Sa Passion Il y a été tant méprisé, outragé et humilié. Il me semble, je vous l'avoue, que cette dévotion servirait d'une grande protection à la personne de notre Roi. Elle pourrait bien donner d'heureux succès à ses armes et lui procurer de grandes victoires. Mais ce n'est pas à moi à dire cela ; il faut laisser agir la puissance de cet adorable Cœur...

«Enfin ce divin Cœur est un abîme de bien, où les pauvres doivent abîmer leurs nécessités ; un abîme de joie, où il faut abîmer toutes nos tristesses ; un abîme d'humiliation pour notre orgueil ; un abîme de miséricorde pour les misérables ; et un abîme d'amour, où il nous faut abîmer toutes nos misères.

«Mais mon Dieu, si ce divin Cœur voulait manifester Sa puissance en ce temps de calamité et de désolation, tant pour le soutien de la foi que pour le rétablissement de la paix, en faisant triompher notre Roi de ses ennemis, que de bonheur si cela était ! Mais il

faudrait pour cela qu'il fût connu en ces lieux-là ; et comment cela se pourrait-il faire ? Mais, je ne sais pourquoi, en vous disant tout ceci je me sens abîmée dans une étrange confusion. Hélas ! peut-être que tout ce que je vous ai dit n'est qu'inutilité : mais je puis vous assurer que ce n'était pas mon intention de vous dire tout ceci, quand j'ai commencé cette lettre...»

Lettres inédites de la Bienheureuse Marguerite-Marie, l'Apôtre du Sacré Cœur. Toulouse, 1890, pages 122 et 131.

OUVRAGES A CONSULTER

Le règne du Sacré-Cœur, ou la Doctrine complète de la B. Marguerite-Marie sur la dévotion au Sacré-Cœur, par un Père Oblat de Marie Immaculée (le P. Yenveux, chapelain de la Basilique nationale de Montmartre). 5 vol., 2^e édition, Paris, 1900, 1901.

Promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la Bienheureuse Marguerite-Marie, en faveur de la France pour le moment où elle embrassera pleinement la dévotion au Sacré-Cœur. (Par le P. de Franciosi). Montreuil-sur-Mer, 1898.

Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie, par Mgr Languet, rééditée par Mgr Gauthey, archevêque de Besançon. Paris, 1890.

Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie, par Mgr Bougaud, évêque de Laval. Paris, 1894.

Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie, par M. A. Hamon. Paris, 1907.

La Dévotion au Sacré Cœur de Jésus, d'après les documents authentiques et la théologie, par J.-B. Terrien. Paris, 1893.

La Dévotion au Sacré Cœur de Jésus, Doctrine et histoire, par M. J.-V. Bainvel. 1906.

Le Culte du Sacré-Cœur, par M. Sauvé. Paris, 1905.

La France et le Sacré-Cœur, par V. Alet. Paris, 1889.

Notre Culte Catholique et Français du Sacré-Cœur, par René de Bouays de la Bégassière. Lyon, 1901.

Le Drapeau national du Sacré-Cœur, même auteur. Paris, s. d. (1898.)

Le Drapeau du Sacré-Cœur, par François Veuillot. Paris, 1899.

Le Drapeau national du Sacré-Cœur, par un curé-doyen. Paris.

Le Drapeau du Sacré-Cœur, par M. Leroy. Nancy, 1901.

La Royauté du Sacré-Cœur, Hommage, étendard, fête liturgique. Paris, s. d. (1906.)

Discours du chanoine Brettes sur le Drapeau du Sacré-Cœur. Questions actuelles. Paris, 1896.

Sœur Marie du divin Cœur née Droste zü Vischering, religieuse du Bon Pasteur, par l'abbé Chasles. Paris, 1905.

Notice sur la Mère Marie de Jésus. Voir T. 1 de la Vie de la R. M. Marie-Anne. Paris, 1868.

Tous les périodiques traitant de la dévotion au Sacré-Cœur, spécialement le Bulletin du Vœu national de Montmartre.

L'encyclique Annum Sacrum, pour la Consécration du genre humain, par S.S. Léon XIII, 25 mai 1899.

Mandement de NN. SS. les Archevêques et Evêques, en particulier de LL. EE. les Cardinaux Guibert, Richard, Amette.

Les discours de nos orateurs catholiques, de nos prédicateurs.

Les Rapports des Congrès Catholiques Eucharistiques. etc.